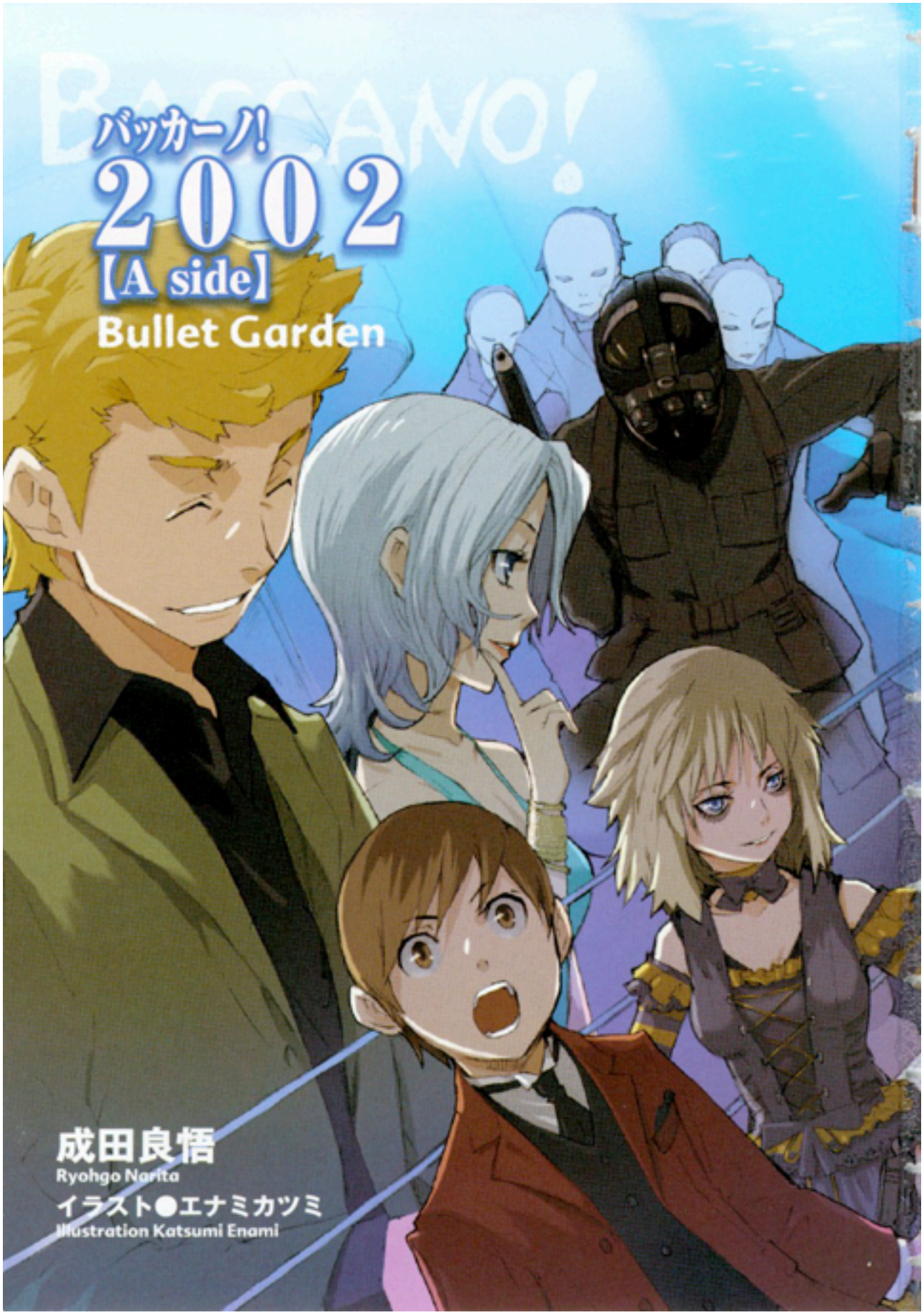
BACCANO!
バッカーノ!
2002
【A side】
Bullet Garden
成田良悟
Ryohgo Narita
電撃文庫

Écrit par Narita Ryohgo
Illustré par Enami Katsumi

Traduit par Gambet Zoltan - http://www.unboucandemoniaque.fr
Basé sur la traduction anglaise de Untuned Strings sur :
http://untuned-strings.blogspot.com/


BACCANO!
バッカーノ!
2002
【A side】
Bullet Garden
成田良悟
Ryohgo Narita
イラスト●エナミカツミ
Illustration Katsumi Enami

「まあ、アイドルだからこそフィーロとくっついたのが妥当っつーか」
「おい、見ろ！　あの船の上に映ってるの、フィーロじゃねえか!?」
「おッ……？　ブハハハハハ！　そうだ！　あれ絶対そうだぜ！　見ろよ、あの格好の……似合わない事よぉ……！」
「いやあ、ハイビジョンテレビというのは、ああいう背景までくっきり映し出すものなんですねえ」
「ふむ……フィーロ達が映っている事自体には感慨を抱かないのだな。まあいい」
「散々本人の目の前でからかい尽くしたんですから。いない所でまで騒ぐのはかわいそうでしょう」
「ふむ……無事に帰ってきた時には、またからかってやりたいものだな」
「無事に帰ってきたらなんて、縁起でもない事を言わないで下さい」
「俺は未来は見ない事にしているからな。どうなるか楽しみでもあり、不安でもある。フィーロはファミリーの一員でもあるからな。今の俺にできる事は、ただ航海の無事を祈るのみだ……。……まあいい」

『蜂の巣（アルヴェアーレ）』店内の喧噪

「おい、見ろよミリア！　テレビにエニス達が乗る船が映ってるぞ！」
「わあ！　本当だ、すっごーい！」
「それにしても、でっかい船だなぁ！　ヤンキースタジアム百個分はあるぞ！」
「百人乗っても大丈夫だね！　百人力だね！」
「なんてこった……つまり、一人ずつヤンキースタジアム貸し切りってわけか！」
「贅沢だね！　大の字で寝られるね！」
「相変わらず話の脈絡がない連中だなあ。……って、船が映ってるってマジか？　お前らの事だから船と物置を間違えてるんじゃねえだろうな」
「あ、本当だぜランディ。こりゃフィーロが乗る船だ。なんかカメラとかたくさん集まってっけど、イベントでもやってんのか？」
「マジかよベッチョ。……ああ、マジだ。っかぁ～！　本当に豪華な船だよなあ。エニスとチェスはともかく、正直フィーロにゃもったいねえ」
「そもそもエニスを嫁にする事自体、フィーロにゃもったいねえだろ」
「だよなあ、エニスは俺達みんなのアイドルって感じだったのによお」

Une journée agitée à l'Alveare

"Hé, regarde, Miria ! A la télé ! C'est le bateau de Czes !"

"C'est incroyable, Isaac ! Génial !"

"C'est vraiment un navire gigantesque ! Je parie qu'il pourrait contenir une centaine de stades de baseball !"

"On pourrait y mettre une centaine de personnes ! Une par centaine !"

"Mon dieu... ça veut dire qu'une personne aurait un stade entier pour elle toute seule ?"

"Le grand luxe ! On pourrait s'allonger sur le dos et s'étirer aussi loin qu'on veut !"

"Vous êtes toujours aussi allumés... Alors c'est vrai que le bateau passe à la télé ? C'est pas eux qui se font des films ?"

"Nan, c'est vrai, Randy ! C'est définitivement celui sur lequel Firo a embarqué. Par contre, il y a plein de photographes... peut-être un événement spécial ?"

"Vraiment, Pecho ? ...Ouah, tu as raison ! Ça c'est un navire énorme ! Il a vraiment l'air d'un vaisseau de première classe. Si on oublie Ennis et Czes, est-ce que ce n'est pas un peu trop bien pour Firo ?"

"Dit comme ça, est-ce que Ennis n'est pas trop bien pour Firo ?"

"Sans blague. Ennis était l'idole de tout le monde ici."

"Quand on y pense, c'est pour ça qu'elle va bien avec Firo."

"Héé ?! Hé, est-ce que ce n'est pas Firo là haut ?"

"Hein...? Pffffft ! Hahahaha ! C'est Firo, pour sûr ! Je repérerais son... son costume de gamin à plusieurs kilomètres !"

"Je me demandais ce qu'était cette 'HDTV' depuis un moment. La qualité d'image est plutôt nette, n'est-ce pas ?"

"Hm. On dirait que personne ne s'inquiète que Firo passe à la télévision. Ah, peu importe."

"Ce serait mesquin de se moquer de lui même lorsqu'il n'est pas ici avec nous, après tout."

"Hm... J'ai le sentiment que j'aimerais rire de lui à nouveau, s'il revient sans souci."

" 'sans souci' ? Ne parle pas de façon si inquiétante, je t'en prie."

"Comme je refuse de connaître le futur, je suis à la fois anxieux et excité de voir ce qui va arriver. Après tout, Firo est un membre de la Famille. Tout ce que je peux faire désormais est d'espérer que la croisière s'achève sans incident. ...Ah, peu importe."

「完璧……。そう、完璧だな」

「あの二人について語るなら、まさに『完璧』という言葉がふさわしいだろう！」

「それぞれ癖のある人間ではあるが、その方向においてはパーフェクトと言っても十分におつりが来るだろう。しかも、二人がそろえばそれはなお完璧だ！　もちろん二人に欠損なんか無いが、二人集まれば、お互いの完璧要素が絡み合って、別種の完璧になるわけだ！　素晴らしい！　完璧だ！」

ジョン・ドロックス氏の談話

「できる事ならば、私はあの二人の少年と少女の成長をフィルム越しに見守りたい。もちろん健全な意味でだ。……おいおい、今のは笑う所じゃないのかい？　本気で警察に電話しようとするのは止めてくれ。とにかく、あの二人が死んだら私はあの二人の伝記映画を撮るぞ！　完璧な二人の人生を描いた完璧な映画をだ！」

「しかし、あの二人は健康面でも完璧そうだからな。120歳ぐらいまで平気で生きそうだな。とすると、俺は150歳ぐらいまで生きないと駄目か。なんてこった！　俺が死ぬまでに不老不死の薬でも見つかりゃいいんだが！　そうすれば完璧だ！」

「さて、私は今、何回ぐらい完璧って言葉を使ったかな。ちなみに『完璧だ！』って褒め言葉はあまり使わない方がいいぞ？　俺みたいに、誰からも信じてもらえない薄っぺらい男になるからな！　体の肉は分厚いんだがね！　HAHAHAHA！　おっと、言い忘れたがあの二人はルックスも完璧だ。きっと将来、結婚相手を選ぶのに苦労するぞ。あの二人で結婚すれば完璧なんだがな！　HAHAHAHA！」

Les déclarations de M. John Drox

"Parfait... c'est ça. La perfection.

'Perfection' est le seul mot qui pourrait décrire ces deux là !

Ils ont chacun leurs propres idiosyncrasies, mais dans un sens, ils sont plus que parfaits. Et quand ils travaillent de concert ? Est-ce que vous avez besoin de demander ? Ils n'ont pas la moindre imperfection de base, mais quand ils sont ensemble, leur perfection individuelle fusionne pour atteindre un niveau de perfection encore inconnu ! Est-ce que ce n'est pas spectaculaire ? Parfait !

J'aimerais assister à la croissance de ce garçon et de cette fille à travers ma caméra, si possible. J'entends, dans un sens parfaitement innocent. Non, non ! Attendez ! Vous étiez sensé rire, là ! N'allez pas appeler la police ! Dans tous les cas, quand ces deux-là mourront, je tournerai un biopic sur eux ! Un film parfait sur leurs vies parfaites !

Bien sûr, ils semblent être en parfaite santé également. Je suspecte qu'ils dépasseront allègrement les 120 ans. Dans ce cas, est-ce que je vais devoir atteindre les 150 ans ? Mon dieu ! J'espère qu'on découvrira un élixir d'immortalité d'ici là !

Alors, combien de fois pensez-vous que j'ai dit le mot 'parfait' jusqu'à présent ? Soit dit en passant, vous ne devriez pas balancer le mot 'parfait' à tort et à travers. Après, tout le monde va penser que vous êtes un rigolo qui change d'avis comme de chemise ! Bien sûr, c'est pas comme si je changeais régulièrement ma chemise. HAHAHAHA ! Oh, j'ai failli oublier ! Comme ces deux-là sont tout aussi parfaits dans leur apparence que dans le reste, ils auront probablement du mal à trouver des conjoints potentiels quand l'âge viendra. Bien sûr, ce serait parfait s'ils s'épousaient l'un l'autre ! HAHAHAHAHAHA !"

トロイ　見を言えよ！」
「いい加減貴方の後ろにいる少女の事を無視し続けるのは止めた方がいいかと判断します。照れているのかなんだか知りませんが、お互いの為になりません」
ボビー「うッ……」
カルネア「あ、あの、私……迷惑でしたらもう行きますから……」
ボビー「ま、待てよ！　一人で動くと危ないだろ！」
トロイ「集団で動いている方がバレる危険性は高いと思いますが。そもそもボビーと同行している時点で危険です。無論我々も」
ボビー「だッ……黙れよぉ！」
トール「不安だ……」
ハンプティ「心配だなあ」
トロイ「痛心の極みです」
カルネア「あの……大丈夫ですよ！　頑張りましょう！」
ボビー「……ありがとう。あ、足手まといにはなるなよ！」
カルネア「ハイ！」
トロイ「……ボビーは将来結婚できたとしても一生尻に敷かれますね。断言してもいい」

船の上の子供達

ボビー　「いいか、お前ら！　覚悟はできてるだろうな！」
トール　「何のだよ」
ボビー　「密航のだ！」
ハンプティ　「もうしてるじゃない……」
ボビー　「ばれた時の覚悟だ！」
トロイ　「私は既にできています。ボビーが計画を立てた時点で失敗する覚悟は必要ですから。警察に対して、貴方に脅されて仕方なく同行したと証言する覚悟も完了しています」
ボビー　「黙れ！」
カルネア　「か、覚悟はしてきました」
ボビー　「……。……よし！　まずはこれからの作戦を立てるぞ！　まずは見つからないように船の中を歩き回る！　そしてフィーロの奴を探すんだ！」
トール　「……どうやって見つからないようにすんだよ」
ボビー　「どうにかしてだ！」
ハンプティ　「ええと、つまり、何も考えてないという事なのか？」
ボビー　「臨機応変って言え！」
カルネア　「あの……大所帯のグループを探して、その後ろに同行者のようについて移動するというのはどうでしょう」
ボビー　「……。……ほら、トロイ！　何か意

Les Enfants à bord du Navire

Bobby : Les gars ! Vous êtes prêts ?

Tall : Prêt à quoi ?

Bobby : Prêt à embarquer clandestinement !

Humpty : Mais on a déjà embarqués clandestinement...

Bobby : Je veux dire, ce qu'on doit faire si on est pris !

Troy : Absolument. Après tout, il est inévitable que je fasse des préparations pour le moment où un de tes fameux plans tourne au vinaigre. J'ai déjà prévu les documents nécessaires pour prouver que j'ai embarqué sous ta contrainte quand nous serons capturés par la police.

Bobby : La ferme !

Carnea : Je... je suis prête.

Bobby : ... .Très bien, voilà le plan ! D'abord, on se déplace discrètement dans le navire sans se faire attraper et on trouve ce salopard de Firo !

Tall : Comment on fait pour pas se faire attraper ?

Bobby : En faisant de notre mieux !

Humpty : En gros, tu n'as pas de plan ?

Bobby : Rien ne vaut l'improvisation !

Carnea : Hmm... pourquoi on ne trouverait pas un groupe de personnes qu'on suivrait pour faire croire qu'on est avec eux ?

Bobby : ... ...Hé, Troy ! Suggère quelque chose, tu veux ?

Troy : Je suggère que tu cesses d'ignorer la jeune fille derrière toi. Je ne sais pas si elle t'intimide, mais ce n'est pas comme ça qu'on va progresser.

Bobby : Euh...

Carnea : N-non... Si je vous dérange, je peux m'en aller...

Bobby : A-attends ! C'est dangereux d'y aller seule !

Troy : Je pense que se déplacer tous ensemble serait bien plus périlleux. Bien entendu, le simple fait que nous soyons en ta présence est en soi-même une prise de risques.

Bobby : La- la ferme !

Tall : J'ai peur...

Humpty : Ça m'inquiète.

Troy : Cette opération est désastreuse.

Carnea : Hm... ça va aller ! Soyons courageux !

Bobby : ...Merci. Hé, essaie de ne pas nous gêner, d'accord ?

Carnea : D'accord.

Troy : Toi, ta femme te mènera par le bout du nez plus tard, sûr et certain. Souviens-t'en !

11 エピローグI

13 プロローグ

プロローグ1 映画好きなビジネスマン達

プロローグ2 睡眠不足の猟犬

プロローグ3 密航者達は無計画

プロローグ4 スターは世界を受け入れる

77 序　章 黒幕は運命を模倣する

81 第一章 奇妙な家族はぎこちない

129 第二章 悪い奴らは忙しい

205 第三章 全ての乗客達は弾丸の庭で踊る

287 余章A

Design Yoshihiko Kamabe

Épilogue I

Eh bien, maintenant...

C'est juste. Avant que nous commencions à évoquer cette série d'événements, nous avons besoin d'un changement de rythme.

La phrase 'Eh bien, maintenant' est une phrase à la fois plaisante comme le sucre dans le café du matin et de la plus haute importance. Pour régler les derniers détails de nos conversations, actions, pensées, priorités... ou peut-être serait-il juste de dire qu'on pourrait abandonner ces choses. Dans tous les cas, je dis que tels sont les sens que cette phrase renferme.

Eh bien, maintenant...

Allons au coeur du sujet, désormais.

Je parle bien de la série d'événements qui vient juste de se produire.

Vu de l'extérieur, cette série d'événements pourrait être traitée comme un seul grand incident.

Bien sûr, je ne peux prévoir ce qui va arriver après.

Est-ce que ce n'était pas une croisière merveilleuse ?

Un vaisseau de croisière luxueux est en quelque sorte un monde fermé qui voyage à la surface de la mer. C'est en même temps un hôtel et une forteresse, et ça peut même devenir un cercueil.

Un monde regroupant la vie et la mort ; un monde qui n'aurait nullement besoin de funérailles s'il devait couler entièrement dans les profondeurs de la mer.

Eh bien, maintenant.

Revoyons les faits méthodiquement.

Vous me blessez. J'ai déjà employé la phrase 'Eh bien, maintenant' à trois reprises, et vous persistez dans l'indifférence. J'apprécierais que vous montriez une trace de changement.

Que ce soit un regard désespéré, tenter de ramper vers la liberté, ou tenter d'émettre un son du fond de votre gorge ; je ne suis pas difficile.

Bien sûr, rien ne suffirait à vous épargner de ce qui vous attend.

Bien.

Continuons notre interrogatoire, voulez-vous ?

Oh, ne vous sentez pas forcé de dire quelque chose. Après tout, je ne souhaite rien vous demander de particulier.

Puisque vous restez si obtus, alors pourquoi ne pas me faire écouter un cri ?

Je vous en prie, ne soyez pas timide. Si vos cris m'indisposent, je n'aurais qu'à vous trancher la gorge.

BACCANO!

バッカーノ!

2002

[A side]

Bullet Garden

プロローグ
1 映画好きなビジネスマン達
2 睡眠不足の猟犬
3 密航者達は無計画
4 スターは世界を受け入れる

Prologue 1 : Les Hommes d'Affaires Amateurs De Cinéma

Août 2002. Quelque part en Amérique du Sud.

Clatter clatter clang clang clatter

"Eh, vous avez déjà entendu parler du film *Speed* ?"

"J'ai vu le premier."

"Moi aussi."

"De même."

"Pareil."

"Nan, je ne parle pas du premier. *Speed 2* est celui qui m'intéresse."

"Celui où Willem Dafoe jouait le méchant ?"

"Celui-là ! Il faut un vrai cinéphile comme toi pour le mentionner avant Sandra Bullock."

Clatter clang

L'atmosphère de la table commençait à résonner avec les sons rythmiques de la coutellerie contre la porcelaine.

Situé à l'extrémité Sud du continent sud-américain, l'endroit était actuellement en plein hiver. Il était à peine midi passé, mais une brise fraîche refroidissait la nourriture à l'intérieur du restaurant.

Il y avait des radiateurs installés au plafond, mais on ne pouvait attendre grand chose de leur part.

Cela parce que toutes les fenêtres étaient grandes ouvertes, rendant la température intérieure identique à celle de l'extérieur.

Toutefois, ce n'était pas le seul problème ; les trous innombrables qui parsemaient les murs contribuaient de façon significative au refroidissement du restaurant.

A y regarder de plus près, on pouvait également constater que les fenêtres n'étaient pas ouvertes ; elles étaient toujours bien fermées, avec leurs vitres mises en pièces éparpillées sur le sol du restaurant.

Et après observation adéquate --

Il y avait d'innombrables morceaux sanguinolents éparpillés à travers le restaurant.

Une douzaine d'hommes et de femmes continuait leur repas et leurs conversations triviales autour de la table au milieu de la salle.

Ils semblaient être de races et de statures variées, allant probablement de la vingtaine à la quarantaine d'années.

Contrastant avec leur ambiance joviale, le sol était recouvert d'un groupe de cadavres.

Si l'on comparait le restaurant entier à une table à manger, ces corps auraient pu être décrits comme la nourriture recouverte de ketchup et consciencieusement vandalisée à coups de fourchette.

Et le groupe à table continuait à manger nonchalamment, comme s'ils n'avaient pas conscience des multiples cadavres.

"Willem Dafoe est incroyable. Il était seul ! En solo ! Il a réussi un détournement de bateau à lui tout seul !"

"Tu devrais l'appeler Geiger si tu parles de son personnage."

"Comment je suis censé me rappeler de tout ça ? Dans mon esprit, tous les rôles de Willem sont Willem lui-même."

"Alors l'agent du FBI de *The Boondock Saints* et le Bouffon Vert de *Spider-Man* sont tous Willem aussi ?"

"Bien sûr. Et pourquoi tu n'as pas mentionné *Platoon* ? C'est un de ses rôles les plus iconiques."

"Je n'ai pas encore vu celui-là."

"Sérieusement ?"

"Je l'ai regardé."

"Je ne crois pas l'avoir déjà vu."

"Est-ce qu'il est bon ?"

"Il faut que tu le regardes !"

"Est-ce que tu ne dis pas la même chose pour tous les films ?"

"Stop, stop. De retour à Willem. Alors le vampire de *Shadow of a Vampire* est aussi Willem ? Il jouait le rôle d'un acteur dans un film, alors tu devrais l'appeler Max Schreck."

"Qu'est-ce qu'on s'en fiche ?"

"Quoi...?! Ex-excuse-toi ! Présente tes excuses à *Nosferatu* tout de suite !"

"Et à Nicholas Cage !"

"Pourquoi lui ?!"

La conversation commença à dérailler.

Il n'était plus possible de discerner qui disait quoi et à qui. Il n'y avait plus que des mots allant d'un bout à l'autre de la table.

"De toute façon, Willem est fantastique. Il a réussi à prendre le contrôle d'un paquebot de luxe à lui tout seul. Tu ne peux pas faire ça si tu ne t'appelles pas Willem Dafoe. Cet homme est un génie."

"Mais au final... il est mort, non ?"

"Je parie que Willem aurait pu trouver le moyen d'échapper à ça ! Avec le pouvoir des sangsues !"

"Les sangsues, hein ? Elles sont incroyables. Elles peuvent guérir des maladies."

"Qu'est-ce que les sangsues ont à voir avec quoi que ce soit ?"

"C'est toi qui a commencé à parler du pouvoir des sangsues."

"Bref ! Ce que j'essaie de dire, c'est que détourner un navire de croisière tout seul n'est pas une simple tâche. C'est quelque chose qui inspire la crainte et le respect."

"...Mmm. C'est vrai."

"Je suppose."

"Tu as raison."

Les mots étrangement résolus de l'homme provoquèrent chez ses camarades attablés des acquiescements accompagnés de rires acerbes.

Cela parce que ce qu'ils planifiaient était --

"Après tout, nous avons un **groupe de trente tentant d'accomplir la même chose**."

L'un d'eux acquiesça en riant et vida son verre.

"Tu penses que ce serait trop dur avec seulement nous treize ?"

"Ça, c'est sûr."

"Peut-être que si on était Dennis Hopper ou Christopher Walken."

Les autres rirent tout en buvant.

Bientôt, les assiettes à table furent vides. Chacun des convives clôt le repas en finissant la boisson de son choix.

Ensuite, ils poussèrent des soupirs de contentement avant de reprendre leur conversation. "L'atmosphère n'est pas trop mal."

"On dirait qu'on est dans l'intro de *Reservoir Dogs*."

"Plutôt cool."

"Alors je suppose que je suis Steve Buscemi."

"Non, je suis Buscemi."

"Je veux être Buscemi."

"Ne sois pas stupide. Comment une fille peut être Steve Buscemi ?"

"Mais c'est lui Mr Pink, non ? Alors c'est normal qu'il puisse être une fille."

"De quoi tu parles ? Un de ces spectacles japonais de sentai ?"

"Bien sûr."

"Qu'est-ce que tu veux dire ?!"

Bien que le ton de la conversation n'ait pas changé, leur environnement était complètement différent d'il y a un instant.

Mais la conversation continua, comme si dans une ignorance bienheureuse.

L'un des bavards se retourna pour parler à l'homme qui se dressait maintenant derrière lui.

"Qu'est-ce que vous en pensez ?"

L'homme à qui on s'adressait se tenait simplement là.

Il se tenait debout avec une expression immuable, les bras croisés au milieu de cet étrange espace rempli de cadavres et de mangeurs rassasiés.

"Hm. Il se trouve que j'apprécie également *Reservoir Dogs*."

L'homme au teint sombre marmonnait dans un anglais fluide, bien qu'un peu brusque.

"Ça, c'est cool !"

"Mais je ne peux pas dire que cette situation corresponde exactement à celle du film."

L'homme était un géant, surplombant tout le monde du haut de ses deux mètres. Il avait la peau noire et une moustache qui était courante parmi les habitants locaux.

Formant une ligne autour de lui, un groupe d'hommes ressemblant à des habitants du coin l'accompagnait. Mais la façon dont ils se tenaient indiquait leur appartenance à un secteur de travail loin d'être honnête. Ils étaient tous l'arme à la main, des flingues, des couteaux et des haches, comme pour renforcer cette impression.

Ils étaient à peu près quarante. Ils entouraient le groupe assis à table en formant une véritable barricade humaine.

L'homme de grande taille , les bras toujours croisés, fit craquer son cou avant de s'exprimer.

"D'abord, laissez-moi vous demander... êtes-vous ceux qui avaient massacré tous ces connards par terre ?"

L'homme interrogé jouait distraitement avec son verre vide tout en répondant gaiement.

"Et si c'était le cas ?"

"Pourquoi les avez-vous tués ?"

"C'est notre boulot."

"...Vous avez été engagés par une autre organisation."

"J'imagine qu'on pourrait dire ça. Il se trouve que c'était notre mission d'aller chercher noise dans ce restaurant. Pour tout vous dire, on avait seulement besoin d'éliminer le boss, mais on s'est un peu laissé aller."

"..."

Cette réponse tranquille fut suivie d'un silence tendu.

Malgré la vitesse à laquelle l'atmosphère du restaurant devenait glaciale, l'homme continua d'un ton enjoué.

"Bref, est-ce que vous ne servez pas d'autre poisson que du cabillaud dans cette ville ? Vous savez, quand nous étions au Japon, ils avaient tellement de plats à base de poisson qu'on aurait pu se croire dans un aquarium !"

"Ça vous dérange ?"

"Nan. Je n'aime pas le poisson. Rien ne vaut la viande. C'est pourquoi j'aime ce pays - plein de viande de qualité à disposition."

"Heureux de l'entendre. D'autres critiques, tant qu'à faire ?"

"Ouais. Ça vous dirait de baisser vos armes ?"

Cette réponse, accompagnée d'un haussement d'épaules, fit exploser de rire toute la tablée.

Au contraire, l'air fraîchit brusquement autour de la foule les encerclant.

Les passants à l'extérieur jetaient occasionnellement un oeil dans le restaurant, avant de s'éloigner en toute hâte après avoir constaté que les hommes à l'intérieur n'avaient pas l'air de plaisanter.

La police n'arrivait pas.

Il semblait qu'elle ne risque pas d'arriver de sitôt.

Rien que ça montrait à quel genre d'organisation appartenait la foule menaçante, mais les gens assis à table ne montraient pas le moindre signe d'effroi.

L'homme qui semblait être le chef de la petite troupe serrait les dents tout en parlant, sans pour autant baisser sa garde.

"...Pourquoi vous ne nous accompagneriez pour un petit pique-nique ?"

Réalisant que l'atmosphère était devenue plus froide que jamais, l'homme à table se mit à rire tranquillement.

"Et si je refuse ?"

"Puisque vous êtes complètement encerclés, je dirais qu'à peu près la moitié d'entre nous y passeront."

"Vous voulez dire qu'on va devoir s'y mettre à fond ? Ça va être top."

"Après tout, je ne pense pas qu'on puisse se débarrasser de vous sans aller aussi loin."

Il refusait de baisser sa garde. Si une fusillade éclatait, il n'hésiterait pas à presser la détente, même si ses alliés devaient y passer.

"...Bon sang, vous n'avez pas mieux que cette détermination stupide ?"

L'homme à table s'essuyait la bouche, abasourdi.

"Si on vous fait tellement peur, pourquoi ne pas nous avoir achevés avec un sniper ou à l'explosif ?"

"Malheureusement, notre sniper et le Demolisher font une petite sieste."

"Plutôt logique, comme raison. Est-ce qu'ils se transforment en démons si on les réveille ?" marmonna-t-il, avant de lever les mains comme pour se rendre. "Alors vous êtes le boss de cette petite organisation ?"

L'homme à table soupira en direction du chef, qui restait muet.

"Je suppose que non. J'imagine qu'un boss qui débarquerait en personne dans des endroits aussi dangereux ne serait pas encore vivant pour me menacer."

L'homme colossal observait stoïquement et silencieusement la table, indifférent aux ricanements sournois.

"Est-ce tout ce que vous avez à dire ? Alors décidez-vous. Vous nous suivez ou vous mourez."

"Ah, oui ! Une dernière chose. On dirait qu'il y a une petite méprise."

"Quoi ?"

Alors que l'homme imposant fronçait les sourcils d'un air suspicieux, l'homme assis posa son coude sur la table et expliqua calmement le malentendu.

"Vous savez, quand vous nous avez demandé si c'était nous qui avions tué tous ces gars ? Je vous ai répondu 'Et si c'était le cas ?' "

"..."

"Parce qu'en fait, c'était pas nous."

L'homme s'esclaffa tout en observant les brutes les encerclant avec un air de pitié.

"... 'Illness'. 'Death'. **Ne vous retenez pas. Éparpillez vous parmi eux.**"

Soudain--

Deux ombres fondirent depuis les coins nord-ouest et nord-est du restaurant respectivement, prenant la foule en sandwich.

"Que..."

Avant qu'ils aient même pu s'y préparer--

Et avant même qu'ils ne réalisent que ces 'choses' accrochées au plafond étaient humaines--

Les deux ombres se servirent des deux formes sombres dans chacune de leurs mains--

Et remplirent les hommes abasourdis de plomb mortel.

"Hé, c'était un peu excessif, vous ne trouvez pas ? Un massacre total."

Le premier à briser le silence était un homme assis à un coin de la table.

"Attaquer avec deux flingues tout en étant accroché au plafond ? Ça me rappelle ! Vous avez déjà vu *Tomb Raider* ?"

"Ouep."

"Ouais. Il était pas mal."

"Tu ne regardes que des trucs populaires, hein ?"

"Je m'étais toujours dit, depuis que j'avais joué au premier jeu, qu'Angelina Jolie devrait jouer le rôle principal."

Alors que les conversations triviales allaient reprendre, les deux personnes au plafond s'élancèrent en tournoyant et atterrirent silencieusement au sol.

Personne n'avait remarqué le trou dans le plafond, qui était suffisamment large pour contenir un homme adulte. Il semblerait que ces deux-là y étaient restés caché pour tendre une embuscade.

Les deux arrivants étaient, dans un sens, habillés d'une façon bien plus appropriée à l'ambiance.

Loin d'être camouflés, ils portaient des tenues de combat noires - le genre de tenues portées par les forces spéciales dans les films - et couvraient leurs visages avec des masques et des lunettes de vision.

Ce n'était probablement pas des lunettes de vision nocturne, étant donné qu'il faisait encore jour. Cependant, elles semblaient être là pour une bonne raison - les deux tueurs ne les enlevaient pas.

Les deux assassins étaient recouverts intégralement de noir, à l'exception de leurs bouches.

Un agent sans pitié prêt à éliminer ceux qui découvrent des secrets d'état --

Des meurtriers sans coeur qui n'épargneraient ni femmes ni enfants --

Ou peut-être des héros de l'armée qui protègent les gens depuis les coulisses.

Telles étaient les impressions que ces deux-là auraient pu inspirer à des gens ordinaires. Bien sûr, c'était ignorer la question de savoir s'ils avaient l'air 'cool' ou 'effrayants'.

L'un deux avait la stature d'un homme adulte. L'autre, d'après les courbes mal ajustées de sa tenue, semblait être une femme.

La femme baissa ses armes, pencha la tête, et parla d'une voix charmante qui contrastait totalement avec son apparence.

"Hm. Je peux ? Je peux dire quelque chose ?"

"Quoi, Illness ? Vas-y, exprime toi."

"Okay. Euh, je n'aime pas vraiment l'odeur du sang et de la poudre. J'ai l'impression que je vais vomir. D'ailleurs, je peux vomir ?"

Juste après avoir terminé sa phrase, la femme appelée Illness - qu'on aurait probablement encore pu appeler une fille - aspergea le sol de vomi dans un bruit ignoble.

"Aaaaack ! Cette salope a vomi !"

"Argh... putain, on vient juste de manger !"

"Tu viens de gâcher notre victoire éclatante !"

"Pourquoi faut-il que son état mental ne soit pas à l'égal de ses prouesses au combat ?"

"Tu n'es pas recluse à ce point, quand même ?"

"Les jeunes de nos jours !"

Alors que les hommes et les femmes semblant être ses alliés commençaient à la rabrouer, Illness agita son bras tenant encore son flingue en protestant.

"Et qu'est-ce que je suis censée faire, alors ? C'est *vous* les barjos qui arrivent à tuer des gens en restant si calmes !"

"Woah, hé ! Pointe pas ton arme sur moi ! T'es tarée ! T'es vraiment une fille bizarre, tu sais ça ?!"

Alors que ses alliés se précipitaient derrière le couvert de la table, la fille qui ressemblait à un agent spécial bomba le torse dans un geste de colère.

"Hmph. C'est vous qui êtes bizarres si vous arrivez à manger normalement au milieu de tous ces cadaaaaaaargh..."

"Elle s'est remis à vomir !"

"Pourquoi cette salope s'est remplie l'estomac juste avant une mission ?!"

La fille réussit péniblement à se calmer au milieu du déluge de critiques et marmonna quelque chose de sa douce voix.

"Vous savez quoi ? Vous savez quoi ? Là-haut dans le plafond ? J'ai vu tout un tas de cafards et de rats et d'insectes que je n'avais encore jamais vu. Pas super comme conditions d'hygiène, non ?"

Pffffft.

Plusieurs personnes recrachèrent leur boisson.

"C'est d'une gaminerie ! Est-ce que c'est comme ça que tu te venges, Illness ?!"

"Hmph. Ce n'est que justice que vous vous mettiez à vomir, aussi."

"Qu'est-ce que t'es, une gosse ?"

"Aha ! Maintenant on sait pourquoi ton nom de code c'est 'Illness' !"

"Retourne à l'hôpital !"

L'autre assassin vêtu de noir ignorait ses camarades bavards et montait silencieusement la garde.

L'air qui entourait cet homme dégageait une froideur et une épaisseur étouffante. Il aurait été impossible de remarquer sa présence sans le voir directement, et ceux qui l'auraient aperçu auraient été saisis par la peur.

Les autres assis à table exprimaient leur étonnement alors qu'il restait en dehors de la discussion.

" Wow... juste ce qu'on attendrait de 'Death'. On dirait un vrai pro."

"C'est parce que *c'est* un pro. Je ne veux pas me la jouer, mais c'est lui le plus fort de toute l'organisation."

"Illness, Death, Life, Aging... C'est bien lui le meilleur de nos **4 Armes Formidables**. Les quatre plus puissants... Au Japon, ils les appellent les Quatres Rois des Cieux, c'est ça ? Dans tous les cas, Death est définitivement le meilleur."

"En comparaison, Illness est du genre à se faire tuer la première ; et Death ou Aging dirait quelque chose comme 'Elle était la plus faible d'entre nous' ou 'Ne te crois pas invincible juste parce que tu as réussi à buter une gamine.'"

Alors que ses alliés continuaient à bavarder, Illness baissa la tête pour signifier son mécontentement.

L'homme au coin de la table l'ignora totalement et s'étira la nuque.

"Bref, tout ce qui nous reste à faire est d'éliminer le boss... puisqu'on les a tous massacré, pourquoi on ne se séparerait pas avant que la police arrive, ou alors on pourrait carrément aller leur demander où se trouve le boss ?" suggéra-t-il.

Son attitude était très posée et calme, mais il était parfaitement sérieux alors qu'il débattait d'aller ou non confronter la police.

Même au milieu de toute cette agitation, une fureur meurtrière émanait de l'homme qu'on surnommait Death, de façon plutôt appropriée, bien qu'il reste parfaitement calme.

Du moins, jusqu'à ce que quelques secondes plus tard --

La balle qui traversait sa bouche lui fracasse l'arrière du crâne.

Prologue 2 : Le Chien de Chasse Privé de Sommeil

"Hein ?"

Alors que les gens autour de la table tournaient la tête à la recherche de l'origine de la détonation, ils virent leur allié s'effondrer au sol.

Cette 'arme' qu'ils pensaient tous être le plus puissant d'entre eux était devenue en un instant une simple masse de chair morte, encore saisie de derniers spasmes.

"D-Death...?"

Étant donné le temps qu'ils mirent à réaliser ce qui venait de se passer, ils ne réussirent même pas à braquer leurs armes sur l'homme qui arrivait en courant dans le restaurant.

"Qu-Qui êtes vous ?"

A première vue, l'homme semblait avoir les mains vides.

Il avait la peau brune et portait une tenue plutôt négligée.

A y regarder de plus près, il tenait un pistolet imposant dans chaque main.

Ces deux armes suffisaient à indiquer que cet homme partageait les mêmes allégeances que les cadavres étalés par terre.

Il avait probablement la trentaine. Bien qu'il n'ait pas de moustache, un début de barbe apparaissait sur son menton.

C'était un gangster.

Il ne portait ni le chapeau traditionnel ni l'étui à guitare rempli d'armes à feu, mais c'était un gangster ; l'aura qu'il dégageait aurait presque pu faire passer le restaurant encombré pour un décor de film.

Son identité lui ayant été demandée, l'homme baissa ses armes et répondit d'un ton grave.

"Je suis un sniper."

Il pénétra dans la zone de danger sans hésitation.

Bien sûr, les gens à table étaient loin d'être désarmés. Plusieurs d'entre eux s'emparaient déjà des flingues rangés dans leurs vestes.

"Un sniper... ?"

"Je faisais **une petite sieste** jusqu'à maintenant."

"..."

Les gens assis à la table se rappelèrent les mots du géant qui avait été abattu.

"Malheureusement, notre sniper et le Demolisher font une petite sieste."

"Ohhhh, alors ils ne plaisantaient pas."

Le ton joyeux détonnait dans l'atmosphère suffocante.

"Alors vous êtes un garde du corps ? Je ne sais pas si on pourrait vous qualifier de vrai chien de garde, vu que vos boss sont morts et tout ça."

Pendant ce temps, le tireur ouvrait ses yeux cernés et parlait d'une voix claire.

"Je ne suis pas un chien de garde."

L'homme étrange gardait un visage sombre tandis qu'il leur répondait dans un anglais impeccable.

"Je suis un chien de chasse."

Deux coups de feu éclatèrent dans le restaurant.

"Même si mon maître devait mourir, je poursuivrai mes proies pour leur arracher la gorge."

Les mains du tireur étaient toujours détendues et pointées vers le sol.

Cependant, des balles avaient définitivement été tirées. La fumée sortant des canons de ses deux pistolets suffisait à le prouver.

Deux chocs sourds retentirent parmi les personnes assises à table. D'après l'apparence des deux corps qui venaient de s'écrouler, ils avaient été abattus au moment où ils sortaient leur arme.

Ils avaient été tués parce qu'ils avaient dégainés.

C'était aussi simple que ça.

Une règle claire.

Les 'Hommes d'affaires' furent prompts à réagir à cette information.

Ils retournèrent la table face au tireur et se précipitèrent derrière comme une avalanche.

A l'exception d'Illness, qui restait plantée sur le côté.

'Qu'est-ce qu'elle fiche, cette idiote ?!'

"Euh..."

Comme il lui était évidemment impossible d'entendre les pensées de ses alliés, elle restait là l'air pensive. Soudain, ses yeux s'agrandirent comme si elle venait de réaliser quelque chose et elle bomba fièrement sa poitrine.

"Héhéhéhé ! Death était en fait le plus faible d'entre nous, alors ne te crois pas invincible juste parce que tu as réussi à le tuer !"

"..."

Les hommes et femmes planqués derrière la table retinrent simultanément leur respiration et décidèrent de considérer Illness comme une femme morte à partir de cet instant.

Ils affirmèrent leur prise sur leurs armes, en se demandant si Illness leur en voulait vraiment à ce point.

Le tireur émit un "hmph" et adressa la parole à la fille.

"...L'homme que j'ai tué plus tôt. Il était habillé comme vous. Ce n'était pas un de vos alliés ?"

"Si, c'en était un."

"Ça n'a pas l'air de trop vous toucher" demanda l'homme d'un air impassible.

Illness réfléchit pendant un moment. Puis elle sourit tristement et observa les corps jonchés sur le sol.

"Eh bieeeeen, dans ce genre de boulot, ce n'est pas rare de se faire tuer à n'importe quel moment, alors puisqu'on vit toujours sur le fil du rasoir, je suppose que ça ne me rend pas spécialement triste, ou... ...Hé, comment suis-je censée réagir à quelque chose comme ça ? Qu'est-ce que je suis censée diiiiiiiiiiiiiiiire ?"

Illness pointa son arme sur le gangster. Ses lèvres formaient un sourire, mais le gangster était incapable de voir si ce sourire s'étendait vraiment jusqu'à ses yeux couverts.

"Je pense que je comprends ce que vous voulez dire. Je présente mes excuses pour vous avoir posé une question aussi indélicate."

Un nuage de balles éclata dans la direction du gangster alors que celui-ci s'excusait.

Cependant, juste avant que les tirs ne l'atteignent, il s'accroupit et se réfugia derrière le comptoir du bar à salade près de l'entrée.

Ses mouvements étaient fluides comme la brise, mais sa vitesse était bien supérieure à la normale.

Sa forme s'effaça dans l'ombre, semant les projectiles se dirigeant vers lui.

L'instant d'après, il sortit sa tête de derrière le comptoir, qui était assailli par une tempête de balles, et tira calmement à deux reprises.

Il put entendre ses tirs atteindre leur cible. Ainsi que les deux cris étouffés qui en résultèrent.

Cependant, aucun de ces cris ne provenait de Illness. Ils venaient de deux de ses alliés qui avaient sorti leur tête de derrière la table.

Dans leurs mains reposaient de simples pistolets.

Illness, qui pensait qu'elle serait la seconde cible après Death, baissa son arme face à cette évolution inattendue.

Réalisant que sortir leur arme équivalait à se faire abattre sur le champ, les personnes à couvert derrière la table retinrent leur souffle et décidèrent d'observer.

Illness posa une question au gangster, qui s'était de nouveau caché derrière le comptoir durant ce bref silence.

"Hé, pourquoi vous ne m'avez pas tiré dessus ?"

"Vous ne saisissez pas ?"

La voix qui provenait de derrière le comptoir était une voix sourde évoquant un morceau de cuir usé.

"Je ne tue pas les femmes et les enfants."

Entendant cette réponse simple mais incroyable, Illness s'adressa à ses alliés.

"Je fais quoi maintenant ? Ce type est plutôt cool !"

"Comment je suis censé le savoir, espèce d'idiote ?"

Sa seule réponse fut une insulte sidérée.

Peut-être Illness aurait-elle simplement dû être soulagée qu'on lui réponde.

"Allez, tu réalises qu'il t'a insultée, là ? Mets-toi en colère, fais quelque chose !"

"Ce fichu tireur est complètement sexiste !"

"C'est de la discrimination envers les personnes âgées !"

Bien que le gangster en question ignore leurs commentaires --

"Bordel ! Arrête de te prendre pour Chuck Norris dans *Hitman* !"

Cette remarque lui arracha une réponse.

"Je pense que je suis plus un John Wayne."

Voyant leur ennemi se prendre au jeu et participer à la conversation, les "Hommes d'Affaires" fanas de cinéma perdirent de vue la situation l'espace de quelques secondes et se mirent à échanger des commentaires passionnés.

"Est-ce que John a déjà dit ça dans un film ?"

"Je ne les ai pas encore tous vu."

"On devrait passer à la boutique de location, à l'occasion."

Le groupe se mit à discuter fiévreusement de la star occidentale. Le gangster éleva de nouveau la voix.

"Je ne sais pas si John a déjà dit ça. Mais de toute façon, même s'il n'a jamais prononcé ces paroles sur le grand écran -- il aurait aussi bien pu le faire. Vous ne trouvez pas ?"

Les Hommes d'Affaires se mirent simultanément à partager le même rictus.

"Je pense qu'on pourrait bien s'entendre, mon gars."

"C'est vrai. Il est infortuné que nous devions être ennemis."

"Mais vous n'êtes pas John Wayne. Je dirais que vous êtes probablement plus un Antonio Banderas."

Avec cette répartie, les Hommes d'Affaires se signalèrent de passer à l'action et lancèrent simultanément ce qui semblaient être des grenades à main dissimulées.

"Hm...?"

Les Hommes d'Affaires avaient jeté des bombes fumigènes d'un type particulier.

La fumée blanche obscurcissait complètement leur vision, même dans cette salle aux fenêtres dépourvues de vitres.

Pris dans cette fumée blanche, le gangster aboutit à une conclusion.

Dans cette situation, le plus grand avantage reviendrait à la fille équipée de lunettes spéciales.

"J'aimerais pouvoir dire que les choses deviennent intéressantes, mais--"

Il soupira avec une expression glaciale, puis se concentra sur le son distant d'un grondement de moteur.

"Mes excuses. Il semble que notre Demolisher soit désormais éveillé."

Le gangster se jeta immédiatement par la fenêtre la plus proche.

Et fut accueilli précisément par la vision à laquelle il s'attendait.

Le restaurant dans lequel il se trouvait encore il y a de ça quelques secondes--

Venait de se faire percuter par un camion gigantesque et inoccupé.

Le gangster se mit à courir sans se retourner.

Après avoir couru stoïquement sur une centaine de mètres, il se mit à couvert derrière un bâtiment voisin.

Tout ça, pour échapper à l'explosion colossale qui fit sauter le camion et le restaurant entier à peine quelques secondes plus tard.

<==>

"...Ils se sont échappés."

Le gangster en était sûr, bien qu'ils n'aient pas encore recompté les corps.

[Yo, boss Angelo. Comment qu'ça va ?]

Venant d'entendre le talkie-walkie à sa ceinture émettre un crissement en signe de vie, le gangster nommé Angelo le rapprocha de son visage pour répondre.

"C'est réglé. Notre objectif principal est accompli."

[C'te truc de les expulser hors du resto ? Bref, le Boss veut t'causer.]

Alors que le rire gras du Demolisher s'effaçait peu à peu, la voix du Boss parvint à travers le talkie-walkie.

<==>

Quelques jours plus tard, quelque part sur la côte Ouest des États-Unis.

C'était un bar, à l'atmosphère bien différente du restaurant rudimentaire qui avait était détruit plus tôt.

Bien qu'il soit désarmé, l'aura entourant le gangster n'avait rien de comparable avec celle que dégageait ceux qui étaient là entre amis ou avec leur famille. Il se détachait nettement des autres clients.

Ce gangster des temps modernes, pourtant, regardait à travers la fenêtre depuis son siège sans s'inquiéter de son apparence et sans laisser paraître la moindre émotion.

Ses yeux étaient dirigés vers une muraille gigantesque.

Une façade blanche qui dominait la mer et les bâtiments environnants.

Il s'agissait d'un des plus grands vaisseaux de croisière au monde.

Ce bateau, utilisé pour des voyages en pleine mer et des tours du monde, était moins un hôtel flottant qu'une forteresse.

"..."

Et vu qu'il allait bientôt devoir **s'infiltrer** à bord de cette forteresse, le gangster la surveillait silencieusement.

Le portable dans sa poche se mit à vibrer, presque comme s'il voulait briser sa concentration.

[Yo, comment qu'tu t'sens, boss Angelo ?]

Les oreilles d'Angelo furent accueillies par une voix bourrue familière.

Le Demolisher.

Le gangster soupira après avoir reconnu la voix de celui qui était, contrairement à lui, un tueur en freelance.

Auparavant, ils s'étaient rarement rencontrés en face à face, et ils ne s'étaient soutenus l'un l'autre que durant quelques coups durs ; mais il avait gardé régulièrement le contact avec Angelo, à la surprise de celui-ci. Bien sûr, 'régulièrement' signifiait dans le cas présent quelque chose comme tous les deux à trois mois.

Cet homme, avec qui Angelo avait eu l'occasion de faire plus ample connaissance après avoir affronté le mystérieux groupe de l'autre fois, lui avait fourni toutes sortes d'informations ; d'après lui, 'ce n'était pas la première fois que je voyais ces gusses'.

En conséquence de quoi, il avait découvert que cet étrange groupe armé planifiait de se faire discret et de se rendre au Japon en bateau.

Il serait presque impossible de les retrouver une fois qu'ils auraient mis les pieds au Japon.

[Ça fait bizarre de dire ça en tant que freelancer, mais ton organisation ? Va plus durer bien longtemps. Avec toutes les raclées que vous vous êtes prises, n'avez même pas de quoi aller corrompre les flics. Plutôt triste de devoir admettre "on a tenté de se réorganiser, mais notre QG a été transformé en parking", t'vois ?]

"...Ça ne change rien. Ma mission... est de les poursuivre. Rien d'autre."

[Plutôt émouvant, venant d'la part d'un chien de chasse ! Je suppose que je vais t'filer un coup de main, puisque j'ai déjà reçu mon blé.]

La voix à l'autre bout de la ligne semblait vraiment prendre plaisir à la situation.

[Hé ! J'serais à bord aussi, alors pas de quoi s'inquiéter. On va tous t'les découper en appâts et t'les balancer aux poissons.]

"... Ne fais rien qui mette en danger des civils."

[Oh ? T'penses que je vais faire sauter tout le putain de bateau ?]

"Notre mission est de trouver leur leader et leur employeur. Pas besoin de leur déclarer la guerre sur ce petit vaisseau." Angelo insista. Il posa ensuite une question logique à son allié.

"Pourquoi tu ne te montres pas puisque tu embarques aussi ?"

[Ma durée de vie risquerait de s'écourter si j'me baladais avec des gens aussi remarquables. T'inquiètes donc pas ! J'te filerais tes jouets quand on sera à bord. Et si tu les balance dans l'océan avec les corps, t'auras même pas à t'préoccuper de laisser des traces. Pour ça, rien ne vaut le grand large, hein ?! Putain de génial !]

"Évite de polluer l'océan."

Le gangster raccrocha sur ces mots à demi sérieux.

Bien qu'il ne sache pas comment ils allaient pouvoir amener des armes à bord d'un navire à destination d'un autre pays, le Demolisher avait déjà accompli de telles prouesses par le passé.

Angelo recentra son regard sur le bateau et pensa silencieusement à sa cible.

D'après les informations du Demolisher, ils n'étaient pas eux-même l'organisation ennemie ; juste des mercenaires engagés par un individu ou un autre groupe.

Ils constituaient une organisation importante. Certaines rumeurs douteuses affirmaient qu'ils s'occupaient de tout, de l'assassinat à la guerre civile.

Ce n'était pas le genre d'organisation qu'il pouvait affronter à lui seul.

Après tout, il ne pouvait garantir qu'ils seraient désarmés, même sur un vaisseau de croisière.

Repensant à la probabilité d'une sur un million - statistiquement plus proche de 50-50 - qu'il meure au cours de l'opération, Angelo dirigea ses pensées vers sa famille lointaine.

"J'imagine que Carlos aura trois ans cette année."

Repensant à son fils, qu'il n'avait encore jamais vu, Angelo se concentra sur son ennemi.

C'était une organisation criminelle. Le terme était très général, mais ils formaient littéralement un groupe d'Hommes d'Affaires qui vivaient des profits de leurs crimes.

Leur symbole était un masque.

Ils formaient un groupe étrange qui portait toujours des masques blancs en guise de bon présage quand ils montaient un gros coup.

Et alors qu'il réfléchissait , le gangster murmura silencieusement à lui-même.

"...Peut-être que je devrais aller en Espagne après tout ça. Je prendrai un de leurs masques en souvenir pour ma femme et mon fils, et on ira tous ensemble en vacances à Venise."

Prologue 3 : Les Passagers Clandestins Font Dans l'Improvisation

---

Il me poursuit.

Non, il ne me *poursuit* pas --

Il est là en un clin d'oeil, comme s'il se tenait là depuis le début.

Jusqu'à ce qu'il apparaisse, nous étions invincibles.

Après tout, on avait aucun mal à se débarrasser des flics. Et on savait que l'organisation en charge du coin était ridicule.

Maman, Papa, Grand-mère et Grand-Père, et même mon arrière-grand-mère avec son bandeau sur l'oeil me disaient toujours de ne pas plaisanter avec les Martillos, mais on s'en fichait complètement.

Je pensais juste qu'ils me faisaient la leçon pour que je ne fasse rien de mal. Je me disais : tout ce qu'on a à faire pour que ces mafieux nous lâchent, c'est de leur tendre un piège et de les faire arrêter par la police.

Mais--

Ça dépassait toutes mes prévisions -- non, mes rêves les plus fous.

On était super excités quand on a piqué le sac de ce japonais pas malin et qu'on a trouvé un appareil photo hors de prix à l'intérieur.

Mais--

Ce n'était pas la première fois qu'on dévalisait quelqu'un.

On n'avait encore jamais échoué jusque là. C'est pour ça qu'on n'avait pas peur.

Mais--

On se croyait invincibles. On pensait que personne ne pourrait ne serait-ce que tenter de s'opposer à nous.

Mais--

Mais--

Mais, mais ! Mais !

Mais *il* est apparu. Tout simplement apparu.

Ce salaud est apparu devant nous, et... et...

Là, tout de suite, je suis en train de m'enfuir.

Je ne sais pas comment ça a pu arriver.

J'ai immédiatement deviné ce qu'il était.

Il a dit s'appeler Ronnie, mais ça ne voulait pas dire grand chose.

Il est apparu soudainement dans notre QG, qui était fermé de l'intérieur.

Ce n'est pas comme s'il était caché là avant qu'on rentre.

Il est littéralement sorti de nulle part !

On était tellement excités, à discuter de chez qui on pourrait refourguer l'appareil photo, et de ce qu'on ferait avec l'argent--

Et soudain, il est apparu au milieu de la pièce et a parlé alors qu'on était encore sous le choc.

"Heureux de vous rencontrer... ou peut-être pas. Après tout, ça fait un moment que j'ai conscience de vos affaires."

"Qu-quoi ? Bordel, qu'est-ce que ?!"

Quand j'ai crié vers lui, ce salaud a plissé ses yeux démoniaques avant de répondre.

"Hm...? Mon nom est Ronnie, mais peu importe. Ce qui importe, vraiment, est le fait que vous ayez volé quelque chose à un touriste dans la zone couverte par notre Famille ; quelque chose de presque aussi précieux pour lui que sa propre vie. Et malheureusement pour vous, ce touriste nous a demandé assistance."

Je reviens sur ce que j'ai dit. Il n'était pas 'démoniaque', c'était un démon. C'était certainement un démon.

Il y avait quelque chose de dangereux chez ce type.

Non, pas dangereux, mais **terrifiant**.

Il était tout simplement **terrifiant**.

Et c'est pourquoi--c'est précisément pour ça que j'ai pointé mon couteau vers lui sans hésiter.

"Hmph. Des enfants comme vous devraient plutôt se contenter de leurs jouets. Ce n'est pas comme si vous mourriez de faim... Ah, peu importe."

L'instant d'après, le couteau était dans *sa* main.

J'ai senti le couteau dans ma main s'évaporer soudainement, et avant que je comprenne, *il* le tenait.

On s'est mis à courir.

"Fuyez !"

J'ai crié en direction des autres, et je suis parti droit vers la fenêtre tout en emportant le sac avec l'appareil.

J'ai couru jusqu'au balcon du premier étage et j'ai sauté sur le parterre de fleurs en contrebas.

Mes pieds me faisaient atrocement souffrir, mais je me suis forcé à continuer de courir.

S'il m'attrape, je suis fichu.

J'avais carrément l'impression qu'on était fichus depuis un bon moment, mais j'ai fait de mon mieux pour ignorer cette impression.

Mais je réalise maintenant que c'était une erreur.

Un de mes potes a dit, "On aurait juste dû s'excuser et lui donner l'appareil photo."

Je pense qu'il avait raison. Non, j'ai *constaté* qu'il avait absolument raison.

J'ai tourné au coin et je suis rentré en plein dans ce salaud--

Alors j'ai fait demi tour pour lui échapper, mais il me bloquait à nouveau le chemin--

Il était là en face de moi, où que j'aille--

Il était toujours *là*.

Il m'a soulevé par le bras et--

<==>

"**AAAAAAHHH--** Mph...!"

Plusieurs mains surgirent pour couvrir la bouche du garçon qui venait de se réveiller en hurlant.

(Bobby, espèce d'idiot ! Pourquoi tu gueules ?)

Le garçon de grande taille chuchotait méchamment, replié sur lui-même.

(Je me disais que tu étais bien silencieux. Alors tu t'es endormi ?)

Juste après ce commentaire de son camarade un peu enrobé, le jeune garçon afro-américain y alla de sa remarque froide et directe.

(Je suppose que tu faisais un cauchemar au sujet de l'incident où on nous a repris l'appareil. Ce n'est pas surprenant, rester enfermé dans un espace confiné comme celui-ci doit forcément te rappeler le lendemain où tu t'étais enfermé à l'intérieur d'un baril pendant toute la journée.)

"Uh.... ugh..."

Sentant des filets de sueur lui couler dans le dos, le garçon nommé Bobby se rappela la situation dans laquelle il se trouvait actuellement.

(Ouais. Désolé. V-vous croyez que quelqu'un m'a entendu ?)

(Nan. Heureusement, il n'y a personne autour pour l'instant. Je pense que le bateau va bientôt quitter le port.)

Les quatre garçons étaient allongés côte à côte dans l'obscurité.

Ils étaient actuellement dans l'un des canots de sauvetage à bord d'un certain vaisseau de croisière.

Le canot de sauvetage, d'un modèle incompressible, était rangé à l'intérieur du navire. Ils avaient créé un double-fond et s'étaient dissimulés à l'intérieur durant tout ce temps.

Le navire était soigneusement inspecté pour prévenir exactement ce genre de pratiques. Après avoir entendu que les canots de sauvetage allaient être échangés, les gamins avaient tenté le diable.

En conséquence, ils s'étaient retrouvés enfermés dans cet espace réduit depuis plus de vingt-quatre heures.

(Purée... il a intérêt à être sur ce bateau !)

(Bien entendu. Le Daily Days ne fait jamais erreur. Bien sûr, j'ai dû leur donner un de mes meilleurs ordinateurs en guise de paiement pour ces informations.)

(Ne sois pas radin ! Tu en as au moins sept !)

(Ohhhh. M-mais, tu sais ? Qu'est-ce qu'on va faire quand on tombera sur le type ? Tu as dit qu'on cherchait quelqu'un d'autre, pas ce fameux Ronnie, non ?)

Leur objectif était un acte de vengeance extrêmement personnel.

"On va leur montrer à ces salopards de Martillo qui c'est qui fait la loi !"

Quelqu'un aurait dû ôter cette idée de la tête de Bobby dès l'instant où il avait déclaré ses intentions.

Les trois autres le regrettaient amèrement, mais il n'y avait plus rien à faire au point où ils en étaient.

Bien qu'ils ne soient qu'un groupe de délinquants, ils avaient finalement été pris pour cible par un gang local.

La Famille Martillo.

Il semblait qu'ils soient de la *camorra*, pas de la mafia, mais ça ne changeait de toute façon pas grand chose.

Pour s'efforcer de faire oublier sa peur et son humiliation, Bobby avait décidé de s'opposer à cette organisation criminelle avec l'attitude crâne d'un gamin s'aventurant dans une maison hantée.

Si on y réfléchissait un peu, avoir dérobé les affaires d'un touriste signifiait qu'ils étaient déjà devenu les ennemis d'une organisation gigantesque nommée la police ; et bien que Bobby ait pris cet exemple pour affirmer que les choses ne pouvaient de toute façon pas empirer--

(Au moins la police ne nous tuera pas si on se fait attraper...)

Les mots de son ami grassouillet mirent Bobby en colère.

(Ne sois pas si peureux ! C'est gagné d'avance. Tout ce qu'on a à faire, c'est de s'emparer de l'argent de ce type et d'aller se planquer au Japon quand on débarquera. Ça va être du gâteau ! Il paraît que le Japon est plutôt laxiste.)

Le garçon enrobé et le petit décidèrent tous deux de briser les rêves de leur chef.

(Ils ne parlaient pas d'un taux d'arrestation de plus de 50% ?)

(Je crois bien qu'il est actuellement au-dessus de 90%. On dirait que je suis le seul d'entre nous à comprendre un mot de japonais. En oubliant nos déplacements à bord pour l'instant, comment comptes-tu nous faire franchir le contrôle d'immigration à la descente ?)

Même le garçon élancé se mit à se plaindre de son côté.

(Sérieusement... tu penses vraiment que ça va marcher ? Je veux dire, le capo des Martillo n'a pas l'air très dangereux, mais... c'est quand même un capo.)

Un capo de la Famille Martillo allait embarquer sur ce navire.

Pour ces jeunes, qui plaisantaient à moitié lorsqu'ils avaient décidé de jouer les passagers clandestins, c'était comme leur destinée. Bien sûr, ce n'était que leur interprétation.

Le capo portait des lunettes, il avait un visage juvénile et l'air pas très costaud.

Ils avaient entendu des rumeurs à son sujet, mails ils réalisèrent en l'observant de loin qu'il était probablement à peine plus vieux qu'eux. A partir de là, la Famille Martillo devint "une organisation qu'on a une chance de vaincre".

Oubliant pour l'instant l'homme aux yeux acérés, les jeunes décidèrent de leur côté qu'un capo aussi faible serait une cible facile. Et avec leur décision et impulsivité enfantine--

Ils se trouvèrent enfermés dans cet endroit exigu.

(Je n'aurais pas prévu ça comme ça si ce type avait été seul !)

Bobby se mit à baisser la voix, et--

(J'ai entendu dire que sa famille est à bord aussi. Une fille d'environ son âge et un gamin d'à peu près dix ans.)

(Sa famille ?)

(Hm. J'imagine que cette fille doit être la grande soeur du capo et le gamin son petit frère. Ils doivent faire un voyage au Japon entre frères et soeur.)

Au milieu de leur conversation, ils entendirent soudain un puissant *BANG !*

Leur visage pâlit instantanément.

Le jeune afro-américain soupira et fit une expression qui signifiait, "La partie est finie pour nous."

Cependant, les jeunes restaient tout de même immobiles et essayaient de se concentrer pour entendre ce qui se passait à l'extérieur--

Quand ils entendirent une voix.

Une voix atteint leurs oreilles.

"Un endroit où me cacher... Je dois trouver un endroit où me cacher..."

C'était la voix d'une jeune fille.

'Hein ?'

Avant qu'ils aient eu le temps de comprendre ce qu'ils venaient d'entendre--

"Hein ? Ce fond... On dirait que je peux l'ouvrir..."

La lumière se répandit sur les jeunes alors que le double-fond s'ouvrait.

Alors que les garçons regardaient le double-fond se soulever avec une expression choquée, ils virent une jeune fille tout aussi surprise aux longs cheveux blonds.

La fille, qui semblait être du même âge ou un peu plus jeune qu'eux, observa autour d'elle d'un air désespéré.

Puis, elle rentra précipitamment à l'intérieur du double-fond comme si elle venait de repérer quelqu'un.

(Hééééééééééééé?!)

(Désolée. Laissez-moi me cacher ici un moment, s'il vous plaît !)

La charmante jeune fille se glissa rapidement à côté de Bobby et referma le double-fond.

Rougissant comme une tomate, Bobby posa une question à la fille alors qu'il était saisi d'une tempête d'émotions indescriptibles.

(Qu-qui es tu ?!)

La fille sourit et se présenta.

(Je m'appelle Carnea.

...et comme vous pouvez le voir, je suis une passagère clandestine !)

Prologue 4 : La Star Qui Reconnaît Ce Monde

La fille courait aussi vite qu'elle pouvait.

Elle pouvait pratiquement sentir ses jambes se dérober sous elle.

Mais elle continuait à courir et courir et courir à travers les rues illuminées par le coucher du soleil, malgré ses genoux qui tremblaient occasionnellement.

Ses jambes continuaient à la propulser en avant mais elle tournait régulièrement la tête pour vérifier derrière elle, comme si son esprit et son corps avaient été déconnectés l'un de l'autre.

Pour être précis, elle ne vérifiait pas--

Elle était simplement terrifiée.

Elle ne courait pas vers une destination spécifique.

Elle se contentait de fuir.

Une peur primaire née aussi bien de son instinct que de sa logique.

Elle poussait ses jambes au delà de leurs limites, tout ça pour mettre ne serait-ce qu'un millimètre de plus entre elle et la 'chose' qui la poursuivait.

Au premier coup d'oeil, il semblait ne rien y avoir dans sa ligne de vue.

Mais son corps réagissait avant son esprit.

Avant qu'elle ait même pu penser à s'enfuir, avant même qu'elle ait pu se mettre à crier--

La fille était propulsée en avant par 'cette chose' qui la poursuivait dans le soleil couchant.

"Aïe..."

La fille trébucha sur quelque chose et fut jetée au sol.

"Oh... aïe..."

Elle se releva sans prendre le temps d'épousseter ses vêtements et recommença à courir au même rythme qu'avant, sans même vérifier si elle s'était blessée dans sa chute.

Mais elle regarda ce qui l'avait fait trébucher comme pour s'assurer de quelque chose.

Et elle vit--

La moitié inférieure de ce qui avait probablement été un soldat, dont l'autre moitié avait été violemment arrachée.

"...!"

Elle eut un mouvement d'effroi, mais elle retint ses cris.

C'est qu'elle avait eu le temps de s'habituer à un tel spectacle au cours des dernières heures.

Depuis une vue d'oiseau, on pouvait voir d'innombrables éclaboussures rouges dispersées autour de la jeune fille.

Elle savait la vérité--

Ces traces sanguinolentes provenaient toutes des restes d'une frénésie nourricière.

La fille se remit à courir, essayant d'échapper à cette réalité indicible--

Mais il était trop tard.

Il était trop tard depuis le début.

Car les minces jambes de cette fille - des jambes qui ne pouvaient que courir sur le sol -

Ne faisaient pas le poids face aux 'créatures' volantes.

La fille l'aperçut soudain.

Elle vit le grand requin blanc voler droit dans sa direction depuis les cieux distants, du sang dégoulinant de ses mâchoires.

"Hah..."

La fille l'observait d'un regard aveugle, comme si elle ne pouvait accepter que cette créature puisse seulement être considérée comme un poisson.

Le requin volait dans l'air.

Ce fait incroyable stupéfiait la fille, la laissant consumée par une terreur mortelle.

Le requin avançait avec la gueule béante.

Et alors que la gigantesque créature allait se jeter sur la fille, avant de l'avaler d'une seule bouchée--

Son corps massif se tourna soudain vers le haut.

'Il' se dressait entre la fille et les cieux.

La silhouette qui se tenait au sommet de l'immeuble de trois étages se précipita dans l'air sans un mot.

Le requin perçait l'air tout en fonçant vers l'ombre en chute libre. Il bougeait comme une torpille, ou peut-être un missile.

Au moment où l'ombre sembla se confondre avec les mâchoires béantes du requin, elle étendit un bras et saisit une illumination de rue, changeant brusquement de trajectoire.

Creak creak creak.

Creak creak creak.

Creak creak creeeeeeeeeak

Tandis que le grincement du métal se propageait dans les rues, l'ombre croisa le chemin du requin et atterrit tranquillement face à la jeune fille.

"Hein...?"

Quand la fille observa l'ombre qui lui faisait face, elle se demanda si c'était même un humain.

Métallique. C'était la première impression qu'il lui donnait.

Couche sur couche de rouages s'emboîtaient ensemble pour créer une forme de vie en eux-mêmes.

C'était, du moins, l'impression qu'elle en avait.

La créature aux rouages avait à peu près la stature d'un petit être humain. Sur son visage se trouvait un masque semblable à un miroir, sans yeux, nez ou bouche. Quand au reste, c'était comme si des engrenages en rotation cliquetaient entre ses joints et son armature métallique.

La créature aux rouages tendit silencieusement un pouce levé en direction de la fille.

Les rouages dans ses bras et poignets se mirent à tourner simultanément, et la fille interpréta le son puissant qui s'en dégageait comme un geste de réconfort. Elle s'effondra par terre avec reconnaissance.

C'était la première rencontre entre la fille et "L'Engrenage", un homme-rouage d'une autre dimension.

<==>

"OK--!!!!! Coupez !! Génial ! C'était super !"

Une voix masculine horripilante résonna dans la ville sous le coucher de soleil -- ou plutôt, dans le décor de tournage censé la représenter.

Au même moment, la fille ébahie fit un grand sourire et observa les gens qui l'entouraient.

De nombreux hommes et femmes l'applaudissaient, leurs sourires chaleureux dirigés vers elle.

La fille souriante fit un rapide tour sur elle-même.

Au-dessus de sa tête flottait un requin animatronique extrêmement détaillé et élaboré.

"Excellent..."

L'homme afro-américain qui venait de crier "OK" à l'instant ôta ses lunettes et frotta ses mains contre ses yeux.

Cet homme joufflu gesticulait des bras de façon dramatique tout en se dirigeant vers la fille et la créature aux rouages.

"C'était vraiment, eh bien... Excellent ! Je le proclame sans hésiter !" L'homme déclarait bruyamment ses émotions débordantes.

"Je ne peux m'empêcher de crier ! C'est déjà *au-delà* de l'excellence... C'est ça ! Formidable... **C'était fooooooooooormidable ! Non, PARFAIT ! C'est ça ! Sans rire, c'était absolument PARFAIT !"**

La douzaine d'hommes et de femmes approuvaient avec joie. Leurs félicitations se transformèrent en un immense bravo qui submergea la fille et la créature aux rouages.

"Bon boulot aujourd'hui !"

"C'est dans la boîte, hein ? Pour de bon cette fois ?"

"John n'arrête pas de parler de retourner l'opening..."

"C'était vraiment parfait."

"Pour sûr. Quand même, comment Claudia fait-elle pour rentrer dans le personnage si rapidement ? Ça fait un mois qu'elle n'a pas joué."

"C'est ce qui est génial chez elle."

"Apparemment elle prend soin de maintenir son poids jusqu'à la fin de la post-production."

"J'aimerais que John soit là pour entendre ça."

"Mais Claudia est plus ravissante quand elle sourit, non ?"

"Épouse-moi, Claudia~" "Au secours, un pédophile !" "Que quelqu'un appelle la police !"

Alors que les membres de l'équipe de tournage plaisantaient entre eux, l'afro-américain joufflu - le réalisateur - donna une claque dans le dos de la créature aux rouages encore immobile.

"C'était stupéfiant, Charon ! Tu *es* le Dieu des Rouages ! On a déjà fini de monter toutes les autres scènes, mais... ça c'était des mouvements impressionnants ! Je ne sais pas s'il y a beaucoup de jeunes de ton âge qui seraient capables de faire comme toi ! Ton visage n'apparaît peut-être pas à l'écran, mais tes déplacements parlent d'eux-même ! Qu'est-ce que tu en dis ? Tu pourrais rejoindre ta soeur sous les projecteurs--"

"..."

"Oh, mince. Je t'avais promis de ne pas parler de ça, hein ? Vraiment désolé ! Dans tous les cas, ce que je veux te dire, c'est que tu as franchi et largement surpassé ce qu'on attendait de toi sur ce plateau ! C'est la vérité vraie, ou je ne m'appelle pas John Drox !"

"...Merci."

En comparaison avec le ton enthousiaste du réalisateur John Drox, la réponse qui provint de derrière le masque semblable à un miroir était extrêmement sèche.

Le réalisateur acquiesça avec satisfaction et se retourna pour féliciter le jeu d'acteur de la jeune fille d'un ton encore plus enjoué.

"Et je déclare également ceci ! Voilà de l'art véritable ! Claudia ! Ton existence sur cette terre - non, dans cet univers - est l'art le plus grandiose qui puisse exister !"

La réponse de la fille fut accompagnée d'un grand sourire.

"Merci beaucoup, John !"

Il y avait encore une trace d'enfantillage dans son sourire, mais il n'en était pas moins sincère.

Le lendemain, un article dans la presse people déclarerait, "Cette fille, reconnue par le monde entier, souriait avec confiance ; comme si elle affichait son sourire au soleil couchant surplombant les cieux."

En d'autres termes, c'était le genre de personne qu'elle était.

Elle était une jeune actrice célèbre qui n'était pas difficile quand au choix de ses rôles malgré sa popularité.

Le sourire de Claudia apportait de la joie non seulement au réalisateur, mais aussi à toute l'équipe.

<==>

Trente minutes plus tard.

"Bon boulot aujourd'hui ! Ça a pas du être facile !"

Ils étaient dans une des loges du studio.

La fille rentra dans une loge verte qui était parmi les mieux équipées et s'adressa à la silhouette qui attendait à l'intérieur.

La créature aux rouages, que le réalisateur avait appelé 'Charon', était assis là. Il se tenait là, immobile, tout comme durant le tournage.

"Tu comptes rester habillé comme ça encore combien de temps, Charon ?"

"...."

"Ha ha ! J'imagine que tu peux le garder puisqu'il est aussi cool !"

La créature aux rouages commença à ôter son masque alors que la fille gloussait.

"Oh, alors tu vas l'enlever ? Dommage~. Tu sais quoi ? Tu crois qu'ils me laisseraient garder le costume si je leur laisse une partie de ma paie ?"

"..."

De derrière le masque émergea un garçon aux cheveux noirs.

La racine de ses cheveux était rouge, indiquant qu'il les avait teint.

Cependant, leurs yeux dorés extrêmement similaires indiquaient sans le moindre doute que ces deux là étaient liés par le sang.

Ils avaient tous les deux entre 10 et 15 ans.

Le duo - qu'on aurait encore pu traiter d'enfants - avait été laissé seul dans cette loge verte inutilement gigantesque.

"..."

Le garçon observa stoïquement la salle alors qu'il ôtait son costume de rouages.

La fille nommée Claudia parla comme si elle s'exprimait en son nom.

"Je leur ai *dit* qu'une loge plus petite suffisait. Ça fait tellement vide maintenant que les maquilleurs ne sont plus là."

"..."

Le garçon restait silencieux, mais la fille continua sans hésitation.

"Bref, tu ne trouves pas ça incroyable qu'ils aient réussi à faire nager un requin aussi réaliste dans l'air comme ça ? La technologie est vraiment impressionnante de nos jours ! J'adore ce requin. Combien tu penses que ça coûte d'en faire un comme ça ?"

"...Ils auraient juste pu le faire en CGI."

Le garçon marmonna. La fille nia vigoureusement comme s'il venait de dire quelque chose d'inepte.

"C'est le fait qu'il y ait quelque chose de réel à voir et à toucher qui est si génial. Et ils vont enlever les câbles par CGI, de toute façon. Oh, je veux accrocher ce requin au plafond de ma chambre !"

Claudia tournait et tournait encore sur elle-même, les mains plaquées devant sa poitrine. Le garçon - Charon - l'ignora et prit un prospectus sur la table.

"..."

Il en parcourut silencieusement le contenu.

[Ils dévorent les cieux !

Kari et sa fille Aisha arrivent en Californie à la recherche de son père disparu, et découvrent un carnet qu'il avait laissé derrière lui. Celui-ci ne contient que des pages remplies de runes étranges et un unique pistolet dépourvu de gâchette. Alors que mère et fille embarquent à sa recherche, les Requins Volants surgissent soudainement ! Et face à leurs yeux ébahis apparaît un étrange héros entièrement couvert d'engrenages !

Réalisé par John Drox.

Tiré de la série de comics [Mode Gears] encensée par la critique, la seconde adaptation cinématographique débarque : [Shark Flight] !

Sortie Mondiale au Printemps 2003. Une production de la compagnie McDonnell.]

Charon pressa sa main contre sa tempe et soupira.

Claudia lui tapota gentiment l'épaule bien qu'elle ne sache pas ce que signifiait ce soupir.

"Enfin, bon travail ! Pourquoi tu n'irais pas te reposer ?"

"..."

"Tu portais déjà ce costume pour le premier film, hein ? Je savais que tu faisais juste les mouvements du personnage et que quelqu'un d'autre se chargeait du doublage, mais... je n'avais honnêtement pas réalisé que tu te chargeais de toute la partie physique du rôle."

"..."

La fille discutait avec lui, mais le garçon restait silencieux.

Cela n'empêchait pas Claudia de continuer cette conversation à sens unique.

"Et je pensais sincèrement qu'ils utiliseraient beaucoup plus de CGI. C'est seulement après avoir signé que j'ai réalisé que *tu* jouerais tout le rôle, et tu ne fais pas de CGI ou de prise avec câbles, en plus ! Tu devrais prendre plus soin de toi, puisque tu es quasiment le rôle titre."

"..."

Le garçon fit silencieusement 'non' de la tête. Le visage de la fille s'assombrit.

"Tu sais, les petits frères devraient toujours écouter leurs grandes soeurs. Je sais que tu es cascadeur, mais si tu te blessais, je... eh ben, ça m'embêterait !"

"...Désolé."

Le garçon s'excusa sincèrement envers sa soeur.

Bien qu'il n'y ait pas un soupçon de peur ou d'embarras dans les yeux de Charon, ses excuses étaient une réponse claire à ce qu'il estimait être une faute de sa part. Claudia ne pouvait lui en demander plus.

"Ne t'excuse pas en faisant cette tête... Je ne peux pas m'énerver contre toi comme ça."

L'expression de Claudia s'assombrit encore plus. Cependant, elle retrouva vite son énergie et regarda en l'air, tout en jouant avec le visage de son frère.

"Tu ne veux vraiment pas être un acteur, Charon ?"

"..."

Il baissa la tête sans un mot.

Il n'y avait ni hésitation ni ressentiment dans ses yeux.

Quand ses yeux dorés la fixèrent directement, Claudia rit.

"Ah, je suppose que tu es comme ça, Charon."

Elle se tourna ensuite vers la couverture d'un magazine de cinéma qui traînait.

Son visage figurait dessus, et la légende disait, "La fille qui est reconnue par le monde." L'un des membres de l'équipe l'avait probablement laissé là pour qu'elle le voie.

Mais Claudia secoua la tête en lisant la légende.

"C'est tout faux. Même si je suppose que ça me plaît qu'ils essaient de me complimenter."

Claudia feuilleta rapidement le magazine en souriant.

"Après tout, ce n'est pas le *monde* qui me reconnaît. C'est *moi* qui reconnaît ce monde !"

"..."

"Parce que **depuis l'instant de ma naissance, ce monde m'appartient !"**

Le garçon se contenta de regarder calmement sa soeur, qui prononçait des paroles clairement anormales.

Et Charon savait que ces paroles n'étaient ni une plaisanterie, ni une vantardise. Pour Claudia, elles représentaient une vérité absolue.

Alors que Charon l'observait avec des yeux ne montrant ni dédain ni respect, Claudia se tourna vers lui avec assurance.

"Tu saisis ? Tout dans ce monde se déroule comme je le souhaite ! Il me suffit d'y croire ! Et si ça ne marche pas, je n'ai qu'à le faire arriver ! Rien n'est impossible !"

"..."

"Dis quelque chose. Je vais t'accorder une place de choix au premier rang de mon monde, alors essaie au moins de faire quelque chose de mignon !"

"..."

Le garçon réfléchit un moment aux paroles énergiques de sa soeur--

Il regarda ensuite sa soeur droit dans les yeux avant de lui donner sa réponse.

"...Miaou."

"Whoa."

Claudia fut saisie de surprise par cette démonstration inattendue de l'aspect mignon de son frère.

"Uh... hmmm... Plutôt adorable. Ça passe."

Claudia rougissait, mais Charon était aussi impassible que jamais.

"Bon sang, je parie qu'ils font des *robots* avec plus d'émotions que toi... Ne te contente pas de dire des trucs mignons, essaie de faire un visage mignon."

A la requête de sa soeur, Charon regarda autour de lui. Il prit le magazine qu'elle tenait plus tôt, et--

Il l'enroula comme un télescope, le porta à son oeil, et regarda Claudia.

"..."

Bien sûr, son visage était toujours aussi inexpressif.

"...Je... suppose qu'on pourrait considérer ça comme mignon ?"

Voyant que Claudia ne savait comment réagir, Charon déplaça le magazine enroulé devant sa bouche comme une sarbacane.

"Oh, arrête ! Maintenant je suis encore plus confuse, mais on dirait que ça te fait ressembler à un petit chien, alors ça passe !"

Claudia tendit un pouce levé à son frère. Charon fit un mince sourire de satisfaction.

"...! Hé ! C-c'est de la triche ! Ce sourire juste à l'instant était trop adorable !"

Complètement déstabilisée par ce sourire, Claudia prit le magazine des mains de son frère et essaya de le frapper à la tête avec.

Charon esquiva, toujours aussi stoïque.

Après plusieurs échecs, le visage de Claudia devenait de plus en plus rouge--

Jusqu'à ce qu'elle remarque un certain afro-américain joufflu du coin de l'oeil.

"Oh, John."

Alors qu'elle s'arrêtait sans s'en rendre compte, frère et soeur accordèrent leur attention à l'importun--

Et sans avertissement, John Drox -- le réalisateur de [Shark Flight] -- tomba à genoux et hurla comme si c'était la fin du monde.

"**NOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOON!"**

"...?"

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Oh... La petite mais mature Star d'Hollywood retrouve son innocence enfantine en présence de son frère !!"

Alors qu'ils écarquillaient leurs yeux tous les deux, le réalisateur interrompit ce que la fille s'apprêtait à dire, piétina le sol et exprima son regret.

"Comment ai-je pu...?! Pourquoi ?! Pourquoi n'ai-je pas apporté de caméra en entrant dans cette pièce ?! Ce que je viens de voir... était plus puissant que tout ce que j'ai pu tourner jusqu'à présent ! Un réalisme absolu ! Délicieusement naturel ! Penser que j'ai pu me retrouver sans caméra à un moment pareil... est-ce que le Dieu du Tournage m'aurait abandonné ?! Mon Dieu, oh mon Dieu ! Pourquoi devez-vous me faire subir pareille épreuve ?!"

Frère et soeur se regardèrent l'un l'autre face à cette démonstration de désespoir, et se demandant s'ils auraient dû en être embarrassés, décidèrent de rester immobiles.

"Euh. Désolée que tu aies dû assister à quelque chose d'aussi embarrassant, John."

"...Désolé."

Bien qu'ils n'aient aucune raison de s'excuser, ils avaient décidé d'essayer de consoler le réalisateur malgré tout.

"Ahh... non, désolé. Je vais bien maintenant... Quand même, c'était sournois de votre part, de faire ça avec la porte grande ouverte. Si vous m'aviez au moins donné la chance de toquer, j'aurais pu ne pas assister à cette scène remplie de votre charme délicieux...!"

Le réalisateur, s'étant quelque peu calmé, se remémora ce qu'il avait vu quelques instants plus tôt.

"...Peut-être que la prochaine fois j'essaierai de faire une comédie... Un amour interdit entre frère et soeur... Et leur relation crée un conflit entre les parents..."

"C'est plus du suspense que de la comédie, non ? Et il n'y a pas d' 'amour interdit' entre moi et Charon, alors si tu annonces quoi que ce soit de la sorte aux paparazzi, je mets fin à notre contrat."

"..."

Le réalisateur nia avec vigueur tandis que Claudia souriait et que Charon approuvait froidement.

Il se mit une claque au visage - qui évoquait vaguement un croisement entre un ours et un porcelet - et revint à sa raison première d'être entré ici.

"Bref, on discutera du prochain film plus tard ! Je voulais vous parler de la campagne promotionnelle de [Shark Flight] ; vous vous rappelez quand je vous ai dit qu'on allait partir au Japon au cours de la campagne ?"

"Oui. J'ai réservé le mois entier, alors je devrais être libre..."

Le réalisateur approuva avec satisfaction, tapota son estomac corpulent, et éclata de rire. Il leur tendit une paire de propositions de planning.

La police de la couverture était en gras et facile à lire. Le format ne ressemblait en rien à aucune espèce de planning officiel.

[Au sujet de la Grande Campagne Publicitaire pour Shark Flight à bord du Vaisseau Jumeau de Croisière de Luxe 'Entrance' (autant tourner les bonus DVDs là-bas aussi~)]

Préface : Le Génie du Mal Imite les Hasards du Destin

Mon nom est Copycat.
Je ne suis qu'un simple imitateur.
Je ne suis qu'un pauvre criminel.

Maintenant, répétons, répétons.
Répétons cet incident.
D'abord, rassemblons les pièces.
Ensuite, plaçons les dans une marmite.
Mettons un couvercle sur la marmite.
Faisons les bouillir dans l'eau, pas dans le feu.
Ils vont brûler et se noyer et se ballonner.
Allez, copions cet incident.
Pour voir ce que je voulais voir.

Mon nom est Copycat.
Je ne suis qu'un simple imitateur.
Je ne suis qu'un pauvre criminel.
Ce que je dois copier n'est pas une personne.
Ce que je dois répliquer n'est pas un événement.
Ce que je dois reproduire est la malice et la coïncidence.
Si je reproduis la coïncidence, est-ce que je deviens l'égal de Dieu ?
Si je suis Dieu, alors créons un monde.
Allez, recréons, recréons.
Recréons un monde.
Récréons le transcontinental.
Recréons un monde clos.
Si j'y arrive, applaudissons silencieusement.
Rien que pour moi, rien que pour moi.

LALALA LALALA
LALALAALAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAA
AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAFDAIJDJAIOSIJAIOJFIAIHDSFA
UGYAWGYUAJINJFDJKLHF0QWAIJSDA9-
WQAI@ASKDKAOJDJIOPGADOP3Q9-0-0KO@ADAYGWYGAUHAJIOJIODSAIJIDJASIJ
OSAJIOADSK@

Je suis si excité que mon coeur s'emballe.

Ba-dum ba-dum ba-dum ba-dum ba-dum ba-dum ba-dum ba-dum ba-dum

Je m'excite tellement rien qu'à taper ça mais c'est embarrassant, alors effaçons cela.

<==>

Un mois avant cet 'incident'--

L'ombre qui tapait sur le clavier souriait silencieusement.

Enfonçant la touche Suppr avec un sourire.

Encore et encore et encore. Encore avec force.

Encore et encore avec un plaisir intense, sachant bien que ce serait plus rapide de juste maintenir la touche enfoncée.

Clack clack clack clack clack clack clack clack clack clack clack clack clack

L'ombre se concentrait sur le rythme produit par l'appui frénétique de la touche Suppr ; et continua avec un rire euphorique, bien après que l'écran fut complètement effacé.

Avec une exultation sincère.

Clack clack clack clack clack clack clack clack

第一章　奇妙な家族はぎこちない

Chapitre 1 : L'Étrange Famille semble Embarrassée

"Il est énorme !"

Telle était la première impression du jeune homme au visage enfantin.

Cependant, il referma aussitôt la bouche par réflexe et regarda rapidement autour de lui.

Il s'éclaircit la gorge et se mit à parler d'un ton inutilement précieux afin de faire oublier ce qu'il venait de dire.

"Hm... Quel spectacle faramineux. Une telle vue s'accorde sans conteste à l'océan céleste et à l'azur des cieux."

Et bien que ce jeune homme aux yeux cerclés de lunettes ait souri tranquillement en disant ceci--

Un gloussement de rire bien moins élégant se fit entendre derrière lui.

"Pffffft... J-je ne peux pas me retenir ! Ahaha ! Hahahaha !"

Le jeune homme se figea en entendant cette explosion de rire puéril.

"Qu--qu'est-ce qu'il y a, Czes ?"

"C'est... C'est juste...! Tu en fais beaucoup trop, Firo !"

Le garçon appelé Czes retint son rire et leva les yeux vers le jeune homme qui lui faisait face.

"Et d'ailleurs, frangin... Ce costard ne te va pas du tout...!"

"Ah, euh... Vraiment ? Ça me va si mal que ça...? Au fait, pourquoi est-ce que tu me dis ça *maintenant* ?"

Comme s'il admettait que cette tenue ne lui convenait pas, le jeune homme en smoking - Firo Prochainezo - ôta ses lunettes (purement décoratives), les rangea dans leur étui, et vérifia son apparence.

"Hé, Ennis, qu'est-ce que tu penses--"

Firo se figea sitôt après s'être tourné vers la droite.

La femme qui se tenait à son côté lui était extrêmement familière ; **cela faisait maintenant plus de 70 ans qu'ils vivaient ensemble, après tout.**

Firo vivait avec elle depuis qu'il était devenu immortel durant un incident en 1930. Un an plus tard, un camarade immortel - un garçon nommé Czeslaw Meyer - les avait rejoint, et ils l'avaient joyeusement accepté comme un petit frère.

Ils avaient vécu ensemble durant une période de temps qui aurait représenté une vie entière pour des mortels, et n'était rien de plus qu'une petite seconde pour un immortel.

Et après que cinquante ans se soient écoulés, Firo avait rassemblé le courage de demander cette femme en mariage ; et elle avait continué à se tenir à ses côtés jusqu'à ce jour.

Ennis.

Ennis Prochainezo.

En se basant uniquement sur l'apparence, on lui aurait donné à peu prés le même âge que Firo. Cependant, son attitude calme donnait parfois l'impression qu'elle était plus vieille que son mari.

Et ce mari - Firo - s'était figé à la vue de sa femme.

Elle portait une robe bustier plutôt ordinaire, dont la simplicité faisait ressortir la beauté de celle qui la revêtait.

Inhabituellement pour Ennis, qui préférait mettre des costumes, ses bras étaient découverts ; l'atmosphère qui l'entourait était complètement différente.

Bien entendu, ce n'était pas comme si Firo n'avait *jamais* vu ses bras et ses épaules.

Après tout, elle portait toujours des vêtements relativement légers pour dormir ; il avait aussi vu quantité de photos qu'elle avait prise avec Czes à la piscine ou à la plage.

Cependant, la voir ainsi sous le soleil brillant, portant une robe qu'il n'avait encore jamais vue auparavant, était bien plus aguicheur que tout ce que Firo aurait jamais pu imaginer.

Ennis elle-même, réalisant que le regard de Firo était fixé sur elle, baissa timidement la tête.

"Euh... est-ce que... ça ne me va pas ?" murmura-t-elle avec hésitation.

"Que--?! N-non, ce n'est pas ça !" Firo se mit à gesticuler follement devant sa femme tout en niant vigoureusement.

Il se comportait avec elle tout comme un jeune gamin innocent parlant à son premier amour ; rien ne suggérait que ces deux-là vivaient ensemble depuis déjà plus de soixante-dix ans.

Bien que Firo puisse encore passer pour un "jeune homme" quand il portait ses lunettes, son comportement à l'instant suffisait à le classer comme un "jeune gamin".

Le jeune homme au visage juvénile dirigea ensuite son regard vers l'objet qui se dressait face à eux.

L'objet n'aurait pu être mieux décrit que comme "gigantesque". Bien qu'il soit également élégant, luxueux, splendide, et majestueux, il n'y avait pas de meilleur qualificatif que "gigantesque".

Le vaisseau de croisière de luxe *Entrance*.

Un palace royal maritime qui était semblable à un hôtel de tourisme situé en pleine mer.

C'était un des plus prestigieux navires de croisière au monde, construit il y a quelques années de ça par une association entre plusieurs entreprises américaines et japonaises.

Avec toutes sortes d'événements prenant place à bord et tout le luxe mondial mis à disposition des voyageurs, c'était un bâtiment spécial possédant une soute tellement vaste qu'on pouvait y faire un tour en voiture.

Il avait accueilli des salons internationaux de l'Auto par le passé ; *Entrance* était, d'une certaine façon, plus connu pour être un lieu d'exposition et d'événements spéciaux qu'un vaisseau de croisière.

Cependant, il y avait un détail curieux au sujet de ce navire.

Le vaisseau soeur *Exit*.

Ce vaisseau avait un jumeau parfait. Les deux bateaux étaient nommés *Entrance* et *Exit,* signifiant respectivement "Entrance to Paradise" et "Exit from Reality".

Cette particularité était mise à profit lors de la "Rencontre" qui avait lieu durant la traversée du Pacifique ou de l'Atlantique, lorsque les deux navires passaient l'un à côté de l'autre à longueur de vue et tirait des feux d'artifice pour souhaiter un voyage heureux à l'autre vaisseau.

"Huh.. Est-ce que c'est vraiment si amusant de regarder passer un navire identique ?"

C'est ce que Firo s'était dit quand il avait lu le dépliant, mais il se retrouvait forcé d'acquiescer en voyant le vaisseau de ses propres yeux.

'Ça pourrait être vachement cool de voir un bateau de cette taille.'

Il faisait 306 mètres de long, 55 mètres de hauteur, et 52 mètres de largeur.

A cause de la soute colossale et des installations pour les événements spéciaux, la capacité était plutôt réduite comparée à d'autres vaisseaux de cette taille. Cependant, il pouvait tout de même transporter plus de 2500 passagers et plus d'un millier de membres d'équipage.

La plupart des gratte-ciels seraient moins imposants si on les couchait sur le sol.

"Ils appellent ça un 'château maritime', mais... Combien de châteaux faisaient une taille pareille ?" demanda Firo avec ébahissement, sans même essayer de paraître plus mature qu'il n'en avait l'air.

Ennis observait aussi la muraille blanche.

"Je n'aurais jamais imaginé que la technologie progresse aussi rapidement en moins d'un siècle." réfléchit-t-elle, repensant aux connaissances accumulées au cours de sa longue existence.

"Tu trouves ? Personnellement, j'étais plus impressionné par le 19e siècle. Ils posaient des lignes de chemin de fer comme s'il n'y avait pas de lendemain."

Czes ne semblait pas avoir été spécialement choqué par le vaisseau de croisière.

Firo se rappela soudain que le jeune garçon qui se tenait devant lui avait au moins deux siècles de plus qu'Ennis et lui.

"On ne peut pas vraiment savoir, tu vois ? On n'était même pas nés à cette époque."

"Alors, qu'est-ce que ça fait de devoir respecter ses aînés ?"

Voyant Czes grimacer triomphalement, Firo utilisa sa main gauche pour lui décoiffer les cheveux.

"Ne prends pas la grosse tête !"

"Ack !"

Czes, les cheveux en pagaille, échappa à Firo et courut se réfugier derrière Ennis.

Ennis les regardait tous deux avec un sourire.

Et alors que Firo embrassait cette situation chaleureuse--

'Wouah. Je me sens bien.'

Il prit un moment pour apprécier silencieusement cette atmosphère familiale.

'*On dirait que Czes est plus joyeux depuis qu'il est revenu de son voyage avec Maiza... Je me demande ce qui lui est arrivé là-bas."*

Maiza et Czes étaient revenus il y a seulement deux semaines de leur voyage à la recherche de leurs compagnons immortels.

Durant les dernières décades, Firo avait pu constater que Czes bâtissait constamment un mur invisible autour de lui et que son attitude enfantine n'était qu'une façade.

Cependant, ce mur avait complètement disparu lorsqu'il était revenu à New York.

Avant, Czes ne s'était jamais comporté comme s'il était plus vieux que Firo. Désormais, il commençait à plaisanter sur son âge comme il l'avait fait à l'instant.

Légèrement paranoïaque, Firo avait interrogé Maiza à ce sujet, mais la seule réponse qu'il avait obtenue était "Je suppose qu'on peut en remercier Elmer".

Elmer. Même les souvenirs de Szilard ne contenaient quasiment pas d'information à son sujet. Dans un sens, c'était prévisible de la part de Szilard, qui ne s'était presque jamais intéressé qu'à lui-même. Cependant, cette personne nommée Elmer était un sacré excentrique, même d'après les souvenirs des autres alchimistes.

'Je suppose que le croiserai un de ces jours.'

Firo nota mentalement de le remercier plus tard, et décida de se concentrer pour faire en sorte que Czes se sente à l'aise avec eux comme leur petit frère plus âgé.

Il ferait ceci en tant que capo calme et posé de la *camorra*.

Et aussi en tant qu'homme embarrassé qui, face à sa famille, n'avait pas changé d'un pouce durant les soixante-dix dernières années.

"Enfin... on dirait que tout le monde ici est plein aux as."

Les gens qui les entouraient étaient d'origine diverse, mais chacun d'entre eux avait l'air de celui qui ne risquait pas d'être dans le besoin de sitôt.

Ayant lu les consignes officielles qui disaient, "Nous demandons à tous les passagers d'être habillés en tenue de soirée pour la cérémonie de départ", Firo s'apprêtait à y aller dans son costume habituel. Cependant--

"Firo, les consignes veulent dire qu'il faut porter un smoking. Ton costume se rapproche plus d'une tenue professionnelle." lui conseilla le Don, Molsa Martillo. Alors Firo décida de se procurer un smoking sur mesure.

Czes n'avait pas été le premier à se moquer de lui plus tôt. Il avait porté le smoking à l'Alveare pour tester les réactions, et avait presque dû fuir le restaurant sous un déluge d'éclats de rires provenant à la fois de Randy, Pecho, des capos et des sous-fifres, et même des clients.

"Bon sang. Même Maiza riait... Au moins Isaac et Miria m'ont dit que j'étais super, mais est-ce vraiment positif, considérant ces deux-là ?"

Actuellement, les affaires de la Famille Martillo étaient bien plus réduites que par le passé.

Même si la présence accrue de la police participait à cet état de fait, la raison principale était que le jeu clandestin n'était plus aussi populaire qu'avant.

Et comme la Famille Martillo s'était résolue à ne jamais toucher au trafic de drogue, leur seule source de revenus fixe provenait d'une entreprise d'importation d'épices qui avait été mise en place comme couverture pour le reste de l'organisation.

Du moins, jusqu'à il y a quelques années.

Bien que leur champ d'opérations soit plus réduit qu'auparavant, ils n'avaient jamais manqué de fonds.

Plusieurs années plus tôt, Molsa Martillo avait utilisé ses fonds personnels pour investir dans de nouveaux marchés. Il avait dégagé d'importants profits, qui leur avait permis de lancer une chaîne de restaurants Alveare, qui avait à leur tour généré suffisamment d'argent régulier au point que les affaires de la *camorra* en était devenues la source de revenus secondaire des Martillos. Certains des employés de l'Alveare ces jours-ci ne savaient même pas la vérité sur la Famille Martillo.

'Je me demande si on finira par lentement devenir des hommes d'affaires ordinaires.'

Par le passé, Firo avait été complètement opposé à ces changements.

Cependant, le temps passé à vivre avec une famille bien à lui lui fit considérer qu'il n'était pas complètement nécessaire de travailler dans le milieu criminel.

'Cela étant, j'ai juré loyauté au chef-- à la Famille Martillo. Peu importe ce qu'il arrive, ce que je dois faire, c'est tenir ma parole.

Je les suivrai jusqu'au bout. Je ne sais pas quand est-ce que ça pourra arriver, mais d'ici là -- Je prendrai soin de chérir tout et tous ceux qui m'entourent' pensa Firo, avant d'être surpris par ses propres pensées. Il regarda nerveusement autour de lui.

'Qu'est-ce que je fabrique ? Pourquoi est-ce que je pense à des choses pareilles ?!'

Firo inspira profondément et réalisa pourquoi il était si anxieux aujourd'hui.

'Je suppose que ce n'est pas surprenant que je sois si nerveux.'

Il regarda discrètement dans la direction d'Ennis et serra le poing.

'Après tout, c'est censé être notre lune de miel.'

<==>

Tout avait commencé avec une conversation ordinaire entre Isaac et Miria.

"Dis, Isaac ?"

"Qu'est-ce qu'il y a, Miria ?"

Ils étaient à l'Alveare.

La télé passait une émission sur le mariage de Marie Antoinette, quand Miria éleva soudain la voix avec des étoiles plein les yeux.

"C'est quoi la date limite pour une lune de miel ?"

"Aucune ! La lune de miel est le premier voyage où on part ensemble après le mariage."

"Vraiment, Isaac ? Peu importe le temps écoulé ?"

"Bien sûr, Miria ! Après tout, deux personnes amoureuses ne manqueront jamais de nouvelles découvertes à faire ensemble."

"Génial !"

Cette conversation ne changeait pas tellement de leur trafic habituel, mais Firo décida de tendre l'oreille.

'Qu'est-ce qui leur prend ? Juste parce que ça passe à la télé... est-ce qu'ils envisagent finalement de se marier ?'

Firo était plutôt surpris que ces deux-là, qui semblaient toujours parfaitement heureux ensemble sans mariage ni logement fixe, discutent du sujet. Il décida de continuer à écouter.

Cependant--

Il allait bientôt regretter de se trouver à cet endroit à ce moment.

"Je vois ! Alors Firo et Ennis ont encore une chance !"

"Bien sûr !"

Pffffft. Firo recracha l'alcool qu'il était en train d'avaler et décida de lui-même de considérer leurs dernières phrases comme des hallucinations dues à la boisson.

Cependant, l'atmosphère du restaurant ne fut pas si accommodante.

"Hein ? Ne me dis pas que vous n'êtes pas encore partis en lune de miel tous les deux, Firo !"

"Je me *disais* que c'était bizarre qu'ils n'aient pas eu d'enfants !"

Alors que Randy et Pecho éclataient de rire, les autres habitués du restaurant s'y mirent de leur côté.

"Quoi ? Attends. Ne me dis pas qu'il est encore..."

"Tu t'attendais à quoi de sa part ?"

"Il est tellement timide, c'est moins une curiosité qu'un défi envers son ADN de mâle."

"Peut-être qu'il a perdu tous ses instincts reproductifs après être devenu immortel..."

"Non, je crois qu'il est juste timide... Ah, peu importe."

"Sérieusement ? Tu es censé avoir quatre-vingt-dix ans, non ?"

"C'est moche pour Ennis."

"Dis-moi qu'ils se sont au moins embrassés."

"Ouais. On l'a tous vu ça."

"Ah oui ! Maintenant que j'y repense, des cinglés avaient débarqué durant la cérémonie. Ils ont fait un tel bazar que j'avais oublié le reste."

"L'église était un énorme carnage, tu te rappelle ?"

"Ah, les souvenirs."

Les moqueurs se rassemblaient lentement autour de Firo dans un grand éclat de rire.

"Dis moi, Firo. Que ce soit en lune de miel ou non, es-tu déjà parti en vacances avec elle quelque part ?"

"Eh bien... non. Je ne pouvais pas abandonner mon poste."

"Alors je vais reprendre les fonctions de trésorier pour le moment. Ne t'inquiète pas."

"Pas toi aussi, Maiza !"

Firo était assailli de questions par ses sympathiques (mais redoutables) camarades. Il fit de son mieux pour changer de sujet, mais--

Ce fut une Miria étonnamment sérieuse qui asséna le coup fatal.

"Ennis n'en parle peut-être pas, mais quand ce genre de choses passe à la télé, elle regarde toujours très attentivement."

Les mots de Miria avaient donné un vrai choc à Firo. Après être rentré chez lui, il regarda Ennis droit dans les yeux et s'éclaircit la gorge.

"E-Eh, Ennis."

"Oui ?"

Ennis semblait avoir réalisé que l'attitude de Firo était légèrement différente aujourd'hui. Elle attendait patiemment avec un regard sérieux.

"..."

Silence. En voyant le visage d'Ennis, Firo n'avait pas le courage de lui dire, "Partons en lune de miel."

"Qu'est-ce qu'il y a, Firo ?"

"Eh-eh bien..."

Leur relation avait à peine changé depuis qu'ils s'étaient mariés.

Ennis avait cessé d'employer des termes honorifiques en s'adressant à lui, mais elle lui parlait toujours poliment. Cela ne changerait probablement jamais, même s'ils en venaient à avoir des enfants. Firo n'avait aucune intention de lui dire de changer cela, puisque c'était sa façon de s'exprimer la plus sincère.

Et bien que ses façons réservées le rendent anxieux, Firo se rappelait la nuit frénétique de leur mariage, et le doux sourire d'Ennis à la joie d'avoir gagné le nom 'Prochainezo'. Il se calma et prononça ensuite les mots adéquats.

"...Partons. En vacances."

"Des vacances ?"

"T-tu ne veux pas ?"

"Je serais ravie d'aller n'importe où avec toi."

"...!"

Firo fut pris par surprise par la réponse immédiate d'Ennis.

Ennis regardait juste le visage de Firo, se demandant ce qui n'allait pas.

"Mais pourquoi si soudainement ?"

"E-Eh bien, euh. Tu vois..."

Le visage rougissant de Firo ne contenait pas une once de la dignité d'un capo de la *camorra* ; il n'était qu'un simple gamin trop embarrassé pour dire, "c'est notre lune de miel".

Cependant--

"Je suis rentré."

Czes rentra en coup de vent, poussant Firo à cracher une réponse absurde.

"P-pour des vacances en famille !"

"?"

Czes le regarda d'un air étonné alors que Firo se lançait dans des explications confuses.

"Euh, tu sais ! Tu m'avais dit que ce fameux 'Denkuro' pourrait bien se trouver au Japon, non ? Tu vois, je me suis lié avec ce photographe japonais plus tôt ce mois-ci ; le même jour où Maiza et toi êtes revenus, d'ailleurs ! Il m'a invité à venir le voir quand je voudrais, mais ce serait plutôt bizarre de partir en voyage tout seul !"

Et au final, il se retrouva incapable de dire ce qu'il avait vraiment voulu dire.

"Alors, ce que je veux dire, c'est-- Allons-y tous ensemble ! Tous les trois !"

Le lendemain.

Ayant entendu l'essentiel de la situation de ses hommes, Molsa donna à Firo trois billets pour une croisière à destination du Japon à bord d'un vaisseau de luxe en précisant "Maintenant que j'y pense, je ne crois pas t'avoir encore donné de cadeau de mariage."

Bien que Firo les ait accepté avec des remerciements enthousiastes, il vérifia les prix sur Internet et, ayant été trésorier durant trente ans, manqua perdre ses esprits.

Le prix d'une suite dépassait les dix mille dollars par personne.

Il réussit à se retenir d'aller voir Molsa pour lui demander, "Monsieur, où diable avez-vous obtenu tout cet argent ?!", réalisant que la réponse risquait de le terrifier.

'Si on y pense calmement, je suppose que ce serait bizarre qu'une organisation criminelle soit trop pauvre pour se permettre de dépenser trente mille..."

Désormais convaincu d'être endetté envers Molsa pour la vie, Firo partit bientôt pour le Pacifique avec sa femme et leur petit frère-- comme une espèce d'étrange "famille".

C'était il y a deux semaines de cela.

Alors qu'il embarquait, Firo essayait désespérément de calmer sa nervosité en vérifiant son passeport.

Pour les immortels comme lui, qui ne pouvaient user de pseudonymes, il y avait un élément du passeport qui devait être falsifié.

Son âge.

Il y a quelques temps, Firo était parti en Italie pour régler des affaires. Il s'était retrouvé en cellule durant toute une journée à cause de l'âge indiqué sur son passeport-- plus de soixante-dix ans. Il s'était fait engueuler via un appel international de Victor Talbot : "Pourquoi tu n'as pas discuté de ça avec moi avant ?! Tu comptes m'emmerder comme ça encore longtemps, hein ?! Si tu fais *quoi que ce soit* là-bas qui me cause le moindre souci, je te renvoie pourrir dans les cachots d'Alcatraz, visite touristique ou non !".

Bien sûr, c'était partiellement de la faute de Firo qui avait dit, "Demandez un type appelé Victor au FBI. Il pourra se porter garant de moi."

Cette fois, ils s'étaient assurés d'éviter un tel scénario en falsifiant uniquement la section de l'âge sur leur passeport.

Bien que les règles de l'Élixir leur interdisent de falsifier leurs noms et leurs adresses, il semblait que l'âge puisse être modifié dans les documents officiels avec l'aide d'un troisième parti. C'était probablement parce que l'âge n'importait pas vraiment quand il s'agissait de retrouver un camarade immortel.

Czes et Ennis avaient également altéré leur âge pour éviter tout problème.

'Ouais. C'est parfait'. pensa Firo, en avançant avec confiance vers le contrôle d'embarquement.

"Est-ce qu'on peut acheter de l'alcool à bord du navire ?" demanda-t-il d'un ton mature, en s'éclaircissant la gorge. La réponse de l'employé fut accompagnée d'un léger ricanement.

"Je crains qu'il soit interdit aux mineurs de boire, même à bord du vaisseau."

"...Si vous voulez bien vérifier mon passeport une nouvelle fois, je vous prie."

"Oh ?! Vingt-cinq--? Je suis vraiment désolé monsieur, j'étais sûr que vous étiez--!"

Firo n'arriva même pas à se mettre en colère alors qu'il passait les portes et rentrait dans le navire.

<==>

"Je pense que vingt-cinq était un peu exagéré, grand frère." Czes ricanait, tandis qu'Ennis était occupée à consulter un employé au sujet de leurs bagages.

"La ferme. Je peux au moins me dire que j'ai l'air un peu plus mature avec mes lunettes."

Pendant que Firo suivait Ennis du regard en soupirant, Czes rit d'un ton significatif et lui jeta un regard perçant.

"Enfin... Quand même, c'était osé comme astuce, m'utiliser comme excuse."

"De quoi tu parles ?"

Czes lui chuchota silencieusement de sorte à ce qu'Ennis n'entende pas. "Tu as appelé ça des 'vacances en famille', mais en fait c'est censé être votre lune de miel, non ?"

Firo se figea.

"Que-?!"

"Ne t'inquiète pas, Firo."

Czes chuchota dans l'oreille de Firo avec un rictus vaguement sournois et adulte.

"Une fois qu'on sera à bord, je vous éviterai autant que possible pour ne pas vous déranger. J'irai voir un film au cinéma ou autre chose la nuit."

"!! !!!...!"

Firo en perdit le souffle, et lutta pour trouver une réponse cinglante. Mais il retomba dans le silence voyant qu'Ennis revenait de leur côté.

"Que se passe-t-il, Firo ? Tu n'as pas l'air bien."

"Il a peut-être le mal de mer." Czes se mit à rire. Firo fut frappé d'une réalisation soudaine.

Le garçon devant lui était quelqu'un de bien plus las et blasé de ce monde qu'il ne l'avait jamais été.

Bien entendu, Firo était dans un tel état qu'il aurait probablement pu être roulé par le premier gamin venu.

<==>

Après avoir franchi le contrôle d'immigration sans problème, ils observaient tous les trois le port depuis le bateau.

Firo était entré dans leur chambre un peu plus tôt, mais il s'était senti submergé par le luxe impressionnant de la suite - bien plus décadente que n'importe quelle chambre d'hôtel - et avait déposé les bagages avant de s'échapper sur le pont.

Ayant été trésorier de l'organisation durant les trente années d'absence de Maiza, Firo pouvait estimer d'un coup d'oeil la valeur de cette suite.

'Je suppose que ce smoking me donne vraiment l'air ridicule. Comparé à Ennis et Czes...

Je suis heureux de voir qu'Ennis est toujours aussi belle, mais... pourquoi est-ce que celui de Czes lui va aussi bien ?'

Firo regarda par-delà le bastingage afin d'ôter ces soucis de sa tête, et se trouva frappé par l'échelle imposante de ce vaisseau de croisière.

De sa perspective, depuis une hauteur qui correspondait au toit de la plupart des grands immeubles, les gens qui se déplaçaient au sol avaient l'apparence de fourmis.

Il en vint à se demander, *'Est-ce que ce bateau où je me trouve va vraiment traverser l'océan ?'*, et se retourna vers l'*Entrance*.

Ils se tenaient actuellement sur le pont à la proue du navire, mais ce pont ne se trouvait qu'à la moitié de la hauteur totale du vaisseau.

La majorité de l'espace des niveaux supérieurs du navire se trouvaient près du centre du bâtiment, plus haut que ce pont.

Firo n'avait pas encore été vérifier, mais il semblait qu'il y ait une piscine à vagues et un terrain de tennis là-haut.

'Peut-être que je devrais aller voir ça-- ?!

Qu'est-ce que c'est que ce truc ?!'

Les yeux de Firo s'agrandirent alors qu'il observait le pont supérieur.

Un objet gigantesque était en train d'être déplacé vers le pont par une grue colossale à côté du vaisseau.

C'était un énorme requin, faisant plus de dix mètres de long.

"Q-qu'est-ce qu'un requin vient faire ici ?"

Il n'y avait pas que Firo ; les autres passagers commençaient à s'interroger également. Cependant, leurs chuchotis étaient plus proches de l'excitation que de la panique.

"C'est quoi ce truc...?"

Le requin gigantesque était lentement descendu sur un socle décoratif situé au milieu du pont.

Des employés commencèrent à attacher le requin au socle, et les passagers se mirent à prendre des photos.

"Oh, alors c'est ça..."

"C'est incroyable de se dire que ce n'est qu'un robot."

"Un- un robot ? Cette chose ?" Firo demanda à Ennis et Czes, qui semblaient en savoir plus que lui.

"Oh ? Tu ne savais pas, grand frère ? Il va y avoir un événement publicitaire à bord du vaisseau une fois qu'il sera arrivé au Japon."

"J'en ai entendu parler aussi. C'est pourquoi ils transportent ce requin animatronique. Il va probablement y avoir toutes sortes d'animations durant la croisière elle-même, d'ailleurs..."

"Je vois... Je n'en savais rien."

Après l'explication, Firo observa de nouveau le requin.

"Cela dit, les robots sont incroyables de nos jours. Il a l'air parfaitement réel... C'est pour quel film ? Quelque chose comme *Les Dents de la Mer 5* ?"

"Je ne sais pas trop, mais... ils en parlent probablement dans le dépliant."

Firo se rappela qu'il avait sur lui la brochure informative qu'il avait reçue au courrier. Il la sortit et la déplia, et trouva un bout de papier comportant les mots [Série Mode Gears] et [Shark Flight].

"Hein ?"

Cela lui disait quelque chose de familier, et il commençait à lire le dépliant, quand--

"Oncle Firo !"

Il entendit la voix d'une jeune fille qui l'appelait.

Quand il se retourna, il aperçut une jeune fille aux cheveux rouges et aux yeux étincelants. Derrière elle se trouvait un garçon à l'expression vaguement mécanique.

"...Claudia ! Charon !"

L'expression de surprise de Firo se changea en un sourire réjoui.

"Haha ! Ça fait si longtemps ! Il y a quoi, un an ? Ah ! Alors *c'est* le film, c'est ça ? Celui où tu as fait les cascades, Charon ? Et Claudia, tu m'avais dit que tu serais dans la suite, hein ? Wow ! On dirait que vous vous débrouillez bien !"

"Merci ! Ça a l'air d'aller pour toi aussi, mon oncle !"

Claudia tournoya sur elle-même et fit une légère révérence, tenant un coin de sa robe dans chaque main.

"Pourquoi tournoyer comme ça ?"

"Je voulais faire voleter ma robe !"

Firo rit et soupira à cette réponse directe.

"Ça fait un moment, Claudia."

"Wow ! Ça fait plaisir de vous revoir, Ennis !"

L'expression de Claudia s'éclaircit en apercevant Ennis, qu'elle avait déjà rencontrée auparavant.

Bien qu'elle appelle Ennis uniquement par son nom, elle appelait Firo "mon oncle". Vu le peu de gens qui traitaient Firo d'une façon accorde à son âge réel, il était ravi que Claudia lui parle de cette manière.

La fille sourit en voyant Firo si exalté et lui posa une question.

"Mais je n'arrive pas à y croire ! Vous êtes tous les deux à bord, aussi... ? Est-ce que vous êtes en vacances ?"

"'Tous les deux' ? Non, Czes est là aussi-- hein ?"

Firo regarda autour de lui, mais n'arriva pas à trouver Czes.

Il aperçut enfin la petite silhouette en smoking près de l'entrée du pont.

Claudia semblait l'avoir repéré également, et elle se mit à bouder et à se plaindre.

"Ce Czes ! Il essaie toujours de m'éviter !"

"Je ne sais pas pourquoi, mais il a toujours eu peur des rouquins."

Soudain, Firo se rappela quelque chose et posa une question à Claudia.

"Et comment vont tes arrière-grand-parents ?"

"Ils vont super bien ! Grand-mamie est aussi énergique que jamais, et **grand-papi Felix** est en train de fouiller une épave naufragée dans les Caraïbes. Il dit qu'il va trouver une épée dans un butin de pirate pour l'offrir à grand-mamie."

Firo rit amèrement en écoutant l'arrière-petite-fille de son meilleur ami, tout en repensant à son visage.

"...Ce Claire, 90 ans passés et toujours la forme..."

<==>

Alors que Firo discutait avec la descendante de son ami, un groupe de personnes à une certaine distance commençaient à faire un sacré vacarme.

"Hé, regardez là-bas."

"Hein ?"

"C'est Claudia ! Claudia Walken, pas vrai ?!"

"...Si c'est encore une de tes blagues..."

"C'est bien toi qui nous a dit que tu avais vu John Travolta en Amérique du Sud, non ?"

Ce groupe de personnes ne portaient ni smokings ni robes, mais des vêtements plutôt décontractés. Bien sûr, leurs tenues décontractées restaient des costumes et des vestes de haute qualité, alors ils ne se démarquaient pas tellement de la foule.

Ces gens étaient les fameux "Hommes d'Affaires" qui avait causé tout un remue-ménage en Amérique du Sud il y a à peine quelques jours.

Bien qu'ils aient perdu un camarade il y a peu, ils conversaient tout aussi joyeusement que dans le restaurant.

"Peu importe tout ça ! Regardez là ! La jeune fille !"

"Hein... ... ...?!"

"Sérieusement ?" "Pas possible !" "Pincez moi, je rêve !"

L'équipe de cinéphiles se mit à s'exciter en réalisant qui était vraiment la fille qu'ils étaient en train d'observer.

"Je vous l'avais dit ! C'est Claudia ! Qu'est-ce qu'elle fait ici ?!"

"J'ai compris ! Ce requin ! Ils disaient qu'elle avait signé pour le nouveau film de [Gears] !"

"Pas possible ! Claudia qui passe dans un film de série B ?!"

"Tu ne savais pas ? Regarde par là. Le garçon derrière elle. C'est son frère Charon Walken, non ?"

"Wouah !"

"Ouais ! Tu sais que c'est Charon qui joue 'L'Engrenage', quand même ? C'est pourquoi ils ont pris sa soeur pour jouer le rôle principal. Et ça, ça doit être le requin volant qu'elle est censée fuir."

"Alors ce requin joue face à Claudia ?"

"Si on prend ça au sens littéral, j'imagine que oui."

"Cool... Elle pourrait être un peu plus difficile quand elle choisit ses rôles, quand même. Et qu'est-ce qu'elle fait à bord de ce bateau ?"

"Peut-être qu'ils vont faire une tournée publicitaire au Japon ? Avec cette réplique géante de requin là-bas..."

"Personne ne m'avait prévenu qu'ils allaient au Japon en bateau !"

"Hé, quelqu'un a un appareil photo ? N'importe qui ?!"

Même si on ignorait ce groupe en particulier, Claudia avait été entourée de flashes jusqu'à ce qu'elle embarque.

Maintenant qu'elle était à bord du navire, un hélicoptère d'un magazine survolait le pont.

Claudia Walken.

Elle était une jeune fille de quatorze ans qui était apparue dans d'innombrables films à succès. Elle avait joué des rôles d'enfants dans plusieurs films que sa seule présence avait propulsé en tête du box-office. Ses performances exceptionnelles dans tout et n'importe quoi, de drames sérieux à de l'horreur de série B ou du slasher, lui avaient attiré l'attention de nombreuses personnes. L'avenir de Claudia à Hollywood était radieux, et elle était déjà plus connue que maintes autres stars.

Bien qu'il y ait eu des rumeurs à ses débuts comme quoi son père, un dessinateur réputé de comic books, l'aurait soutenu généreusement, elle parvint à étouffer ces critiques par son seul talent.

Elle subissait bien les foudres de certains médisants, mais quand son revenu annuel finit par dépasser celui de son père, les gens cessèrent de colporter que son père faisait jouer ses contacts pour lui obtenir ses rôles.

Il y avait une autre personne qui était devenue très populaire avec elle.

Charon Walken.

Bien qu'il ne se tienne pas sous les feux de la rampe comme sa soeur, il était pratiquement considéré comme une référence parmi les amateurs de cinéma.

Le garçon, qui avait un an de moins que sa soeur, avait fait ses débuts comme 'enfant cascadeur' en même temps qu'elle.

Grâce à ses prouesses athlétiques incroyables, il travaillait à la fois en tant qu'acteur costumé et en tant que cascadeur. Sa performance en tant que "L'Engrenage", un jeune héros fait de rouages, dans le film [Mode Gears] l'an dernier, avait été vivement félicitée pour ses scènes d'action épatantes filmées en prise de vue réelle.

Cependant, il refusait obstinément de mettre les pieds dans le domaine de l'actorat. Il avait toujours incarné 'l'action', mais jamais 'l'acteur'. Même 'L'Engrenage' était doublé par un autre jeune acteur.

Son visage était suffisamment joli pour qu'on puisse le confondre avec une fille tant qu'il restait silencieux, et ses cheveux lisses contrastaient avec les boucles de sa soeur.

De nombreux producteurs auraient bien voulu lui donner un rôle central pour attirer le public féminin, mais il s'extirpait toujours de telles situations au prétexte que faire les dialogues étaient trop difficile pour lui. Cependant, le fait qu'il ne manque jamais une séance photo suggérait qu'il appréciait les films eux-mêmes.

Les Hommes d'Affaires ne pouvaient contenir leur excitation face à la présence de ces deux stars - celle en face de la caméra, et celle derrière. Bien que de nombreux autres passagers s'exclament de joie, personne ne s'avançait pour demander un autographe ou autre.

Autrement dit, bien que la foule n'ait d'abord semblé que modérément intéressée, ils étaient en fait stupéfaits par la présence de ces célébrités.

"Sérieusement ! Personne n'a d'appareil photo ? Ou un feutre indélébile ! Je vais leur demander un autographe sur ma chemise, n'importe où..."

"Pourquoi est-ce que tu te mets à agir comme un fanboy en manque ? Ah, oui !"

L'un des Hommes d'Affaires se rappela de quelque chose.

"Je suis presque sûr qu'Illness a l'un de ces nouveaux téléphones portables avec un appareil inclus."

"Il *fallait* que ce soit toi, Illness, hein--attends. Où est passée Illness ?"

"Hein ? Elle était là il y a une seconde..."

Les Hommes d'Affaires se figèrent brusquement sur place.

Certains d'entre eux pouvaient probablement entendre leur colonne vertébrale grincer.

Cela parce que--

La fille qu'ils étaient en train de chercher se dirigeait sans hésitation vers la star de cinéma au centre de toute l'attention.

<==>

"Hé."

"?"

Quand Firo se tourna vers la source de la voix soudaine, il fut accueilli par la vue d'une fille portant une robe inhabituelle.

Elle avait l'air plus âgée que Claudia et plus jeune qu'Ennis, mais étrangement sans vie pour une personne de cet âge.

Sa robe gothique était jaune et noire, et elle tenait une ombrelle dans sa main. Le motif dessus représentait, de façon plutôt inquiétante, un globe oculaire en gros plan. A l'opposé, ses propres yeux avaient l'air fatigués-- elle semblait même avoir des poches sous les yeux.

A y regarder de plus près, il devenait apparent que ces poches étaient dessinées-- elle portait juste du fard à paupières noir.

'Elle fait partie de la Major League ?' se demanda Firo un moment, perturbé par le fait qu'elle porte ce qui ressemblait fort à ce que les joueurs de baseball mettaient sur leur visage pour se protéger des rayons UV.

La fille ressemblait plus à un vampire de style gothique qu'à une *goth lolita*, mais le jaune pétant de sa robe suggérait le contraire. On aurait vaguement dit une robe de deuil, mais elle donnait globalement une impression beaucoup trop discordante. La robe était suffisamment courte pour que sa porteuse puisse se déplacer aisément, et la fille portait des bottes qui lui montaient aux genoux avec des épingles de sureté attachées aux lacets.

Ses longs cheveux blonds étaient si beaux qu'ils rendaient élégants même ses yeux cernés. Cependant, son fard à paupières sombre sur sa peau pâle, son étrange style vestimentaire, et son aspect maladif lui donnaient une apparence relativement inhabituelle, surtout à bord de ce navire.

La fille semblable à un vampire, affaiblie par le soleil éclatant, parla à Firo et aux autres d'un ton étonnamment joyeux.

"Ce requin est super cool, hein ?"

"Hein ? Euh, ouais. Il est plutôt bien fait."

"Il est vraiment très très... mignon, non ?"

La fille gloussa. Firo pencha la tête, confus.

"...Je n'irais pas jusque là."

'Est-ce que c'est une amie de Claudia ? Elle fait peut-être partie de l'équipe...' pensa Firo, ce qui expliquait pourquoi il avait répondu aussi vaguement aux questions de la fille. Cependant--

"Merci d'avoir dit que Requinou est mignon ! ...Je ne pense pas qu'on se soit déjà rencontrés, non ? Êtes-vous une amie d'Oncle Firo ?"

"Hein ?"

Firo réalisa qu'il s'était trompé.

'Alors c'est juste une inconnue, hein... peut-être une fan de Claudia ?'

Firo envisagea ensuite de se plaindre que Claudia pense immédiatement à lui en voyant une personne pareille, mais--

"Ah, tiens ? Je pensais que vous le connaissiez, parce qu'Oncle Firo a plein d'amis qui ont un look extraordinaire..."

"Uh."

Firo se rappela l'apparence de personnes comme Isaac, Miria ou Christopher et décida de se taire.

"Eh bien, j'étais curieuse au sujet de ce requin depuis un moment. Ensuite les gens ont commencé à dire que vous étiez une amie du requin, alors je voulais vous demander si je pouvais le caresser... euh... désolée. Tout le monde dit que vous êtes quelqu'un de génial, mais je ne vous connais pas. Alors, bon. Désolée."

'On avait pas besoin d'en savoir autant.'

Firo gardait un oeil sur Claudia et la goth-loli bavarde, s'assurant qu'elle n'importune pas Claudia.

Au lieu de montrer de l'irritation, cependant, les yeux de la star pétillaient de plaisir.

Elle observa l'autre fille un moment, puis sourit en s'emparant de son bras.

"Qu'est-ce que ça change que tu me connaisses ou pas ? Ta tenue est chouette, et tu as dit que Requinou était mignon... alors tu dois être quelqu'un de bien !"

"Uhhhh."

Claudia entraîna la goth-loli vers le requin en la tirant par le bras.

"Allez ! Je vais te laisser monter sur son dos !"

"Oh... J-je peux, vraiment ? V-vous croyez que je pourrais, peut-être... faire un câlin à sa nageoire ?"

"Je peux te laisser l'embrasser !"

"Quoi ?! Pas possible ! C'est trop ! Euh, um... Me-Merci !"

Claudia emmena l'étrange fille qui rougissait vers le requin.

Firo, qui avait observé toute la scène, se parla tout seul, abasourdi.

" Qu-qu'est-ce que c'était que ça...?"

'Lui faire un câlin et l'embrasser...? Ce requin ?'

Bien qu'il aurait pu faire remarquer toutes l'incongruité des paroles de Claudia, Firo décida de rester silencieux sachant qu'elle aurait éclaté de rire et contré ses remarques avec une certaine série de mots familière.

'Claudia... maintenant qu'elle a grandi, on dirait Claire tout craché.'

"Et... 'Requinou' ?"

"...C'est le nom du requin. ...Celui que Claudia lui a donné."

"Vraiment ?"

"..."

Firo soupira de nouveau, pas surpris. Le garçon qui se tenait près de lui n'avait pas bougé d'un pouce depuis qu'il l'avait salué.

"Tu devrais essayer de t'exprimer un peu plus. Je sais qu'il y a eu beaucoup de gens peu loquaces dans ta famille depuis ton arrière-grand-mère, mais... Je ne vois que Chane pour parler moins que toi."

"...Oncle Keith est encore plus silencieux."

"Pour Keith, on ne peut même pas parler de silence. Cela dit... il est plutôt bavard au téléphone."

"Ce n'est pas Oncle Keith... au téléphone... C'est le lutin du téléphone." déclara Charon avec assurance. Firo fit la grimace et décida de ne pas insister.

'Charon ne ressemble pas à Chane. Il tire plus de Keith.'

Firo avait entendu dire que Charon avait été laissé sous la garde de Keith lorsqu'il était plus jeune.

Keith Gandor était le chef d'une petite famille mafieuse, et aussi un ami très proche de Firo et Claire. Il ne comprenait pas pourquoi Charon admirait tant le silence de Keith, mais Charon était devenu en grandissant un garçon très stoïque.

Bien que Firo n'arrive jamais à deviner à quoi il pouvait penser, il était heureux de sa présence-- Charon, après tout, était la dernière ligne de défense contre une Claudia déchaînée.

"On dirait que ça va être une croisière pleine d'animation." Ennis se mit à rire. Firo se sentait partagé.

Bien qu'il apprécie leur compagnie, cela ôtait le caractère particulier de ce voyage.

Idéalement, Firo aurait souhaité passer le voyage seul avec Ennis, mais il se demanda si ça n'était pas trop inhabituel pour eux.

Firo n'arrivait pas à se décider, mais il sourit à sa femme malgré tout.

"Tu as raison."

Et une annonce retentit pour informer les passagers que le bateau avait largué les amarres, comme s'il n'avait attendu que les mots de Firo.

<==>

Dans un couloir du navire.

'De toutes les personnes possibles... Pourquoi est-ce qu'il faut que je tombe sur Claudia ?'

Czes se baladait seul, tout en écoutant l'annonce.

"Cette famille me met toujours mal à l'aise..."

Chaque aperçu de ces cheveux rouges lui rappelait la terreur qu'il avait ressentie soixante-dix ans plus tôt.

Claire Stanfield.

Un assassin légendaire, surnommé 'Vino'. Grâce à cet homme, Czes avait été traumatisé par une souffrance et une peur au-delà de la mort.

Même après qu'il ait changé son nom en Felix Walken (pour des raisons que Czes ne comprenait pas bien), plusieurs des descendants de Claire avaient eu des personnalités similaires à lui. Rencontrer l'un d'eux avait toujours tendance à raviver cette peur enfouie en Czes.

Claudia était de ceux-là. Même lorsqu'elle était plus jeune que Czes ne semblait l'être, elle venait souvent à l'Alveare et elle l'entraînait pour jouer contre son gré.

Bien qu'il soit devenu de plus en plus en alerte face à sa personnalité, qui devenait de plus en plus semblable à celle de Claire au fil des ans--

'Qui aurait pu deviner que je tomberais sur elle dans un endroit pareil ?'

Marcher dans ces couloirs lui remettait en mémoire un certain incident.

Les terribles événement qui avaient pris place à bord du Flying Pussyfoot.

'On dirait que je n'ai pas de chance lorsque je voyage.' pensa-t-il tout en marchant, mais il ressentit un choc soudain et réalisa qu'il était rentré dans quelque chose.

Quand il leva les yeux, il vit un homme seul.

Cet homme portait une veste noire sur une chemise blanche, et était entouré d'une atmosphère de fraîcheur qui semblait empêcher toute goutte de sueur de se poser sur lui. Sa chemise blanche ressortait fortement sur son pantalon noir et sa peau mate.

Il avait l'air d'être originaire d'Espagne plutôt que d'Amérique du Sud.

Ses yeux étaient ceux d'un homme qui réfrène une passion dévorante derrière un mur de glace impénétrable.

'Il est dangereux.'

Czes le perçut en un instant.

Que l'homme en face de lui différait des gens ordinaires ; qu'il vivait une vie d'un genre complètement différent.

Cependant, il semblait différent des autres immortels. S'il avait dû deviner, Czes l'aurait comparé à quelqu'un issu du milieu du crime, comme Firo.

Une paire de lunettes bleues surmontaient des yeux perçants, et son expression dénotait une forme de stoïcisme légèrement distincte de celle de Charon.

'Est-ce que je dois m'enfuir ?!' Czes se mit à s'interroger, et recula instinctivement d'un pas.

Et comme s'il venait de se rendre compte de l'effroi de Czes, l'homme se mit à faire un maigre sourire et lui dit--

"Toutes mes excuses, mon garçon. Je n'ai pas l'habitude de me déplacer à bord d'un bateau... Je ne regardais pas où j'allais."

"Oh, euh... Non, c'est moi qui suis désolé !"

Czes s'excusa en hâte, mais l'homme lui dit "Il n'y a pas de mal", et se dirigea vers les escaliers.

Czes laissa échapper un soupir de soulagement en regardant l'homme descendre vers le pont inférieur, qui abritait les suites moins prestigieuses.

'Qu'est-ce que c'était que ça ?

J'espère que mon intuition ne va pas s'avérer vraie.'

Czes pouvait certifier au premier coup d'oeil que cet homme était tout sauf normal. Il lui évoquait fortement un certain souvenir.

'Cet incident a aussi démarré lorsque je suis rentré dans Jacuzzi.'

L'express transcontinental, le Flying Pussyfoot.

Des immortels.

Des tueurs fous.

Des terroristes.

Des délinquants.

Et--le Rail Tracer.

Alors qu'il se rappelait cet étrange incident avec une clarté éclatante--

Czes sentit son coeur se serrer.

'Ce n'est pas possible. Je me fais des idées.'

Cet incident avait été le résultat de multiples coïncidences convergeant au même point au même instant.

Un tel incident suffisait largement pour un siècle entier-- et même pour trois.

'Je dois juste être nerveux à cause du long voyage dans un lieu clos.' décida Czes, et il résolut d'oublier l'homme dans lequel il venait de rentrer.

Toutefois, avant même d'oublier cet homme-- Czes avait oublié quelque chose de la plus grande importance.

Le fait qu'il y avait de nombreuses personnes l'entourant qui se retrouvaient impliquées dans de tels incidents ; non pas une fois par siècle, mais chaque année.

Et le fait qu'il était devenu à son tour victime des caprices de la destinée.

Que cela soit une coïncidence-- ou intentionnel.

Interlude

[Comment ça se passe de ton côté ?]

"Le bateau est super confortable ! Et toi, Misao ?"

[Haha ! Pareil ici. Après tout, mon navire et le tien sont du même modèle, Hiroko.]

"Enfin, dommage que nos timings se croisent ainsi. Je t'aurais invité au restaurant si j'avais été en Amérique quand tu étais arrivé."

[C'est peut-être pour le mieux, cela dit.]

"Pourquoi tu dis ça ?"

[Tu sais que j'ai encore des sentiments pour toi.]

"...Ne t'en fais donc pas. En Amérique, c'est plutôt courant pour des couples divorcés de se retrouver pour dîner."

[Ne parlons pas de ça. Bref, j'espère que j'arriverais à te voir durant la Rencontre entre les bateaux.]

"On dirait vraiment que tu penses encore beaucoup à moi. Peut-être que c'est notre destinée qui nous a fait nous manquer comme ça."

[Tu as peut-être raison. Eh ben... mon ami photographe a gagné à la loterie deux mois d'affilée, mais il m'a revendu son billet parce qu'il devait recevoir des amis d'Amérique. C'est bien la peine d'être aussi chanceux si c'est pour ne pas pouvoir en profiter...]

"Ton 'photographe', c'est celui qui s'est fait attaquer par un ours ? Je ne savais pas qu'il avait des amis américains... attends, alors la première loterie dont tu as parlé, c'était son voyage à New York, c'est ça ?"

[Ouais. Ce n'est pas un grand dépensier, mais il a toujours de la chance à ces trucs là. J'ai failli me dire qu'il était possédé par le démon quand j'ai entendu qu'il avait remporté la loterie d'un grand magasin.]

"Ouais... enfin, dommage qu'il n'ait pas pu embarquer aussi."

[Tiens d'ailleurs, est-ce qu'il y a des gens bizarres de ton côté ?]

"Il y a une actrice et un réalisateur de film. Je pense qu'ils tiennent une espèce d'événement publicitaire. Il y a des célébrités de ton côté aussi ?"

[J'sais pas pour les célébrités, mais j'ai vu un type portant une sorte de masque tribal.]

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

[Il y avait d'autres personnes étranges, aussi... quelqu'un qui avait la carrure d'une catcheuse professionnelle, un magicien... J'ai aussi aperçu un groupe de gens un peu louches, mais c'était peut-être des comédiens étrangers. Bon sang, ce bateau part du Japon et pourtant la plupart des passagers sont étrangers. C'est difficile de se faire comprendre.]

"C'est pour ça que tu m'appelles ? Plutôt bizarre, tu peux m'appeler, mais tu ne veux pas sortir manger avec moi."

[Entendre ta voix me rassure, mais je commence à avoir les yeux larmoyants quand je te vois.]

"Tu es un vrai gamin."

[Ah, désolé. Je vais raccrocher. Je ne voulais pas te déranger pendant ton voyage.]

"Ne t'en fais pas pour ça. D'ailleurs, pour la facture téléphonique ?"

[Je dois utiliser le système satellite du bateau, et même dix minutes coûtent cher, mais...]

"Alors je suppose que ferais mieux de vite raccrocher. Tu viens juste de commencer ton travail, alors tu n'as pas beaucoup d'argent, pas vrai ?"

[Ça t'embête si je t'appelle demain soir ?]

"Pas de problème."

[Je tiens à te parler avant... la nuit d'avant. Avant la Rencontre.]

"Je t'appellerai cette fois là. J'ai l'impression que tu risque de me parler jusqu'à la fin et de rater l'événement."

[Merci. On dirait que je vais avoir quelque chose à faire durant ce long voyage.]

"Alors je te parlerais demain... ah, attends, il y a un décalage horaire. Et si on se parlait toutes les 24 heures ?"

[24 heures, ça me va. Je te verrais là, et aussi dans 48 heures. Ah, encore une chose.]

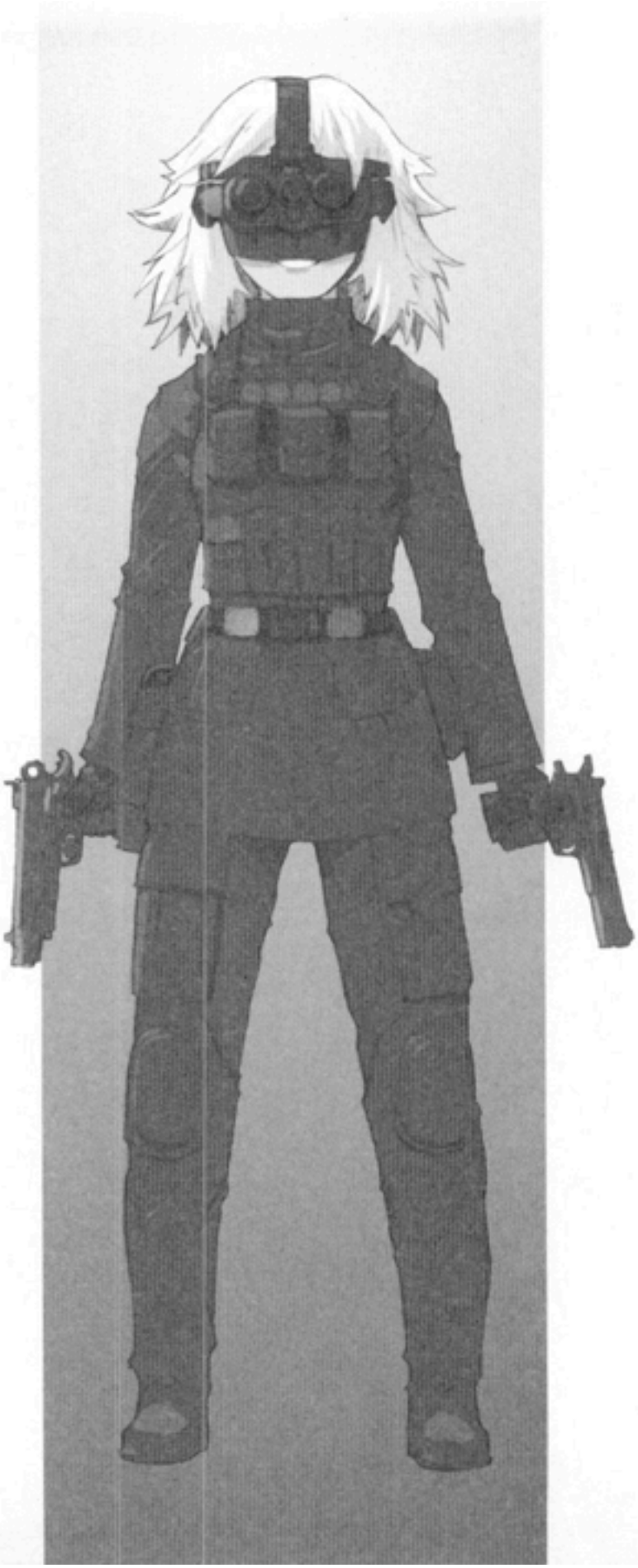
"Qu'est-ce qu'il y a ?"

[Passe un bon voyage.]

"...*Bon voyage*." *

* en français dans le texte.

第二章　悪い奴らは忙しい



Chapitre 2 : Les Méchants sont Occupés

La première nuit de la croisière.

Un petit bateau traversait la mer.

"Petit", par rapport à un certain navire de croisière.

Ce vaisseau, qui penchait plutôt du côté des grands modèles pour un véhicule personnel, traçait sa route à grande vitesse.

Il n'y avait pas d'autres vaisseaux alentour.

Seule l'eau l'entourait.

Le seule chose digne d'intérêt était un ciel étoilé particulièrement magnifique qui faisait ressembler la voute stellaire à un planétarium naturel.

Le bateau continuait d'avancer vers sa destination dans ce décor, qu'on aurait presque pu confondre avec un monde dont la surface terrestre aurait été submergée sous les eaux.

Bientôt, une forme se profila au loin vers laquelle le bateau semblait se diriger.

Une sorte de lumière différente des étoiles se faisait visible à une certaine distance.

Alors que le bateau se rapprochait, les lumières grandissaient et se faisaient plus présentes, presque aussi nombreuses que sur une île.

Après s'être suffisamment rapproché pour pouvoir aisément identifier l'objet en question comme un navire de croisière, le bateau éteint ses lumières et avança silencieusement vers le navire.

Normalement, le navire aurait dû se déplacer beaucoup plus vite.

Le petit bateau estimait la trajectoire du navire et se déplaçait en amont.

Et finalement, après que le bateau se fut rapproché au point de manquer d'entrer en collision avec le navire, une ombre solitaire sortit sur le pont.

C'était une silhouette sombre.

Une personne entièrement vêtue de noir, portant une combinaison de natation, et tenant une espèce d'engin de propulsion se dirigea silencieusement vers le navire.

Telle une mine dans les profondeurs marines parfaitement obscures.

De près, il était facile de voir que le navire de croisière voyageait à une vitesse extrême.

La masse gigantesque était propulsée à travers l'océan à une vitesse allant jusqu'à 50 kilomètres par heure. Rentrer en collision avec un objet pareil aurait vite fait de transformer la victime en un petit tas de débris, et esquiver serait impossible étant donné les énormes hélices prêtes à faire du hachis de tout ce qui passait.

Cependant, l'ombre se dirigeait vers le navire sans une trace d'hésitation.

Et elle s'accrocha à la coque sans le moindre effort.

Peut-être qu'elle transportait des sortes de ventouses sur ses bras.

Bien qu'il soit impossible d'en être sûr dans de telles conditions, l'ombre levait et posait ses ventouses de façon répétée et escaladait le côté du bateau comme un insecte.

Ayant finalement grimpé une hauteur équivalente à celle d'un immeuble, l'ombre arriva au balcon d'une des cabines de l'étage inférieur.

Sur l'*Entrance*, les suites de classe moyenne concentrées à la proue du vaisseau étaient toutes équipées d'un balcon.

Ayant pris pied sur l'un de ces balcons, l'homme se mit silencieusement à l'oeuvre.

Il sortit un petit treuil de la poche sur son dos et l'attacha à la corde qui filait depuis sa ceinture jusqu'à la surface de l'eau.

Et alors qu'il s'apprêtait à ramener le container qui était à l'autre extrémité de la corde--

Il entendit la porte vitrée de la cabine s'ouvrir.

La personne dans la cabine eut un sursaut en voyant l'homme sur le balcon.

Celui-ci portait une tenue de combat entièrement noire le faisant ressembler à une espèce d'agent des forces spéciales. Son visage était complètement recouvert par un masque en silicone, et il portait une paire de lunettes à vision nocturne.

Et en apercevant cet homme éminemment suspicieux sur le balcon--

L'occupant de la cabine laissa échapper un soupir et parla.

"Ne me fais pas des frayeurs comme ça, Life. Tu aurais au moins pu frapper."

Ensuite, l'homme qui était couvert de la tête aux pieds, sans la moindre parcelle de peau visible, répondit froidement.

"Je suis arrivé exactement comme prévu. En fait, j'étais surpris que vous ayez laissé le balcon sans surveillance."

Il s'exprimait d'une voix calme et mécanique. A cause du masque, il était tout juste possible de déterminer que cette voix appartenait à un jeune homme.

"Si j'étais resté là aussi longtemps, les autres passagers auraient pu avoir des soupçons."

"Je crois bien que les 15 chambres entourant celle-ci sont toutes occupées par nous ou nos associés," releva froidement Life. L'occupant de la cabine sortit sur le balcon et cracha dans l'océan.

"Pas la peine de te la jouer... Death était vraiment le meilleur d'entre vous."

"Je suis d'accord qu'il était le plus talentueux de nous tous. Maintenant qu'il n'est plus là, je ne crois pas que nous allons durer encore très longtemps."

"Arrête de faire le pessimiste."

"Est-ce que ce n'est pas absurde de perdre notre arme la plus puissante avant même que l'opération n'ait démarré ? J'ai rejoint cette mission conformément aux ordres du patron, mais en toute honnêteté, nos chances de succès sont très faibles."

L'Homme d'Affaires soupira d'agacement en entendant son allié exposer les faits de façon si déplaisante.

"La ferme. Tout ce que vous avez à faire, les 'Quatre Supplices', c'est de fermer vos gueules et de faire ce qu'on vous dit. Tu as apporté le matos ?"

"Si vous tenez à le savoir, vous n'avez qu'à m'aider à récupérer le 'matos' aussi vite que possible."

"Tsss..."

L'Homme d'Affaires se mit à aider Life avec un air déconfit.

Quelques minutes plus tard, l'Homme d'Affaires ouvrit les deux containers qu'ils avaient remontés.

"... C'est parfait, Life."

Il sourit, son irritation de tout à l'heure déjà dissipée.

Dans les containers se trouvait une véritable montagne de 'Marchandise'.

Un énorme tas d'armes à feu et de grenades.

Et il y avait même des objets impossibles à reconnaître à première vue. On aurait dit que l'équipement dans ces containers allait servir à mener une guerre.

"Tu te fiches de moi ! Vous avez carrément amené un lance-roquettes ? Vous voulez couler ce bateau ou quoi ?" L'occupant de la cabine se mit à rire d'un air ébahi, en vidant le container le plus attractif.

"S'il faut en arriver là, oui."

"Wouah. Eh, t'es au courant que les méchants qui ramènent des armes pareilles finissent toujours par mourir dans l'explosion de leur hélicoptère en s'échappant, justement parce que le héros met la main sur ce genre de trucs ?"

"Et je vous demande de prendre garde à ce qu'une chose pareille ne se produise pas."

"Va dire ça à Illness."

L'homme tourna le dos à Life.

"Je vais appeler les autres ici. Illness est probablement planquée au cinéma, alors ne t'en fais pas pour elle."

"..."

"Hé, je ne sais pas quel genre de tête tu fais, mais détends toi. On est les seuls à avoir des armes à bord. Les gardes de sécurité ont, au mieux, des fusils anti-émeutes ou des carabines pour le tir au pigeon. Et avec toutes les mesures anti-terrorisme de nos jours, c'est impossible qu'un des autres passagers ait ramené des armes."

Et il éclata de rire, étant devenu un monstre capable de détruire ce navire--

"Après tout, répandre la désolation devrait être amusant ! Juste comme *Alien* !"

"J'ai l'impression de ressentir une pointe de remords, comme si je trichais dans un jeu vidéo." Pour la première fois, Life répondait d'un ton amusé. L'homme ricana et sortit de la pièce.

Laissé seul, Life vérifia méticuleusement le contenu du reste des containers tout en se murmurant à lui-même.

"Répandre la désolation, c'est ça...?"

Bien qu'il y ait une trace de plaisanterie dans sa voix, il était impossible de dire si le visage sous le masque souriait ou non.

"J'espère juste que nous ne serons pas vaincus par les héros durant le climax."

Le container qu'il ouvrit ensuite contenait quelque chose qui n'avait rien à voir avec des armes ou du matériel nécessaire pour détourner un bateau.

"Après tout, vous n'êtes pas Jason ou Freddy... vous êtes juste des méchants qui êtes là pour détourner ce navire."

Dans le container se trouvait une pile de masque blancs tout droit sortis d'un carnaval italien.

"Nous ne sommes que de stupides bandits qui s'emparons du futur des autres pour nos affaires, après tout. Moi aussi, d'ailleurs."

Les masques ressemblaient presque à une galerie de miroirs, réfléchissant le visage couvert de Life.

Il sortit l'un des masques et s'exprima d'un ton embarrassé.

"... Je parle trop. Même *moi* je me sens malade rien qu'à m'écouter."

<==>

Au même moment, à la fontaine Trevi située à l'intérieur du casino du vaisseau.

"Qu'est-ce que c'est que tout ça...?"

Firo retenait sa respiration après avoir mis les pieds dans cet endroit.

Après que la grandiose cérémonie de départ ait pris fin, colombes et feux d'artifice compris, il avait enlevé son smoking et enfilé une veste plus confortable. Firo s'était ensuite promené dans le navire avec Ennis et Czes.

Pour faire simple, ce vaisseau avait tout.

Bien que cela puisse sembler une affirmation exagérée, le vaisseau comportait tout ce que Firo aurait pu imaginer vouloir trouver à bord d'un bateau.

Rien qu'en termes de restaurants, il y avait de classieux cinq étoiles et des stands de fast food, de la nourriture italienne, chinoise, japonaise, et même des endroits qui servaient des fourmis encore vivantes et recouvertes de miel, une délicatesse australienne.

Pour ce qui était des boutiques, on aurait dit qu'un centre commercial géant avait été transplanté à bord du vaisseau. Bien que la nourriture fraîche soit malheureusement limitée, il y avait de tout, des boutiques chic aux magasins de sport, librairies, magasins de jouets, salons de coiffure, et salles d'arcade. Au centre du navire se trouvait un hall gigantesque, et les magasins s'alignaient dans une formation circulaire autour de ce point central. Le plafond du hall était fait d'acrylique claire, et des miroirs étaient utilisés durant la journée pour illuminer le hall de la lumière solaire.

Mais encore plus variés étaient les lieux de loisirs-- bien que des choses comme une grande roue ou des courses de karts manquent à l'appel, Firo se sentit inexplicablement remué quand il vit la piscine à vagues du navire.

Et après avoir vu des endroits comme les courts de tennis et les galeries de tir au pigeon, l'impression que Firo se faisait d'*Entrance* passa de "un château flottant" à "une ville flottante".

Pour le premier jour, il décida d'essayer de s'habituer à leur suite et de commander à dîner dans leur chambre avec le room service.

Ensuite, Ennis alla dans un salon de beauté comme le lui avait conseillé Czes, et Firo décida d'aller payer une petite visite au casino.

Ayant été le gérant d'un salon de paris, Firo fut frappé d'une certaine sensation face au casino du navire.

L'opulence. C'était la splendeur incarnée.

Bien que l'*Entrance* soit un vaisseau de grande classe, Firo s'était quand même attendu à ce que le casino soit un peu plus matérialiste.

Mais ses prédictions furent balayées à l'instant où il mit les pieds dans le casino.

'On se croirait à Vegas.'

Il y avait d'innombrables chandeliers accrochés au plafond. Les lampes illuminaient les jetons et les cartes, créant une atmosphère luxueuse.

Ce casino était équipé avec des tables pour les classiques comme le poker et le blackjack, ainsi que de roulettes, de bandits manchots, et de tables de baccarat.

Bien entendu, les sommes mises en jeu avaient nettement plus de valeur qu'un simple ticket d'arcade. Il s'agissait de jetons-- la toute puissante monnaie du casino.

Quand il apprit qu'il pouvait retirer des jetons avec une carte de crédit et payer en argent liquide plus tard, Firo décida d'échanger pour cent dollars de jetons, juste pour voir si cet endroit pouvait éventuellement servir de référence pour le casino de la Famille Martillo.

L'argent changeait de mains, et de minuscules tours du destin affectaient des vies entières.

Ayant déjà à une occasion arraché les ongles d'un joueur particulièrement impudent, Firo avait toujours considéré les casinos comme un microcosme de l'existence. Cependant, il ne retrouvait pas ici les frissons et l'excitation qui étaient habituellement présents dans les casinos.

"Allez ! Je mise tout sur cette main !" cria un gentleman, en poussant une quantité de jetons qui devait représenter à peu près trente fois ce que Firo avait retiré.

"Je reste sur celui-là jusqu'à ce qu'il sorte !" Une dame persistait à miser des jetons de 1000 $ sur le "00" à la table de la roulette.

"Oh, dommage ! On dirait que ce tour-ci n'est pas pour moi !" Un homme qui venait de perdre tous ses jetons dans un revirement de fortune de dernière minute sourit à son adversaire.

Bien sûr, cela ne voulait pas dire que tous les joueurs roulaient sur l'or. Il y avait bien entendu quelques clients qui misaient calmement sur des paris à 10 $. Cependant, ces personnes étaient assises inconfortablement aux coins de la salle.

'Ah, je vois.'

Firo parvint à une conclusion en observant les parieurs échanger des sourires après leur défaite.

'*Pour ces gens, ces jetons ne valent pas plus que des tickets d'arcade.'*

Observant ces gens profiter du plaisir des paris sans se soucier des sommes mises en jeu, Firo se sentit renforcé dans sa croyance que cette salle était belle et bien un microcosme de l'existence.

Et ainsi il décida que ça pouvait bien être l'endroit parfait pour tester l'expérience qu'il avait acquise au cours des décades passées.

Ce ne serait pas une mauvaise idée de voir combien de cette montagne d'argent il pourrait remporter simplement en pariant.

Firo sourit et s'avança.

<==>

Au même moment, sur le pont.

Bien qu'il se fasse tard, de nombreuses personnes s'entassaient encore sur le pont prés de la proue.

Certains étaient sortis pour jeter un oeil au requin gigantesque, certains pour prendre un peu d'air frais, et d'autres étaient venus admirer les étoiles.

A l'exception des secousses occasionnelles qui faisaient trembler le pont, on se serait cru à n'importe quel parc aquatique. Il y avait même des couples enlacés sur le côté.

En voyant tout ça, Bobby fit claquer sa langue nerveusement.

"Bon sang... où est passé ce Firo ?"

"Je doute de nos chances de le retrouver en se promenant au hasard dans un endroit semblable à un centre commercial gigantesque. ...Puis-je me permettre de suggérer qu'on se contente de dérober la liste des passagers ?"

"La ferme, Troy. Ton attitude prétentieuse commence vraiment à m'agacer."

Bobby rejeta la requête du garçon afro-américain derrière lui et se tourna vers le reste de son gang.

Troy, qui collectionnait les malwares appelés Trojans.

Tall, le grand.

Humpty, le gros.

Ils avaient tous des surnoms inventés par Bobby, qu'il appréciait beaucoup parce qu'ils étaient facile à dire. Bien que les possesseurs de ces surnoms ne les apprécient guère, ils faisaient comme s'ils n'avaient rien remarqué quand Bobby les appelait ainsi.

Ces garçons étaient pour l'instant légèrement perturbés par la fille qui se tenait parmi eux et qui leur adressait la parole.

"Qu'est-ce qu'il y a ? Tu cherches quelqu'un ?"

"Non, en fait... Je dois savoir quelque chose, avant qu'on parle de quoi que ce soit."

"Oui ? Quoi donc ?"

"Qui es-tu ?"

Après avoir passé plusieurs heures dans un silence forcé, les garçons et la jeune fille avaient finalement réussi à sortir discrètement du canot de sauvetage. La fille gardait la tête baissée, s'excusant encore de leur avoir imposé une promiscuité forcée pendant plusieurs heures.

"Désolée. Je suis une passagère clandestine, et je m'appelle Carnea."

"Ah, oui ! Mais tu nous l'as déjà dit !"

Le garçon cracha, avant de continuer silencieusement.

"Alors, pourquoi est-ce que tu es montée à bord ?"

"Tout comme vous... je cherche quelqu'un."

"Qui ?"

"Je suis sûre qu'il est à bord de ce bateau... vous voyez, il est comme un père pour moi..." confessa la fille, toujours tête baissée. Elle semblait être un peu introvertie, malgré sa peau bronzée.

"Comme un beau-père ? Quoi, il est parti en vacances en te laissant seule et tu es là pour le rejoindre ?"

"Non, ce n'est pas ça... Je suis là pour l'arrêter."

"L'arrêter ?"

"Oui. Il--"

Au moment où Carnea allait s'expliquer, Bobby lui couvrit la bouche avec un "Attends un instant."

"Mmphh--"

"Désolé, j'écouterais ce que tu as à dire plus tard."

Bobby fit signe aux autres de se cacher derrière un mur en surveillant le pont.

Il y avait un garçon portant un smoking à taille d'enfant, observant le requin animatronique.

Ce garçon, apparemment plus jeune que lui, semblait explorer le navire tout seul.

"C'est lui... C'est le petit frère de Firo."

"Sans le moindre doute. Je te félicite pour avoir accompli un exploit normalement hors de portée de tes capacités mentales, Bobby."

"N'est-ce pas ? Continue avec les compliments, Troy."

Le garçon ricana, sans même réaliser qu'il venait juste d'être insulté, et décida de prendre Czes en filature.

"Allez, suivons-le."

"Euh... qu'est-ce que vous allez faire à ce garçon ?" demanda nerveusement Carnea. Bobby afficha un sourire machiavélique et se tourna vers Troy, Tall et Humpty.

"Qu'est-ce que vous en pensez, les gars ?"

"Je suggérerais bien de le prendre en otage, mais mon absence de confiance en tes capacités de négociation m'incline à changer d'avis."

"D'toute façon, qu'est-ce qu'on ferait après l'avoir pris en otage ? C'est pas comme si on avait un QG où l'enfermer."

"Et- et si l'équipage nous capture avant qu'on réussisse à l'attraper ?"

Le sourire diabolique de Bobby disparut face au manque d'enthousiasme de ses amis.

Finalement, il décida de demander l'avis de Carnea.

"... Qu'est-ce que tu en penses ?"

"Euh... est-ce que vous comptez le blesser ?" demanda Carnea d'un ton hésitant. Bobby secoua négativement la tête.

"Non ! Ce n'est pas ça... Son grand frère est un sale chef mafieux. On veut juste prendre notre revanche sur lui pour ce qu'il nous a fait !"

Bobby s'exprimait avec assurance, malgré qu'il soit lui-même plutôt du mauvais côté de la loi.

"C'est une bande de racailles qui se sont emparés par la force de nos biens légitimement gagnés ! C'est pour ça qu'on va leur faire comprendre qu'on n'est pas un tas de moutons attendant de se faire tondre ! On va leur montrer qu'on est forts et suffisamment malins pour les affronter !"

Bobby vantait ses actions avec fierté, omettant complètement de mentionner le fait qu'ils avaient volé l'appareil photo d'un touriste.

"Je vois..."

Murmurant silencieusement, Carnea ne semblait pas surprise par les déclarations de Bobby.

"Où qu'on aille, c'est toujours la même chose."

Les autres garçons l'avaient entendu murmurer, sauf Bobby qui était trop excité.

Ils se concertèrent brièvement et décidèrent d'attendre de voir comment la situation allait tourner.

Et leur plus gros problème, leur chef, décida de prendre en chasse le "petit frère" de leur ennemi.

"Ne restez pas là à vous reposer, les gars ! On doit le suivre !"

<==>

"...J'ai peut-être un peu exagéré."

Ça faisait deux heures que Firo était entré dans le casino.

Le petit défi qu'il s'était lancé avait dégagé des résultats extrêmement profitables.

Bien entendu, il jouait selon les règles. Il s'agissait juste de surveiller les attitudes et les expressions de ses adversaires, en suivant une progression logique à chaque partie.

En conséquence de quoi, il se trouvait désormais en possession d'à peu près cent mille dollars en jetons.

Après observation plus approfondie, Firo avait repéré plusieurs joueurs qui étaient à la fois très riches et excellents parieurs. De telles personnes étaient des monstres pourvus d'un large soutien financier, et Firo faisait de son mieux pour les éviter.

Il cherchait ensuite ceux qui prenaient leur défaite avec le sourire, et il jouait quelques parties peu risquées contre eux en prenant soin d'alterner victoires et défaites. Il trouvait ensuite une occasion de monter les enjeux.

Après plusieurs cycles pareils, Firo se retrouva avec une montagne de jetons en sa possession.

'C'était beaucoup trop.

Maintenant que j'y pense, je suis en train de lessiver la salle entière.'

Si Firo était en charge de ce casino, ce serait le moment où il irait confronter le client ou vérifier discrètement que celui-ci était réglo.

Cependant, les employés du casino, les autres joueurs, et même ses adversaires défaits se contentaient de le féliciter pour ses victoires.

Se sentant un peu coupable, Firo hésitait entre se retirer ou aller affronter un des parieurs experts qu'il avait repéré plus tôt--

Quand un homme prit place à ses côtés.

"Vous êtes plutôt bon. Ça vous tente, un match en face-à-face ?" lui demanda l'homme qui portait une veste et un pantalon en cuir noir.

Firo pouvait dire d'un simple coup d'oeil que cet homme n'était pas de ceux qui vivaient honnêtement.

Ce n'était pas qu'une question d'apparence. L'atmosphère qui entourait cet homme lui criait presque qu'il était de la même branche que Firo. Et cet homme venait peut-être même d'un milieu encore plus redoutable ; il avait l'air sombre et acéré de gens comme Claire, Keith, ou bien même certains des dirigeants haut placés de la Famille Martillo.

Bien que Firo se demande pourquoi une telle personne se trouvait à bord d'un navire pareil, il se rappela qu'il n'était certainement pas le mieux placé pour faire une telle remarque, et décida de l'écouter.

"Pas du tout. On dirait que j'ai juste eu de la chance sur ce coup là. Je ne suis certainement pas un joueur remarquable."

Il parla de son ton de "capo" habituel et attendit la réaction de l'homme.

"Ne soyez pas si modeste. Que ce soit la chance ou le talent-- eh bien, je ne vous accuse pas d'avoir triché, mais il n'est pas difficile de reconnaître un parieur expérimenté."

"..."

"Et dire que je me baladais, en pensant que cet endroit n'était bon qu'à se divertir. Je n'aurais jamais imaginé trouver une personne comme vous par ici."

Il semblait être d'origine espagnole, ou bien peut-être d'Amérique Latine. Il avait la peau mate et des traits affinés qui lui donnaient un air de séducteur, ravageur auprès des femmes.

Alors que Firo restait accaparé par ses pensées, l'homme se mit à mélanger lui-même le paquet de cartes que le dealer lui avait remis.

Et Firo aperçut très brièvement un mouvement soudain.

Il vit l'homme glisser une carte depuis sa manche dans le paquet tout en mélangeant furieusement.

Personne d'autre n'avait rien remarqué, et le dealer n'avait pas pu le voir depuis cet angle.

L'homme continuait à mélanger le paquet avec adresse, finissant par déplacer la carte qu'il avait ajoutée au sommet du tas.

'Il est plutôt doué.'

Firo était à la fois admiratif du talent de cet homme et perplexe quand au but de cet acte.

En terme de tricherie, c'était une action plutôt inutile. Après tout, ils n'avaient même pas encore décidé d'un jeu.

Firo savait qu'un homme de ce calibre était capable de réaliser une telle manipulation sans qu'il s'en rende compte. Cependant, le fait qu'il ait laissé sa manoeuvre être repérée signifiait probablement que c'était un choix délibéré.

Bien sûr, rien de tout ça n'aurait été perceptible aux yeux d'une personne ordinaire.

'*Est-ce qu'il me teste ? Pour voir si j'arrive à repérer son petit tour ?'*

Firo rit amèrement et prit le paquet que l'homme avait posé sur la table.

"Eh bien, je suppose que c'est mon tour."

Il sortit ses lunettes de sa poche de veste, les mit devant ses yeux, et sourit.

Et il se mit à battre les cartes avec une expertise égalant celle de l'autre homme.

Flip flip flip. Les cartes volaient d'avant en arrière avec un bruit satisfaisant.

Et--

"Oups, excusez-moi."

L'une des cartes s'échappa du paquet en cours de mélange et tomba juste devant l'homme vêtu de noir.

Firo laissa échapper un rire contrit et reposa le paquet sur la table devant l'homme, sans même ramasser la carte qu'il avait laissée tomber.

L'homme ramassa la carte au sol, laissa échapper un sourire, et se remit à mélanger.

En un instant, la carte que Firo avait volontairement fait tomber retourna dans la manche de l'homme.

Après cette démonstration de leurs talents respectifs, l'homme se mit à sourire.

"Alors, à quoi allons-nous jouer ?"

Pour faire simple, la partie de blackjack finit sur une victoire de Firo.

Au départ, ce fut une vraie bataille mentale, les deux adversaires luttant coude à coude.

Cependant, au moment où ils avaient réellement monté les enjeux, l'homme avait stupidement obtenu un dépassement (plus de 21).

"Une défaite complète pour moi. Que dire ? Vous avez été excellent. Un effort méritoire jusqu'au bout."

"...Merci."

Bien que Firo affiche un sourire, il s'interrogeait toujours.

'J'ai beau y réfléchir, on dirait qu'il a fait exprès de perdre...'

Alors que Firo souriait pour dissimuler ses soupçons, l'homme lui tendit la main.

"Laissez-moi me présenter. Je m'appelle Angelo. Je travaille dans l'export international."

"Firo Prochainezo. Je suis gérant d'un restaurant."

Firo accepta sa poignée de main, et l'homme appelé Angelo secoua la tête d'un air gêné.

"On dirait que vos gains sur cette dernière manche dépassent la quantité de jetons en ma possession... Si ça vous va, j'aimerais vous payer un verre dans ma cabine en guise d'excuses. Qu'est-ce que vous en dites ?"

"Pas trop longtemps, alors."

Firo était sûr que c'était l'objectif de cet homme depuis le début.

'Hein...? Est-ce que je me suis déjà fait des ennemis chez les Espagnols ou les Sud-américains ?'

Firo, avec l'aide de Luck Gandor, avait déjà détruit une petite organisation au Mexique. Cependant, cela faisait déjà plus de 50 ans. Il était peu probable que quelqu'un veuille encore se venger à cette époque.

Au final, malgré toutes les questions qui lui trottaient encore dans la tête, Firo décida d'accepter l'invitation de cet inconnu, par pure curiosité. Après tout, s'il choisissait d'ignorer les intentions de cette personne, il pourrait bien finir par se faire tirer dessus ou agresser d'une quelconque manière en présence d'Ennis ou de Czes ; et il serait incapable de leur faire face s'il laissait une chose pareille se produire.

"Merci pour l'invitation. Je passerai vous rendre une petite visite."

Après avoir trouvé un employé pour échanger ses jetons contre de l'argent, Firo sortit tranquillement.

Une inquiétude persistait encore dans son esprit, au point de lui faire oublier qu'il venait de se faire suffisamment d'argent pour pouvoir rembourser leurs billets.

'Qu'est-ce que je vais faire s'il s'avère juste qu'il est gay...?'

<==>

Comme son nom le laissait entendre, la fille appelée Illness était malade.

C'était ce que tout le monde avait décidé, et c'était ce qu'elle souhaitait elle-même.

Parce qu'elle était malade.

Parce qu'elle était anormale.

Elle pensait qu'elle ne pouvait se permettre de faire ce qu'elle faisait que parce qu'elle était malade.

Et elle savait aussi qu'elle ne faisait que se bercer d'illusions.

C'est pour ça qu'elle voulait être humaine, mais ceux qui l'entouraient le lui refusaient

Peu importe ce qu'elle faisait, ils lui disaient, "T'es bizarre", "T'es pas normale", ou "T'es folle".

Et parce qu'elle savait qu'elle devait se mettre en colère en entendant ça, Illness se mettait en colère.

Mais personne n'acceptait ses actions comme 'normales'.

Elle pensait que se traiter de malade n'était qu'une façon de s'évader. Elle pensait qu'elle fuyait.

Mais en écoutant les réactions de ceux qui l'entouraient, une certaine angoisse prit racine dans son cœur.

'Et si j'étais vraiment anormale ?'

D'après les autres, la réponse était sans le moindre doute "oui".

Cependant, la répons n'était pas si évidente si on envisageait sa situation d'un point de vue plus global.

Elle se souvenait.

Elle se souvenait qu'elle avait été anormale, depuis le moment de sa naissance.

Mais cette anormalité ne lui était pas propre ; elle était dans le monde qui l'entourait.

Et c'était la raison pour laquelle ses parents l'avaient conçu.

Ses vêtements dissimulaient d'innombrables cicatrices.

Ces blessures n'étaient pas de simples bleus ou coupures ; on aurait plutôt dit qu'elle avait été "taillée" ou "découpée".

Cependant, ses parents lui disaient que c'était parfaitement juste.

Et tout le monde lui disait la même chose.

"Tu n'as rien fait de mal", lui disaient ses parents, "alors ne t'en fais pas."

Juste avant que son père lui arrache la peau du dos en souriant.

C'était un conte de fée prenant place dans les bois.

Une fable terrifiante à l'intérieur d'un manoir dans la forêt.

Une histoire remontant à bien, bien longtemps.

Un récit ancien datant d'il y a sept ans.

L'histoire commençait avec les cris d'une petite fille.

Ses cris n'étaient même pas faits de mots ; juste un hurlement primitif.

Bien qu'il lui arrive de crier pour quelque chose, aucun sens n'était accordé à ses paroles.

Elle pouvait hurler, *J'ai mal Je souffre Je suis fatiguée Ça gratte Ça brûle C'estfroid froidfroidfroidfroid*, mais les gens autour d'elle continuaient à prier.

Ils priaient et priaient ; pas pour elle, mais en signe d'adoration et de révérence pour sa souffrance même.

Ils priaient pour leur propre bonheur - "J'ai passé une très bonne journée aujourd'hui, merci beaucoup."

Et alors que la fille continuait à se tordre de douleur, ils continuaient à prier pour sa souffrance.

Et pourtant la fille ne leur demandait jamais, "Aidez-moi."

C'était parce qu'on lui avait appris que le fait d'aider les autres était un acte qui *lui* était exclusivement réservé.

La jeune fille, qui ne portait pas encore le nom de 'Illness', ne savait même pas ce que voulait dire 'Aidez-moi'.

C'est pourquoi elle n'avait jamais su les raisons derrière les choses qu'on lui infligeait.

Elle ne pouvait imaginer un monde où elle n'était pas blessée, brûlée, ou torturée.

Elle ne pouvait imaginer un monde où ses ongles n'étaient pas arrachés.

Elle ne pouvait pas imaginer un monde où sa chair n'était pas découpée.

Elle ne pouvait imaginer un monde où on ne lui ôterait pas une côte pour y inscrire des lettres avant de la remplacer dans son corps.

Qu'il existe un monde où elle n'avait pas à mourir de faim pendant deux semaines avant qu'on lui serve un repas contenant juste assez de poison pour la maintenir en vie.

Qu'il existe un monde où on ne lui ordonnerait pas de tuer une fille de son âge qui était son amie depuis un an.

La fille serait secourue par ces gens juste avant qu'Illness ne puisse la tuer.

Et ensuite ce serait à son tour d'être attachée.

Son amie, une fois remise, apparaîtrait face à elle.

Elle ne pouvait imaginer un monde où elle ne serait pas frappée par une amie qui prenait sa revanche.

Elle ne pouvait rien savoir, et n'avait jamais essayé de savoir.

Parce qu'elle avait déjà perdu la capacité de réfléchir et d'imaginer qu'un monde meilleur puisse exister.

Jusqu'à l'année de ses neuf ans - quand elle rencontra plusieurs enfants un peu plus âgés, qui s'étaient introduits dans le 'château'.

Jusqu'à ce qu'elle se lie d'amitié avec eux.

Jusqu'à ce qu'ils lui disent qu'elle était 'bizarre'.

Jusqu'à ce qu'ils lui disent qu'ils ne pourraient 'jamais pardonner' les adultes qui l'entouraient.

Jusqu'à ce qu'ils essayent de la sauver.

Jusqu'à ce qu'ils lui fassent découvrir un nouveau monde.

Jusqu'à ce qu'ils soient capturés par les adultes juste avant de pouvoir s'enfuir - et tués de sang froid.

'C'est moi qui les ai tués.

C'est parce que je leur ai dit.

Parce que j'ai pensé que je voulais faire partie d'un monde où je n'aurais pas à souffrir.

Parce que je leur ai demandé, "Aidez-moi".

C'est pour ça que ces enfants ont essayé de me sauver et sont tous morts.

Mais ils ont essayé de m'aider jusqu'au bout.

Mon père a demandé au dernier de ces enfants :

"Voilà ma fille adorée. Si tu lui arraches un oeil, je te laisserais la vie sauve."

Mais ce garçon--

Ce garçon m'a dit de m'enfuir et a attaqué mon père avec le couteau qu'il lui avait donné.

Papa tenait un pistolet.

Voilà comment son histoire a pris fin.'

Mais le conte de fée ne se terminait pas ainsi.

'Papa m'a parlé. J'étais en train de pleurer quand il a parlé.'

"Nous avons commis une terrible erreur."

Encore recouvert de l'odeur de poudre, le père s'excusa auprès de sa fille et auprès des autres.

La fille put ensuite découvrir le monde.

Elle vit un monde au-delà de la forêt ; toutes sortes de choses.

Elle regarda la télévision, lit des livres d'images, et même des mangas.

A travers la musique et les films, elle apprit tout ce qui touchait à l'espoir qui remplissait ce monde, et comment vivaient les autres enfants de son âge--

"Nous comprenons maintenant. L'ignorance adoucit la douleur."

Et elle continua à souffrir comme autrefois.

Les gens continuaient à prier, en la remerciant.

De ne pas être humaine.

D'être l'enfant d'un dieu.

Un an plus tard.

Ses parents furent abattus par un groupe de gens qui avaient soudainement attaqué le manoir.

On lui raconta plus tard que le garçon que son père avait tué était le fils d'un cadre d'une entreprise très influente. Il avait embauché les "Mask Makers" pour cette mission.

L'homme qui trouva la jeune fille, les membres et la langue attachés, pointa son arme sur elle.

"...Tu ressembles à une des victimes, mais malheureusement... Nos ordres étaient de tuer absolument toutes les personnes à l'intérieur..."

La fille ressentit un grand soulagement, en réalisant que ses parents, les autres adultes, et les autres enfants étaient tous morts.

Elle se contenta de penser qu'elle était soulagée qu'ils soient morts paisiblement, sans avoir à ressentir le genre de souffrances qu'elle avait vécue.

Même si elle savait ce que c'était que de haïr - même si elle avait été bouleversée quand le garçon avait été tué - elle ne pensait pas du mal de ces gens pour autant. La fille se croyait anormale.

"Une dernière parole ?" demanda l'homme au pistolet.

La fille répondit.

"Hé, j'ai une question. Est-ce que je suis une personne ? Ou un dieu ?"

L'homme se mit à rire.

"Je vois. Ils m'ont dit de tuer tous les gens, mais personne n'a parlé des dieux."

Et c'est ainsi qu'elle quitta le manoir.

Ainsi prit fin ce conte de fée.

Illness savait que la suite était loin d'être joyeuse.

En tant que membre de l'organisation qui s'appelait les "Mask Makers", elle apprit toutes sortes de choses afin de vivre parmi eux.

C'était une souffrance d'un genre différent de celle du manoir.

Elle s'entraîna à tuer.

Bien qu'elle soit sortie de la forêt, elle n'était toujours pas dans ce "nouveau monde" dont elle avait appris l'existence.

Cependant, elle ne souhaitait pas mourir là, aussi loin de chez elle, quand elle savait que ce qu'elle désirait était encore là, dehors.

Si elle disait qu'elle ne voulait pas tuer, elle serait elle-même tuée. Même si elle ne disait rien, la fille sentait qu'elle mourrait si elle se faisait rejeter par ces gens.

A chaque fois qu'elle se demandait si elle était malade ou non, Illness se rappelait son passé.

Et elle se répétait qu'elle était une personne anormale.

Elle croyait avec ferveur qu'elle était malade.

Elle croyait avec ferveur que des humains normaux ne se tueraient pas les uns les autres, même pour protéger leurs vies.

Elle croyait avec ferveur que, si un humain était placé dans sa situation, il n'hésiterait pas à mourir plutôt qu'à agir comme elle.

Cela parce qu'elle avait rencontré les enfants qui avaient tenté de la sauver - les enfants qui avaient été son seul espoir - et qu'elle avait assisté à leur mort.

Pour elle, ces enfants symbolisaient le monde.

Et parce que ses actions ne correspondaient pas aux actions de ces enfants, elle devait être anormale -- parce qu'elle avait choisi de vivre.

Et après s'être rappelée qu'elle était malade, Illness se mit au travail sans enthousiasme.

<==>

Entrance, salle de cinéma.

"Snif... snif..."

Comme son nom le laissait entendre, la fille appelée Illness était malade.

C'est ce que tous ceux qui la connaissaient pensaient--

Et c'est probablement ce que les gens autour d'elle en cet instant auraient dit en la voyant.

Elle se trouvait dans un gigantesque multiplexe près de la poupe du navire.

Il y avait sept salles en tout, et pour la durée de la traversée, tous les écrans étaient réservés pour les "Projections Spéciales de Shark Flight". Ils projetaient certains des films dans lesquels Claudia avait joué, ainsi que d'anciennes oeuvres de John Drox.

Illness était en train de regarder un des films les plus célèbres de Claudia--

[L'Attaque des Ampoules Tueuses]
Le Communicateur du Monde des Esprits élaboré par Thomas Alva Edison à la fin de sa vie refait surface à notre époque ! Mais le Communicateur est possédé par la terrifiante Reine des Démons ! Les inventions d'Edison sont contrôlées par des esprits maléfiques et se mettent à attaquer les humains ! Prenez garde, l'ampoule électrique veut votre mort !

Bien que ce soit évidemment un film de série B de troisième zone, le monde fut choqué d'apprendre que Claudia y incarnait un rôle majeur, celui d'une Reine des Démons enfantine.

Elle avait choisi ce rôle juste après sa performance acclamée dans le film dramatique [The Wild Dog], où elle jouait le rôle d'une fille dont les parents avaient été tués par la police.

Cependant, ses prouesses d'actrice en tant que méchante dans ce film médiocre lui apportèrent une réputation de touche-à-tout.

Dans tous les cas, ce film devint un classique reconnu. Parmi les fans hardcore de Claudia, c'était une sorte de cérémonie d'initiation de regarder ce film à plus de dix reprises.

Et durant le climax de ce film culte - alors que l'âme de Nikola Tesla renvoyait la Reine des Démons dans les profondeurs de l'Enfer, et qu'elle déclarait avoir pris en otage les spectateurs du film - Illness se mit à pleurer.

"Snif... Snif..."

Les autres spectateurs dans la salle, qui ne trouvaient rien de particulièrement émouvant à cette scène, se demandait si cette fille était malade, mais personne n'avait le courage de lui demander à cause de son apparence exubérante.

Le film prit fin, et Illness applaudit du plus fort qu'elle put alors que les crédits défilaient à l'écran.

Les spectateurs perplexes commencèrent à quitter leurs sièges les uns après les autres, mais Illness n'arrivait pas à détacher ses yeux larmoyants de l'écran.

Elle se retrouva rapidement seule, et le silence se fit dans la salle. Mais--

"Est-ce que ça va, mademoiselle ?"

Quelqu'un adressa la parole à cette fille inhabituelle.

"Snif... Qui--?"

Illness répondit par une question, en essuyant ses larmes. Le garçon qui lui faisait face sourit avant de lui répondre.

"Je m'appelle Thomas-- ou plutôt, je m'appelle Czeslaw Meyer. Vous pouvez m'appeler Czes."

Czes lui tendit un mouchoir alors qu'elle s'essuyait le visage et elle lui sourit en retour.

"Snif... merci, Czes. Mais, je ne comprends pas pourquoi tu t'es appelé Thomas avant de te corriger."

"Ah, la force de l'habitude. Ne vous en faites pas."

"?"

Illness essuya ses larmes avec le mouchoir et pencha la tête.

On aurait pu croire que l'ombre à paupières entourant ses yeux aurait été effacée, mais les larmes semblaient n'avoir eu aucun effet sur son maquillage.

En voyant ça, Czes se demanda si c'était vraiment des poches sous ses yeux, ou bien des tatouages ; mais il se retint de poser la question.

"Pourquoi est-ce que vous pleuriez ?"

La question de Czes poussa Illness à essayer de se rappeler ce qui avait déclenché cette crise de larmes.

Mais elle ne parvint pas à s'en souvenir.

Alors qu'elle commençait à chercher dans sa mémoire, elle se rappela la discussion qu'elle avait eu avec une certaine star de cinéma durant la soirée.

<==>

'Tu dois être quelqu'un de bien !'

Illness avait ressenti un mélange de gratitude et de culpabilité envers la star qui lui avait dit ceci sans la moindre hésitation.

Mais à cette allure, Claudia serait prise dans la tourmente.

La tourmente qu'*ils* s'apprêtaient à causer ; elle ferait partie de leur détournement marin. C'était inévitable tant qu'elle restait à bord.

'Oh non. Oh non. Oh non. Oh non. Qu'est-ce que je vais faire ? Qu'est-ce que je suis supposée faire ?'

Ce genre d'incident avait déjà eu lieu par le passé.

Cependant, elle avait toujours était arrêtée par Death ou Life, qui disait, "Tu dois agir de façon professionnelle."

'Hmph. Je ne suis pas une pro. Je suis une amateur.

Alors si je veux sauver quelqu'un, je vais les sauver. Hmph.'

Bien qu'Illness ait déjà envisagée des moyens plus radicaux, au final elle n'osait jamais défier les ordres du patron. Elle finissait toujours par considérer sa propre vie comme prioritaire, et se détestait pour ça.

Mais aujourd'hui, c'était différent.

Le patron n'était pas sur le bateau, et Death était mort. Aging était à bord de **l'autre vaisseau**, et Life allait bientôt arriver, mais il n'était pas encore là.

'*Alors je suppose que ça va aller. Hein ?'*

Et c'est de façon soudaine et impulsive que Illness - membre d'une organisation mystérieuse qui projetait de détourner le navire, et l'une des meilleures combattantes du groupe - se confessa.

"Dis, Claudia ?"

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

Claudia souriait avec entrain, formant un contraste frappant avec la pâleur cadavérique d'Illness.

"Est-ce que tu pourrais quitter ce bateau dès maintenant ?"

"? Pourquoi ?"

"Euh... Je ne peux rien dire, mais quelque chose de mauvais pourrait arriver. Si tu ne peux pas, tu devrais au moins essayer de rester près des canots de sauvetage."

Illness prononça ces paroles choquantes pour avertir la fille qui l'avait appelée une "bonne personne" et lui avait parlé sans préjugés.

Techniquement, c'était un acte de trahison envers l'organisation, mais Illness s'en moquait.

'Hmph. Je n'ai rien dit de spécifique.'

Cette maigre excuse servait de justification légitime dans son esprit.

"Huh. Tu es une sorte de voyante ?"

Claudia pencha la tête. Illness se retourna, mal à l'aise.

Si les autres Hommes d'Affaires avaient été aux alentours, un rire moqueur était la dernière chose dont Illness aurait dû s'inquiéter, mais elle avait décidé de ne pas s'en soucier. Elle se contenta de donner un avertissement à Claudia, sans mentionner aucun détail.

"N-non, ce n'est pas ça. Mais, euh... Ah... Je ne peux rien dire. Je ne peux pas le dire, mais... bref, quelque chose de mauvais va se produire !"

Elle gesticula, et se tourna vers le requin pour faire oublier le reste.

Illness se mit ensuite à toucher et à caresser le requin, comme si elle n'avait rien dit d'important.

Une courte pause.

La star de cinéma prit sa respiration, et brisa son silence pensif.

"Illness, es-tu quelqu'un de bien ? Ou quelqu'un de mauvais ?"

Alors qu'Illness s'émerveillait du requin bougeant devant elle, Claudia fixa Illness droit dans les yeux.

"H-hein... ?"

"Est-ce que tu dis que tu vas faire quelque chose à ce bateau ?"

'Wouah, je n'ai jamais vu quelqu'un avoir un sixième sens aussi incroyable ! Je ne lui ai rien dit du tout !'

"N-non, ce n'est pas ça ! Hmph. Je ne sais absolument rien !"

Techniquement, c'était la vérité. Elle savait qu'ils s'apprêtaient à détourner le navire, mais on ne lui avait révélé aucun des détails du plan.

Ce qu'on avait dit à Illness se résumait à : "Tu es notre Plan B. Ton rôle est t'occuper de la police si ils arrivent à bord du vaisseau en utilisant des hélicoptères ou des navettes. En d'autres termes, tu n'as rien à faire si tout se passe comme prévu."

Illness avait été tellement surprise par la question de Claudia qu'elle n'arrivait pas à la regarder dans les yeux.

"Alors dis-moi juste ça. Est-ce que tu es quelqu'un de bien, ou quelqu'un de mauvais ?"

Illness était déroutée par cette question qui allait directement au coeur du sujet.

Mais sa réponse anxieuse s'avéra être encore plus directe.

"Eh bien... Si c'est méchant de tuer des gens... Je suppose que je suis une très très mauvaise personne..."

"..."

'Hein ? Est-ce j'ai dit quelque chose de mal ?'

Alors qu'Illness reprenait son calme, elle commença à réaliser la gravité de ce qu'elle venait de dire et se mit à trembler.

"A-attends. En fait, tu vois..."

C'était trop tard.

Bien qu'Illness ne sache dire comment elles en étaient arrivées là, le résultat était clair dans son esprit.

Elle venait juste de dire quelque chose de complètement anormal.

Elle venait de prouver qu'elle était un être anormal.

Et elle eut un mouvement de recul, son visage d'une pâleur maladive se tordant douloureusement.

Cependant--

"Hm..."

Claudia était une fille encore plus "anormale".

"Ce n'est pas vraiment important, que tu sois une bonne ou une mauvaise personne. Moi, j'aime les gens honnêtes."

"Hein...?"

"D'ailleurs, tu t'inquiétais pour moi, non ? Alors pour moi, tu es quelqu'un de bien ! C'est mal de tuer des gens, et je ne te pardonnerais pas si tu tuais un de mes proches, mais **mon arrière-grand-père est un assassin légendaire**. Et c'est même grâce à ça qu'il a fini par épouser mon arrière-grand-mère ! Alors je ne peux pas vraiment répliquer à ça, puisque je ne serais pas là s'ils ne s'étaient pas mariés."

La jeune fille aux cheveux roux rit avec assurance et déclara ses intentions à la fille plus âgée.

"Alors aie confiance ! Même si le monde entier te rejette, moi, Claudia Walken, je t'accepterai ! Puisque tu es quelqu'un de bien, je te laisserais appartenir à mon monde !

C'est décidé ! Ah, mais juste pour te prévenir, tu ne peux rien faire de mauvais à partir de maintenant. Je ne tiens pas à ce qu'un élément de mon monde soit tué par la police, après tout !"

"M-mais..."

"**Si tu as besoin de tuer quelqu'un, je le tuerai à ta place.** Alors ne fais rien d'imprudent."

La fille acquiesça en proclamant ces paroles qui faisaient montre d'un orgueil extrême ou d'une grande naïveté.

<==>

'C'est la première fois que quelqu'un m'a dit une chose pareille.'

Illness était venue voir ces films parce qu'elle voulait en savoir plus sur cette fille, dont les mots résonnaient encore dans son esprit.

Elle avait déjà regardé trois films, mais chacun d'eux montrait une Claudia différente.

On aurait dit que Claudia était tout ce qu'Illness n'était pas. C'était comme si elle savait tout. Elle ne faisait que prétendre - elle jouait toutes sortes de rôles. Illness le savait.

Et pourtant--

Tout ce qui touchait à cette fille à l'écran était baigné de lumière.

Qu'elle incarne une méchante ou une héroïne tragique, chacune avait sa propre couleur ; parfois claire, et parfois sombre et acérée. Peut-être que son seul défaut en tant qu'actrice était sa tendance à briller un peu trop, même dans un rôle mineur.

Le monde lui souriait.

Elle possédait tout ; influence, talent, et un avenir radieux.

Et elle avait probablement travaillé dur pour atteindre tout ça, d'ailleurs.

Alors pourquoi est-ce que Illness pleurait ?

Est-ce que c'était parce qu'une personne aussi talentueuse l'avait acceptée ?

Ou bien est-ce qu'elle pleurait en s'apitoyant sur son sort, après avoir réalisé à quel point elle était pathétique ?

Illness n'arrivait pas à trouver de réponse.

Elle ne pouvait que se rappeler la lumière derrière la fille qu'elle avait vu à l'écran et rencontré en personne. Les larmes se remirent à couler.

"Euh... Pou-pourquoi est-ce que vous pleurez, dites, mademoiselle ?"

Czes tenta précipitamment de consoler Illness, incapable de suivre le fil de ses pensées et de ses émotions.

Bien que Czes ait l'habitude de voir des gens geindre et pleurer sur leur sort, cette fille semblait être différente, d'une certaine façon.

Czes n'avait pas pour habitude de remonter le moral des inconnues pleurant au cinéma, mais cette fois il avait remarqué quelque chose et avait décidé de se rapprocher de cette fille.

"Venez, on va aller à votre cabine. Je vais vous accompagner."

La fille s'essuya les yeux et regarda Czes, en riant doucement à travers ses larmes.

"Héhé. Il te manque encore une dizaine d'années pour commencer à draguer les filles."

"Et si je réessayais dans un siècle ?"

Czes répondit au commentaire moqueur de la fille.

"Enfin, si vous êtes encore en vie."

Telles étaient les circonstances qui avaient amenées Czes à accompagner Illness jusqu'à sa cabine.

Comme celle-ci se trouvait sur le pont inférieur, à la poupe du navire, le voyage fut étonnamment long.

Czes avait fait plusieurs détours pour rallonger le chemin autant que possible, et alors qu'il descendait d'une volée de marches, ses suspicions avaient été confirmées lors du trajet.

'Je suis suivi.'

Il n'aurait pu certifier le nombre et l'apparence des gens qui le suivaient, mais il était certain qu'il y avait au moins deux personnes. Ils le suivaient de loin dans les endroits peuplés, et de plus près dans les lieux déserts.

Czes avait remarqué qu'on le suivait avant d'aller au cinéma, et il avait décidé d'utiliser la fille en pleurs comme prétexte afin d'identifier ses mystérieux poursuivants. Il pourrait se faire une bonne idée de la situation une fois arrivé à sa cabine.

Bien sûr, il aurait également pu retourner à sa propre cabine, mais il hésitait à laisser ses poursuivants connaître l'emplacement de sa cabine.

Et bien qu'il ait dû impliquer une inconnue dans ses plans, Czes était sûr que les choses se régleraient tranquillement une fois qu'il aurait réussi à identifier ceux qui le suivaient.

Le raisonnement de Czes était froid et calculateur, mais il était, au final, motivé par la peur.

Une sensation de malaise l'assaillait depuis qu'il était rentré dans cet homme en noir dans les couloirs, un peu plus tôt.

Et pour une certaine raison - pour une raison inexplicable - il se rappela du train.

Bien entendu, Czes avait pris le train et le bateau de nombreuses fois depuis. Au début le traumatisme rendait le voyage pénible, mais au fil du temps son aversion s'était dissipée.

Cette fois, c'était différent.

Bien qu'il soit dans un espace largement plus vaste que le transcontinental, et même s'il se trouvait avec les membres de sa famille en qui il avait pleine confiance, Firo et Ennis, quelque chose le dérangeait.

En termes d'atmosphère pure, c'était presque comparable, mais d'une amplitude encore supérieure, au village européen retranché qu'il avait visité l'année dernière.

'Qu'est-ce qui me fait frissonner comme ça ? On dirait presque que je viens tomber sur un Victor Talbot moqueur en pleine rue.'

Victor Talbot était un immortel avec qui Czes se sentait très mal à l'aise.

Bien que Victor n'ait causé aucun souci à Czes personnellement, il avait une tendance malencontreuse à fouiller dans le passé douloureux de Czes sans la moindre délicatesse. C'était toujours, de son point de vue très particulier, pour le plus grand bien ; mais ça n'en restait pas moins très désagréable pour Czes.

Est-ce qu'il finirait par devoir de nouveau affronter son passé ?

Ou est-ce qu'il devrait faire face à une peur véritable, comme à bord du train ?

Ou est-ce qu'il devrait affronter les deux ?

'Stop, stop. Ça ne sert à rien de se casser la tête là-dessus.

De toute façon, il faut que je fasse quelque chose au sujet de ces gens qui me suivent...'

Alors que Czes tentait de déterminer un plan d'action, Illness s'arrêta brusquement.

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Ahhhh... Désolée, Czes. J'attendais juste qu'on arrive dans un endroit désert."

"H-hein ?!"

'Est-ce qu'elle va me sauter dessus ?!'

L'imagination de Czes se déchaîna de manière légèrement excessive. Qu'il doive se sentir heureux ou effrayé dépendrait de la 'sauterie' qu'elle prévoyait, mais Czes s'inquiétait de ce que ses poursuivants allaient faire pendant ce temps.

Et alors que Czes se tracassait pour ses problèmes pas tout à fait enfantins, les yeux d'Illness brillaient d'un éclat acéré.

"Désolée, Czes. On dirait que nous sommes suivis."

"Hein ?"

"Hm... ils sont tous petits. Peut-être des enfants. Quatre gamins et une fillette ? Mais certains garçons marchent comme des filles de nos jours, alors qui sait."

"Attendez, de quoi vous parlez ?" demanda Czes, confus.

Illness huma l'air et répondit, "Je ne pense pas qu'il y ait de gaz ici. Ne t'en fais pas."

Et l'instant d'après--

"Puisqu'il n'y a personne aux alentours, je vais aller les attraper."

Czes réalisa soudain quelque chose.

Il remarqua enfin qu'ils étaient bien plus bas que le pont inférieur des cabines ; ils étaient en bas des escaliers menant à ce qui ressemblait à la salle des machines.

'C'est bizarre. Je pensais que c'était moi qui dirigeait la marche.'

Au bout de l'escalier se trouvait une porte avec un écriteau indiquant, "Entrée réservée au personnel."

'Est-ce que cette fille a manipulé ces gens pour qu'ils nous suivent jusqu'ici ? Est-ce qu'elle... m'a manipulé aussi ?'

Au moment où Czes commençait à se poser ces questions, la fille bondit.

En fait, il serait plus exact de dire qu'elle s'était propulsée en l'air.

Elle avait pris appui sur la balustrade étroite et avait frappé le mur pour se propulser instantanément vers le haut des escaliers. Le temps que Czes retrouve ses esprits et grimpe les escaliers derrière elle, elle avait déjà atteint le couloir au sommet des marches.

Elle dévalait le couloir comme si elle courait le long d'un mur.

Ce genre de mouvements n'était pas humain.

C'était ce que Czes pensait, mais il se corrigea rapidement.

Ce genre de mouvements n'était pas possible pour des humains **normaux**. Czes connaissait personnellement des gens qui pouvaient se déplacer comme les ninjas dans les films.

Nile, Denkuro, Christopher, Charon...

Parmi la liste de noms se trouvait une personne que Czes faisait tout son possible pour oublier.

"Ahahahaha... Haha...?"

Elle sauta sur le mur et décolla dans la direction opposée.

Elle bondit sur la poignée de porte.

Elle se retourna à 180 degrés en plein saut pour toucher le plafond.

Elle se propulsa du mur opposé pour revenir dans le couloir.

Ses mouvements n'avaient aucune cohérence.

Elle sortit du couloir, par des sauts et des rebonds défiant la gravité. Czes se demanda si cette débauche de mouvements était même nécessaire. Son déplacement - non, sa trajectoire - était tellement imprévisible qu'on aurait dit qu'elle servait à perturber un adversaire visant avec une arme à feu.

Voyant ce spectacle, Czes finit par se rappeler le nom qu'il avait souhaité oublier pour de bon.

'Exactement comme...

Le... Rail Tracer...'

Un frisson lui secoua tout le corps alors qu'il murmurait le nom en question.

Le traumatisme ressurgit brusquement, paralysant son esprit. Czes secoua désespérément la tête et essaya de remettre en ordre ses pensées.

'*Non, elle n'est pas le Rail Tracer ! Elle n'est pas aussi douée. Peut-être du niveau de Nile...'*

Et alors qu'il commençait une tirade incohérente dans sa tête--

"...Hein ?"

Il vint finalement à l'esprit de Czes qu'Illness était peut-être plus suspicieuse qu'elle n'en avait l'air, et il entendit des cris et une voix enjouée retentir dans le couloir distant.

"Czes~. J'ai réussi à les avoir tous les trois~ !"

"...Vous vous en êtes débarrassée ?"

Et il réalisa soudain qu'il avait une fois de plus mis les pieds dans l'anormalité.

<==>

Au même instant, dans un couloir du vaisseau.

Tandis qu'Illness parcourait l'étage des cabines de seconde classe, Angelo menait Firo vers sa propre cabine, qui se trouvait à une certaine distance.

"Alors vous avez votre propre suite, M. Prochainezo ? Je suis presque jaloux."

"En fait, nous nous disions que c'était un peu trop luxueux à notre goût."

"Voilà une inquiétude des plus superflues. Peut-être qu'un échange vous intéresserait ?"

Et alors qu'ils arrivaient à la cabine, le téléphone d'Angelo se mit à sonner.

"...Excusez-moi."

Angelo s'écarta et décrocha. Il fut accueilli par une voix brusque et bourrue.

[Yo, boss Angelo. Comment qu'tu vas ? J'dois dire, j'étais plutôt choqué d'te voir au casino y'a deux secondes. Sans parler d'te voir jouer aux cartes avec l'autre type douteux et tout ça.]

"...Ah, oui. Ça fait un moment, pas vrai ?"

[Ouais, le type est là avec toi, hein ? Pas d'panique, fais semblant. Un sacré timing, j'dois dire. Bref, je t'ai laissé un petit cadeau dans ta cabine avant d'me poser au casino. T'as bien fait d'laisser la porte ouverte avant de partir, comme j'avais dit.]

"Oui. Je suis heureux que ça se passe bien. En fait, je suis à bord d'un bateau en ce moment. Est-ce que ça va aller pour la facture téléphonique ?"

Angelo continuait à parler, stoïquement. Le destinataire de ses paroles - le Demolisher - éclata de rire et ajouta une précision inutile.

[T'avais besoin d'me l'rappeler, hein ? T'y crois ça, devoir passer par un satellite alors qu'on est sur l'même putain de bateau ? Serait carrément moins cher de t'parler en face-à-face.]

"Bien sûr, j'aimerais beaucoup vous revoir."

[Et, sérieusement ? T'as même pas ramené d'costard après tout ce que j't'ai dit ? Tous ces gars au casino pensaient que t'étais un genre de star d'cinéma ! Apparemment il y a une espèce d'événement publicitaire. Et j'refuse de m'balader avec un type qui ressemble à Antonio Banderas pour que n'importe qui puisse graver ma tête dans sa mémoire.]

"En fait, je suis en train d'accueillir un invité. Je vous rappellerai plus tard."

Angelo raccrocha et laissa échapper un rire acerbe.

"Mes excuses. C'était un de mes oncles ; nous ne sommes pas en très bon termes."

"Aucun problème."

Firo répondit avec le sourire. Il y eut un instant de silence inconfortable. Angelo ouvrit sa porte, et invita son invité soupçonneux à entrer.

"Cette cabine est plutôt pas mal." s'exclama Firo en entrant dans la cabine ordinaire.

En termes de prix, elle valait à peu près 1/10e de la suite de Firo.

Cependant, cette chambre ressemblait exactement à une chambre d'hôtel de luxe en miniature. Elle avait l'air assez confortable, pour une seule personne.

Il n'y avait pas de balcon ; seule une fenêtre permettait d'apprécier la vue, mais regarder l'océan défiler depuis une cabine climatisée ne semblait pas une perspective désagréable.

Sur une table dans un coin de la pièce se trouvait une boîte en bois, contenant de l'alcool.

"Si vous voulez bien me laisser remplir les verres. J'ai fait une belle trouvaille au centre commercial il n'y a pas longtemps, vous allez voir." Angelo rit amicalement. Firo essaya de rire avec enthousiasme.

"Alors je suppose que je vais boire suffisamment pour compenser la différence."

Ils étaient assis de part et d'autre de la table ronde, et Angelo saisit la boîte.

'De l'alcool dans une boîte en bois, hein...'

L'objet rappela à Firo les souvenirs de la fois où il était devenu immortel. C'était plutôt incroyable de penser que sa curiosité pour une simple boîte en bois il y a des années de ça l'avait amené à devenir ce qu'il était.

Alors que Firo était plongé dans ses souvenirs--

"En fait, M. Prochainezo..."

Firo retourna son attention à Angelo, qui lui adressait la parole.

"C'est à propos de votre restaurant."

"Oui ?"

"...Est-ce que par hasard, il ne serait pas connu sous le nom de 'Mask Maker' ?"

'Qu'est-ce que c'est que ça ?' était la question qu'il s'apprêtait à lui poser, mais soudain --

Ses souvenirs l'en empêchèrent.

'Mask Maker'.

Normalement, ces mots s'expliquaient d'eux-même.

Quelqu'un qui fait des masques. Voilà tout.

Mais des sonnettes d'alarme se mirent à retentir quelque part dans la mémoire de Firo.

'Ces mots sont importants. Attention, attention.'

De quels souvenirs s'agissait-il ?

Était-ce l'une de ses propres expériences, acquise durant sa longue, longue vie ?

'Non.'

Était-ce l'un des souvenirs provenant de la mémoire de Szilard, qu'il avait dévoré ?

'Non.'

C'était bien plus profond que ça.

Parmi ses souvenirs, organisés comme les branches d'un arbre, ces alertes provenaient des petites branches qui divergeaient de la branche plus imposante que représentait les souvenirs de Szilard.

Les souvenirs de ceux qui avaient été dévorés par Szilard, ou bien de ceux qui avaient été dévorés par quelqu'un qui avait lui-même été dévoré par Szilard.

serial killer Italie un comte amateur de femmes
les drogues que Père avait ordonné de créer un homme mystérieux
les enfants se font tuer Rotten Eggs grand frère Begg Garott

'Gretto. Ces souvenirs appartiennent à... au jeune frère de Maiza.'

Alors que Firo se concentrait pour accéder à ces souvenirs enfouis, une autre personne surgit dans son esprit--

Les mots 'Mask Maker' avaient une importance particulière pour quelqu'un d'autre dans sa mémoire.

la tragédie des jeunes enfants deux gamins deux filles
Monica Niki une organisation criminelle équipe de mercenaires
argent argent argent mort argent argent argent un mais plusieurs

'Lebreau.'

A l'instant où Firo réalisa à qui ces souvenirs appartenaient, il s'empêcha de se rappeler plus que ça.

'Non.

Je ne dois pas regarder dans les souvenirs de Lebreau.'

Firo ressentait une révulsion intense envers les souvenirs de Lebreau.

Peut-être était-ce parce que Lebreau avait été dévoré par un alchimiste qui avait lui-même été dévoré ensuite par Szilard ; les souvenirs et les sensations étaient moins nombreuses que chez les autres immortels. Pour Firo, ils évoquaient ses propres souvenirs datant de l'époque où il n'avait que trois ou quatre ans.

Bien que Firo ait la possibilité de se rappeler ces souvenirs plus clairement en allant chercher plus profond, il avait l'impression qu'il ferait mieux de ne pas connaître trop cet homme appelé Lebreau.

'C'est ça. Je ne peux pas m'approprier les souvenirs de ce sale type. Dans tous les cas, Lebreau est--'

C'est tout ce que Firo put obtenir avant d'être ramené à la réalité.

Bien que Firo ait été perdu dans ses pensées concernant le Mask Maker durant quelques secondes à peine, c'était plus qu'assez pour éveiller les soupçons d'Angelo.

"Alors comme ça, vous *savez* quelque chose."

La rapidité avec laquelle il avait battu les cartes un peu plus tôt ressemblait à un jeu d'enfants, comparée à la vitesse avec laquelle il dégaina un pistolet noir, portant des décorations rouges et dorées.

C'était une scène tout droit tirée d'un film--

Le gangster ramena stoïquement Firo à la réalité.

"Eh bien, j'apprécierais beaucoup que vous m'en disiez plus sur les 'Mask Makers'.

Sur votre patron -- et sur le salopard qui a ordonné l'élimination de notre boss."

<==>

Au même instant, sur la passerelle.

Le capitaine.

C'était un mot employé pour décrire l'être qui veillait au bon déroulement de tout ce qui se passait à bord, en tant que chef.

Cependant, contrairement aux capitaines de navires de pêche ordinaires, de ferries, ou de vaisseaux pirate, le capitaine d'un navire de croisière de luxe devait posséder toutes sortes de compétences -- de la navigation et la mécanique, au charisme nécessaire pour diriger et surveiller les innombrables employés et travailleurs sous ses ordres.

Un gigantesque complexe d'hébergement semblable à un hôtel, un centre commercial rempli de toutes sortes de boutiques, et d'innombrables centres de divertissement sous toutes les formes envisageables.

Tous ces systèmes étaient au final sous la supervision du capitaine.

En tant qu'homme qui était responsable de la sécurité de ses passagers, il devait faire figure de personnalité publique durant la croisière ; devant parfois s'accommoder de requêtes déraisonnables. Des assistants tels que le premier lieutenant ou les directeurs d'hôtels étaient là pour le soulager d'une partie de ses responsabilités.

Dans certains films, le capitaine divertissait les passagers et allait boire en leur compagnie ; cela faisait partie de sa tâche. Cependant, peu importe qu'il boive avec les passagers en quantité ou non, il ne devait jamais se soûler.

Telle était la philosophie du capitaine de l'*Entrance*, Falk Corner, alors qu'il veillait à ses responsabilités.

Ayant été contacté par la passerelle, il ouvrit la porte avec dignité et professionnalisme.

"Qu'est-ce qu'il y a--"

Soudain, il sentit le canon d'une arme à feu pointé dans son dos.

"Merci pour votre travail."

Le capitaine réalisa qu'il y avait une douzaine 'd'intrus' sur la passerelle, sans compter celui qui pointait une arme sur lui.

Ils étaient tous vêtus différemment, à l'exception des magnifiques masques dissimulant leurs visages, qu'on aurait cru sortis d'un carnaval italien.

Le capitaine aurait aimé croire qu'il s'agissait juste de passagers ivres venant d'un bal masqué, mais aucun événement de ce genre n'était prévu durant la traversée.

Et comme pour confirmer que ces invités n'étaient pas juste un groupe de délinquants ayant un peu trop bu, chacun des hommes masqués tenait une arme à feu dans sa main, avec l'assurance d'un professionnel. Ayant senti que ces gens ne plaisantaient pas, le capitaine se figea et parla calmement.

"On m'a dit qu'un large vaisseau non identifié avait été repéré sur le radar."

"C'est faux. Ce vaisseau n'existe que dans l'histoire que vous a raconté le premier lieutenant, sur nos ordres."

Le capitaine pouvait voir qu'un autre homme masqué pointait un pistolet sur la tête du premier lieutenant.

"Je vois. Alors je suis soulagé que nous ne risquions pas de collision."

Le capitaine Corner serra les dents pour retenir désespérément sa colère, et parla d'une voix tendue.

"La passerelle est interdite d'accès au personnel non autorisé. Je vous prierai de bien vouloir partir."

"Capitaine, je pense que vous savez très bien que nous sommes sérieux."

L'un des intrus masqués se mit à rire et s'approcha du capitaine.

"Je n'aime pas plonger les gens dans le désespoir, alors je vais vous révéler un petit secret. Nous avons commencé par prendre contrôle de la salle de communications, alors vous pourriez avoir quelques difficultés à envoyer un SOS."

"..."

"Allez, ne me regardez pas comme ça. Nous n'allons rien faire d'ostentatoire, comme de demander à tous les passagers de se rassembler dans le hall principal ou autre. En fait, nous aimerions que tous les passagers profitent de leur croisière sans avoir le moindre soupçon de ce qu'il se passe ! C'est ça ! Après tout, si nous prévenions les passagers du détournement du navire, un agent spécial qui se trouvait à bord par hasard pourrait se montrer et se mettre à jouer au héros. Et au final, on serait repérés par les médias ou capturés par la police." récita le bandit, en laissant échapper un rire frivole.

Bien sûr, aucun navire ne prenait la mer sans envisager l'éventualité d'un détournement. Et comme l'*Entrance* transportait de nombreuses VIP, ils avaient pris soin d'assurer la sécurité à bord.

"Maintenant, j'ai une petite question pour vous."

Le bandit écarta grand les bras comme s'il se moquait de la situation.

"Combien de personnes et d'armement pensez-vous que nous avons apporté à bord pour accomplir une telle mission ?"

"..."

"La réponse est secrète. Vous pouvez essayer d'examiner la liste des passagers, mais nous avons vraiment *acheté* nos billets, vous savez ? Mais laissez-moi vous donner un indice : l'un de nous a embarqué bien plus tard. Je ne vais pas vous dire comment, par contre."

Le capitaine serrait les dents pendant que le bandit faisait son petit discours, prenant de façon évidente un grand plaisir à la situation.

"Et aussi, toutes nos armes sont 100% réelles. Vous savez comment ils ont augmenté la sécurité, avec ce qui s'est passé l'an dernier ? On s'est donné beaucoup de mal pour ramener des armes lourdes à bord de ce bateau."

L'homme brandit un fusil d'assaut, comme pour prouver ses dires. Le capitaine repéra un deuxième pistolet à sa ceinture, mais renonça à tenter de s'en emparer après avoir considéré sa situation.

"Je vais aller droit au but. Nous n'avons pas placé de bombes dans la salle des machines, et nous n'avons pas attaché et ligoté les mille membres d'équipage. Pour vous dire la vérité, les seuls qui savent pour le détournement sont les gens dans cette salle et nos potes dans la salle des communications."

"Qu'est-ce que vous voulez dire ?" demanda le capitaine.

Les hommes masquées ricanèrent avant de dévoiler une certaine information.

"Non, en fait--ce que je vous dis, c'est que le plus grand atout actuellement à notre disposition, c'est le système de ventilation du navire et les bouches d'aération."

"Quoi...?"

"Ce vaisseau est incroyable, ça je vous l'accorde. Nous pouvons rester assis dans notre cabine et contrôler absolument tout, des centres de loisirs à la température des salles de stockage. Et vous avez même installé un système de ventilation programmée, aussi."

L'homme déposa son fusil et sortit une petite bouteille de sa poche.

C'était une bouteille d'eau de Cologne pour hommes. Un produit d'une marque qui était vendue à bord. Quand l'homme tourna le bouchon, un *clic* étrange résonna à l'intérieur de la bouteille.

"Je pense qu'une petite démonstration s'impose."

Aussitôt après avoir fini sa phrase, l'homme pulvérisa l'eau de Cologne directement sur le visage du premier lieutenant.

"Qu'est-ce que--aah...g-GAAAAAAAAHHHHHHHHHH ! AAAAAAAHHHHHHHH ! Gah... hah... argh..."

Le premier lieutenant s'effondra au sol et se mit à convulser, en gémissant comme un insecte.

Il tremblait sur le sol comme un petit animal en train de suffoquer. Bien qu'il ne soit finalement pas mort, il mit un bon moment pour arrêter de trembler.

"Maintenant, comme vous pouvez le voir, c'est ce qui arrive quand vous ne respirez qu'une bouffée de ce produit. Deux bouffées vous donnent un taux de mortalité de 90%. Ajoutez ce produit au système de ventilation, et vous comprenez où je veux en venir, non ?"

"Salopards...!"

L'homme ignora le capitaine outragé et se retourna tranquillement.

"Laissez-moi le redire simplement. Puisque les passagers ne sont au courant de rien, vous n'avez qu'à coopérer avec nous et ils arriveront tous à bon port sans une égratignure. Mais j'espère que je n'ai pas besoin de vous préciser ce qui arrivera si nous sommes interrompus pour une raison ou une autre. Capiche ?"

"Quelle sont vos exigences ? C'est de l'argent que vous voulez ?"

"De l'argent ? Oui. Après tout, nous sommes des Hommes d'Affaires. Bien entendu, je suppose que **cette mission est également une vengeance de la part de notre patron**." expliqua l'homme, avent d'éclater de rire avec ses camarades.

Le capitaine, agacé par ce son, éleva courageusement la voix.

"Vous pensez que notre groupe va accepter de payer aussi facilement ?"

"Je vois ce que vous voulez dire..."

Le bandit qui avait pris le contrôle du navire se mit à claquer des doigts et pointa son index vers la tête du capitaine.

"Mais non. Ça n'irait pas. Ça n'irait pas du tout. Si nous contactons votre groupe, la police va avoir vent de ce que nous faisons. On ne peut pas faire ça. Non, non. Nous n'avons pas pour objectif de soutirer de l'argent de vos patrons. Nous avons pris le contrôle de la passerelle pour être sûr que **l'autre côté nous prenne au sérieux lors des négociations.**

"Qu... quoi...?" demanda le capitaine d'un ton interloqué, mais le porte-parole des bandits continuait sa tirade.

"Vous savez, je me suis toujours demandé un truc quand je regardais ce genre de films. Pourquoi est-ce que les détournements de bateaux ou d'avions finissent toujours par échouer ?"

"Parce que le mal ne l'emporte jamais."

"J'imagine que cette réponse est valable aussi, mais vous êtes quand même sacrément calme, capitaine... Bref, la bonne réponse, c'est parce que le méchant est toujours à portée du héros."

"...?"

Le capitaine resta hésitant face aux paroles étranges du bandit. L'homme pointa de la tête vers le plafond et continua calmement.

"Je dis ça juste parce que nous n'avons plus rien à cacher, mais vous voyez, l'autre parti dans notre petite négociation... c'est un de ces fameux "héros" auto-proclamés. Oh, pas une espèce de guerrier luttant pour la justice, mais il a quelques pouvoirs en réserve. Le genre de types qui se sacrifieraient pour sauver des otages. Dans tous les cas, seul le patron sait qui ils sont vraiment."

L'homme bavardait, tout en gesticulant avec emphase, et se tourna pour faire face au capitaine.

"Mais, vous voyez, c'est impossible à moins d'utiliser ces deux vaisseaux soeurs."

"Ce n'est pas possible..."

"Ça l'est. **Si nous prenons les deux vaisseaux soeurs en otage**..."

L'homme fit une pause théâtrale avant de reprendre, comme s'il profitait de la performance.

"Si nous prenons les deux navires en otage, il n'y a rien que le héros puisse faire, puisqu'il est coincé sur son navire, n'est-ce pas ?"

Les preneurs d'otage se mirent à rire. Les yeux de leur porte-parole brillèrent alors que sa voix se faisait plus menaçante.

"Maintenant... j'ai une question très importante pour vous, capitaine."

"Qu-qu'est ce que c'est ?"

Le bandit regarda le capitaine droit dans les yeux, tous deux parfaitement sérieux.

"Seagal (Le Cuisinier Invincible) et Van Damme (L'Ancien Universal Soldier) ne se trouvent pas à bord de ce navire, n'est-ce pas ?"

<==>

La cabine de Firo.

'*Où est passé Firo ?'*

Ennis était revenue après que son soin de la peau au salon de beauté se soit terminé. Toutefois, son visage était crispé par l'inquiétude, d'une façon qui seyait peu à sa peau sublime.

'Czes n'est pas revenu non plus.'

Aujourd'hui était la première fois qu'Ennis s'était rendue dans un salon de beauté. Comme elle était une homonculus, l'entretien de sa peau ou les soucis de santé n'étaient guère importants pour elle. Cependant, Ennis était un peu curieuse de voir si les traitements humains feraient effet de façon similaire sur un homonculus.

Peut-être que les esthéticiennes professionnelles remarqueraient les légères différences dans la constitution de son épiderme et lui diraient, "Vous n'êtes pas humaine, vous ?". Mais les inquiétudes d'Ennis ne s'étaient pas concrétisées. La masseuse lui avait juste offert des compliments tels que, "Vous avez une peau tellement belle ! J'en suis jalouse." Ils avaient passé les trois heures suivantes à accomplir leur magie sur elle.

Bien qu'Ennis ne puisse dire si le traitement avait causé des changements plus profonds, sa peau était éclatante et sa coiffure avait l'air plus brillante que d'habitude.

'Est-ce que je n'ai pas l'air bizarre ?'

Parce que sa peau avait l'air complètement différente, Ennis avait décidé de demander l'avis de Firo et de Czes. Mais ils n'étaient pas encore revenus à la cabine.

Czes leur avait dit, "Cette nuit, je vais aller regarder quelques films au cinéma, ou autre chose", et Firo avait dit qu'il allait visiter le casino.

Ennis était donc passé par le casino en chemin, mais Firo n'était nulle part dans la salle. Elle avait attendu un moment après être arrivée à la cabine, mais ni Firo ni Czes ne l'avait contacté.

'Je ferais mieux d'aller les chercher...' pensa Ennis. Mais au moment où elle se leva, elle entendit la carte clé biper à l'entrée, et le son de la porte qui s'ouvre un instant plus tard.

Voyant Firo à l'entrée, Ennis laissa échapper un soupir de soulagement -- et perdit immédiatement son souffle en voyant les impacts de balles qui parsemaient ses vêtements.

"Qu'est-ce qui s'est passé ?!"

"Ah... non, en fait, c'est réglé, alors ne t'en fais pas. Pour l'instant."

"Mais qu'est-ce que..."

"Ah, tu sais. J'ai l'habitude maintenant."

Firo rit amèrement, et sortit ses lunettes tordues de sa poche de veste.

"Oh... oh. Elles avaient coûté cher..."

Le chef de famille haussa les épaules, d'un air abattu.

"C'est vraiment pas évident de dissiper un malentendu, tu sais ?"

Alors qu'il se posait dans le canapé, la ligne téléphonique interne se mit à sonner. Ennis décrocha rapidement le combiné et parla brièvement à son interlocuteur.

"Firo ?"

"Qu'est-ce ce qu'il y a ?"

"C'est Czes... Il dit qu'il va rester chez quelqu'un d'autre ce soir, alors pas besoin de s'en faire pour lui..."

"Quelqu'un d'autre ?"

Firo réfléchit un moment, se demandant de qui il pouvait s'agir.

Peut-être qu'il avait été attrapé par Claudia ou Charon, ou peut-être que Czes était tombé sur un vieil ami dont ils ne savaient rien. Czes avait vécu très longtemps ; ç'aurait été logique qu'il connaisse quelqu'un dont il ne leur avait jamais parlé.

"Ahh... Et dire que c'était censé être des vacances en famille", marmonna Firo, avant de se rappeler brusquement ce que Czes lui avait dit alors qu'ils embarquaient.

"Une fois qu'on sera à bord, je vous éviterai autant que possible pour ne pas vous déranger."

"J'irai voir un film au cinéma ou autre chose la nuit."

Firo manqua perdre ses esprits sous le choc et commença à respirer abondamment, le visage rouge.

"Firo ! Ça ne va pas ? Laisse-moi voir..."

Ennis se rapprocha de lui, inquiète, mais ça ne fit qu'empirer les choses pour Firo. Alors que son visage devenait de plus en plus rouge, Ennis commença à s'inquiéter de plus en plus.

"Ton visage est complètement rouge ! Même les immortels peuvent avoir de la fièvre pendant un moment s'ils sont empoisonnés ou infectés..."

"N-non, ce n'est pas ça !"

Firo nia rapidement d'un signe de tête et essaya désespérément de se calmer.

Ennis pencha la tête d'un air confus, mais voyant que son mari retrouvait son calme, son inquiétude sembla se dissiper également.

Et Firo lui parla.

"Maintenant que j'y pense, ton visage a l'air plus... doux... et tes bras aussi, d'ailleurs." dit-il, en fixant son visage.

"Ah !"

Cette fois, il semblait qu'Ennis soit celle qui soit surprise. Elle détourna le regard nerveusement.

"Em... est-ce que c'est... bizarre ?"

"Non. Tu es très belle."

Firo se contenta de donner son avis sincère. Bien qu'il ait couru un péril mortel il y a peu, Firo avait l'impression d'avoir été sauvé par la simple vue d'Ennis, avec sa peau et sa coiffure éclatante, et son expression timide.

"Tu... le penses vraiment ?"

Alors que les joues d'Ennis se mettaient à prendre une teinte rose, Firo se dit, *'Elle est encore plus mignonne quand elle rougit.'* Il décida que ça lui suffisait.

Et le premier jour pour le mari timide et sa femme innocente se termina sur ce qu'un observateur extérieur aurait pu considérer comme absolument rien.

Sans même réaliser tout ce qui pouvait avoir lieu sous la surface, en silence.

Interlude

Le deuxième jour.

"Allô ? Tu es en avance, Misao. Ça ne fait que 20 heures."

[A-ah. Désolé, Hiroko. C'est juste que j'ai un mauvais pressentiment.]

"Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as le mal du pays ?"

[Non... Dis-moi, tout va bien de ton côté ?]

"Hein ? Tout se passe bien ici. On a une belle matinée."

[Je-je vois... Ça me rassure.]

"Qu'est-ce qui se passe ? Tu as l'air épuisé."

[Hé-hé bien... tu vois... il y a quelque chose me dérange.]

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

[Les autres passagers... Je suppose que c'est plutôt vague, mais il y a beaucoup de gens étranges à bord.]

"Comme ce type masqué dont tu parlais hier ?"

[N-non, pas ces gens-là... Je parle des passagers normaux.]

"C'est-à-dire ?"

[Je te disais, ce n'est pas très clair... Parfois j'entends des chansons étranges, et il y a beaucoup de gens qui ont cet air, comme si on leur avait ôté toute énergie...]

"Et ce sont tous des étrangers ?"

[Ah, oui. Les étrangers. Et c'est bizarre, parce qu'il y en a plein qui font partie de l'équipage.]

"Tu te sens juste mal à l'aise parce que tu es entouré d'étrangers. Je ne pense pas qu'il y ait de quoi s'inquiéter."

[J'espère que tu as raison. Mais s'il se passe quoi que ce soit, appelle-moi tout de suite.]

"Ah, tu n'es qu'un gamin."

[Enfin, merci. Je me sens un peu mieux maintenant. Ah, oui ! Il y a quelque chose d'autre qui me semblait étrange.]

"Quoi encore ?"

[En fait... Il y a beaucoup de gens qui sont habillés de la même manière. Ils portent des espèces de manteaux rouge et noir.]

"Ce sont peut-être des boy-scouts ? Mais ce serait bizarre d'en voir à bord d'un navire de croisière de luxe."

[Pas vrai ?]

"Il y a peut-être une sorte d'événement spécial ? Ils parlaient de faire une espèce de tournage promotionnel pour un film sur celui-ci. Ah ! Ils ont peut-être déjà commencé."

[Tu ne vas pas aller voir ?]

"Tu sais que je n'aime pas la foule."

[Tant que j'y pense, il----------]

"Allô ? Allô ? Misao ? Misao ?

...'hors réseau', hein ? C'est bizarre. Je pensais que c'était une connexion satellite.

Je commence à frissonner. Est-ce que c'est Misao qui déteint sur moi ?

Ce bruit...

Ça ne pouvait pas être un coup de feu, quand même...?"

Les choses avaient démarré quelques temps avant ce coup de fil.

第三章　全ての乗客達は弾丸の庭で踊る

Chapitre 3 : Tous les Passagers Dansent dans un Jardin Semé de Balles

---

La seconde nuit de la croisière, au coucher du soleil. Dans la chambre d'une suite de seconde classe.

Czeslaw Meyer passait la nuit dans la chambre d'une fille très mignonne.

On aurait pu croire à quelque chose d'osé, mais il se contentait en fait de surveiller les garçons qu'elle avait capturés et attachés. Ce n'était qu'une nuit de fatigue et d'inquiétude extrême.

Après avoir vu Illness capturer les gamins avec une aisance effrayante, Czes réalisa qu'il venait de se mettre dans de beaux draps. Mais il décida, puisqu'il était déjà impliqué, qu'il devait au moins essayer d'arranger la situation.

Si une chose pareille s'était produite dans les rues de New York, Czes n'aurait pas hésité à s'enfuir à toute vitesse ; mais c'était impossible dans un espace restreint comme ce navire. Il en conclut qu'il valait mieux rester et essayer de comprendre ce qui se passait.

'J'en ai assez de me retrouver embringué dans des intrigues qui ne me concernent pas.'

Et c'est avec cette idée en tête que Czes décida de demander directement à la fille.

"Qui êtes-vous vraiment, mademoiselle ?"

Mais la fille se mit à rire d'une façon adorablement inquiétante et répondit,

"C'est un secret. J'aurais des problèmes si je te le dis !"

"Avec qui ?"

"Le patron !"

"De quoi ?"

"Notre organisation !"

Pour quelqu'un qui parlait d'une organisation secrète, Illness répondait d'un ton étrangement assuré. Demander plus de précisions était inutile, elle se contentait de répondre "C'est un secret !" ou "Je n'en sais rien !". Czes avait abandonné le sujet avant qu'ils commencent à tourner en rond.

Trois garçons avaient été capturés plus tôt.

Leurs complices qui s'étaient échappés semblaient être un garçon et une fille. Illness était partie explorer le navire, en disant "Je vais aller les chercher !".

Czes s'ennuyait à mourir, mais il ne pouvait pas laisser leurs prisonniers sans surveillance.

'Franchement, c'est de la faute de M. Ronnie si ces gamins se retrouvent dans cette situation.'

Au départ, les garçons avaient tenté de clamer leur innocence.

Mais Illness avait ri, en disant "Je n'ai qu'à les torturer pour les faire parler. Le patron a dit que je pouvais leur faire tout ce qu'on me faisait à moi !", avant de soulever brusquement le bord de sa jupe devant eux.

"Qu-qu'est ce que vous faites ?!"

Czes se tenait derrière Illness, et ses yeux s'agrandirent comme des soucoupes en la voyant relever sa jupe presque jusqu'à la poitrine.

Cependant--

Il semblait que les garçons face à elle aient aperçus quelque chose de bien plus terrifiant que ses sous-vêtements.

"**AAAAAAHHHHHHHHHHH !!"**

Le garçon élancé et celui qui était légèrement enrobé se mirent à trembler, leur visage soudain extrêmement pâle, tandis que le plus petit observait avec une lueur calculatrice dans le regard.

"...On dirait que nous ferions mieux d'avouer la vérité. Bobby et Carnea risquent de souffrir un sort terrible, si nous refusons." marmonna le garçon, avant de tout confesser sur les raisons de leur embarquement clandestin.

'Dire que même ces petits gamins se croyaient plus forts que lui..."

Les garçons étaient connus sous le nom de Tall, Humpty, et Troy.

Czes avait beau être au courant qu'ils appartenaient au gang de Bobby Splot, qui avait été source d'ennuis pour les affaires de la Famille Martillo, il était surpris de voir qu'ils n'étaient en fait que des gamins.

Il oublia sa propre situation l'espace d'un instant pour s'émerveiller du visage enfantin de Firo ; un visage tellement puéril que des *enfants* le considéraient comme quelqu'un d'inoffensif.

'J'imagine qu'il vaut mieux ne rien dire à Firo.'

Czes soupira profondément, avant d'adresser la parole aux garçons assis au sol devant lui.

"De toute façon, vous êtes fichus maintenant. Peut-être que ce fameux Bobby a déjà été capturé par l'équipage ?"

"La-la ferme, sale môme ! Ne sois pas aussi condescendant !" Le plus grand cria sur Czes, mais il n'était pas très convainquant, étant donné sa situation. Les pouces des garçons avaient été soigneusement attachés ensemble pour les empêcher de se libérer de leurs cordes.

"Je suis parfaitement libre de vous traiter avec mépris. Seuls les petits enfants ont le droit de se vanter après avoir battu un grand."

"Tu commences à me taper sur les nefs, gamin ! Essayer de te la jouer *et* de te moquer de nous ?!"

Tall luttait pour se libérer, mais Humpty semblait se résigner à son sort.

"Ah... Tout ça parce que Bobby fonce toujours sans le moindre plan." marmonna-t-il.

Troy poursuivit la remarque de son ami. "J'avais déjà abandonné au moment où Bobby a annoncé qu'il comptait faire quelque chose."

'Pourquoi est-ce que ces enfants lui obéissent, au juste ?' se demanda Czes ; cela dit, Jacuzzi, l'ancêtre de Bobby, avait été largement plus incapable et pourtant bien plus charismatique. Vu sous cet angle, il était logique qu'un casse-pieds comme Bobby réussisse à attirer un tel groupe d'acolytes. Après cette réflexion, Czes attendit en silence le retour d'Illness.

Ces enfants s'étaient avérés n'avoir aucun rapport avec Illness. Mais elle était quand même partie à la poursuite de Bobby et de sa partenaire, en disant "C'est bon ! **On dirait que tout se passe conformément au plan**, alors je n'ai rien à faire pour l'instant !"

"Quand même, quelque chose m'intrigue chez cette fille." murmura Czes, et les garçons se mirent à bavarder.

"Pareil."

"D-dire que Bobby ne nous a même pas accordé un regard. Il a pris sa main et s'est enfui à toute allure."

"Je suppose que c'était inévitable. Après tout ce temps passé serré contre elle dans notre cachette, on dirait qu'il est tombé amoureux. D'une certaine façon, c'est presque mignon. Je pensais qu'il ne se remettrait jamais de cet incident, après s'être fait manipuler par cette prostituée qui disait aimer les hommes plus jeunes. En fait, je trouve qu'ils forment un excellent couple de passagers clandestins."

Après avoir écouté l'opinion des enfants, Czes prononça à voix haute la pensée qui lui vint en tête.

"...Troy, c'est ça ? Est-ce que tu n'es pas délibérément en train de me donner des informations que je pourrais utiliser pour menacer Bobby ?"

"Oh, je vous en prie. Il s'agit juste de forcer Son Idiotie Royale à comprendre comment fonctionne le monde réel. Je suspecte qu'il était pressé de vous suivre hier parce qu'il voulait se mettre en valeur auprès d'elle."

"Hu huh..."

"Il affirme ne pas être intéressé, mais c'est presque inscrit sur son visage. La peau bronzée de Miss Carnea ressemble à s'y méprendre à celle de ses modèles favoris dans les magazines cochons."

Czes commençait à se demander si ces enfants avaient vraiment la moindre loyauté envers Bobby et décida de continuer à attendre Illness.

'Maintenant que j'y pense, j'ai laissé Ennis et Firo seuls ensemble depuis hier soir... J'espère qu'ils se sont rapprochés depuis.'

Czes se sentait un peu coupable, se disant que sa présence avait dû ralentir l'avancement de leur relation. Il laissa échapper un sourire rempli d'amertume et se tourna vers la télé, en espérant qu'ils aient au moins un peu progressé.

<==>

Centre Commercial.

"Wouah~. J'ai super bien dormi cette nuit, Ennis."

"Moi aussi. J'avais peur que ce soit difficile de s'endormir dans un cadre pareil, mais je n'aurais jamais imaginé qu'un lit et des oreillers de qualité puissent être aussi confortables."

Firo et Ennis discutaient tranquillement assis sur un banc, tout en regardant les gens passer d'un air satisfait.

C'était le genre de conversation qui aurait fait soupirer Czes de déception, mais il aurait probablement retrouvé le moral en voyant à quel point les deux avaient l'air heureux.

Actuellement, ils étaient assis devant la fontaine à l'étage inférieur du centre commercial circulaire.

Le fait qu'il y ait une fontaine dans ce navire était plutôt étrange ; mis à part les secousses du navire, on aurait pu se croire dans n'importe quel centre commercial qu'on pouvait trouver à terre.

Et alors qu'ils observaient les nombreux magasins et enseignes--

"Désolé de vous avoir fait attendre."

"Pas de souci. On vient juste d'arriver."

Firo sourit et se releva pour saluer l'homme en noir, Angelo.

"Laissez-moi vous présenter. Voilà ma femme Ennis. Ennis, voilà Angelo. Je t'ai parlé de lui hier."

Ennis et Angelo se saluèrent respectivement.

"Em, c'est un plaisir de vous rencontrer..."

"Quelle beauté. Je dois avouer, je suis un peu jaloux. Presque assez pour vouloir échanger avec ma propre femme. ...Ce n'était qu'une plaisanterie, pas la peine de me regarder ainsi. Mais je maintiens le compliment."

"A-ah ! Vous êtes trop généreux."

"Non, non. Je vous présente mes excuses pour les impacts de balle dans le costume de votre mari hier."

Bien que le ton de la conversation soit tranquille, le sujet était loin d'être ordinaire.

"Ça, vous pouvez le dire. J'ai l'impression que ça fait des années que je ne me suis pas fait tirer dessus."

"J'ai fini par gâcher des munitions, moi aussi. Pourquoi ne pas passer l'éponge tous les deux ?"

"...En fait, vous êtes un type plutôt marrant, vous savez ?"

Firo se mit à rire amèrement. Angelo rit également, mais son regard restait sur la défensive.

"Mais est-ce que ça va vraiment aller ? Je ne suis pas sûr qu'il soit très sage d'impliquer votre femme..."

"Ennis ne court aucun danger. Ces gens ont aussi des femmes dans leur équipe, non ? Elle pourra aller vérifier les endroits réservés aux femmes. De toute manière... Nous ne sommes pas très heureux d'être sur le même bateau que ces types inquiétants, nous non plus."

"Je suppose..."

Angelo hésitait. Firo décida de le rassurer.

"Dans tous les cas, nous n'allons vous aider que pour la reconnaissance. Nous ne comptons pas nous impliquer, même si un combat devait éclater. Je ne suis pas en position de chercher la bagarre à d'autres organisations."

"Je comprends. Vous avez une famille dont vous devez prendre soin, après tout."

Firo acquiesça et continua.

"Bien sûr, je serai forcé d'agir s'ils menacent de faire couler le navire."

"Je dirai à notre Demolisher de ne rien tenter de la sorte."

Une fois le bavardage amical terminé, Firo et Angelo commencèrent à discuter leur plan d'action.

Ennis plongea dans ses pensées en les écoutant discuter d'un ton sérieux.

Firo n'avait pas révélé à Ennis les détails de ce qui lui était arrivé la nuit dernière.

Et elle n'avait rien demandé.

Firo lui avait raconté ce qui s'était passé jusqu'au moment où il s'était retrouvé mis en joue par une arme à feu, après une méprise au sujet des 'Mask Makers'. Cependant, il s'était arrêté là. D'après l'état de ses vêtements, Ennis pouvait dire qu'il s'était fait tirer dessus au moins quatre fois.

Mais Firo ne lui avait confié aucun détail, et ne lui avait pas dit comment le quiproquo avait pris fin.

Elle savait juste que le souci avait été résolu et qu'Angelo avait découvert l'immortalité de Firo. Ensuite, Firo l'avait suppliée : "**Je ne pouvais pas *ne pas* l'aider, après tout ce qu'il m'a dit**... Alors, c'est comme ça que ça s'est passé ! Je suis vraiment désolé ! Est-ce qu'on peut l'aider, juste pour demain ?"

Mais cette raison suffisait à Ennis.

En tant que capo de la Camorra, Firo essayait toujours de maintenir une certaine distance et une certaine objectivité. Mais dans beaucoup de domaines, il réagissait toujours à l'instinct. Bien qu'Ennis ignore ce qui était arrivé quand Firo s'était fait tirer dessus, elle n'avait aucune intention d'insister sur le sujet ou de s'énerver, du moment que Firo pouvait pardonner le responsable avec un sourire.

'Tu en fais toujours beaucoup trop.'

Ennis connaissait cet aspect de Firo depuis qu'il avait été emprisonné à Alcatraz en 1934 pour répondre des crimes d'Ennis-- non, depuis qu'il avait exprimé sa colère envers Szilard quand ils s'étaient rencontrés.

Elle savait aussi que c'était ce qui l'attirait autant chez Firo.

Alors Ennis n'était pas en colère. Mais elle s'était décidée à faire tout ce qu'elle pouvait pour alléger les responsabilités qu'il endossait tandis qu'ils vivaient ensemble, et c'était quelque chose qui la rendait heureuse.

C'était pour ça qu'elle avait suivi Firo ici pour l'aider, mais elle réalisa quelque chose en regardant Firo discuter avec Angelo.

Firo était doué pour utiliser les gens sans pour autant les mettre dans la confidence.

Ce n'était pas de la manipulation ; on aurait plutôt dit qu'il avait le truc qui faisait se dire aux autres, 'J'ai envie d'aider aussi'.

Bien qu'Ennis ne sache pas si c'était un effort délibéré de sa part ou si c'était un talent inconscient, elle sentait que Firo était exagérément bon à cette sorte d'exhortation.

Peut-être que c'était une qualité utile pour un membre du milieu criminel.

Mais peu importe la réponse, elle aimait Firo-- l'homme qui avait besoin d'elle, et qui se tenait à ses côtés même quand il n'avait pas besoin de son aide.

Quand elle avait parlé de tout ça à Czes, il avait ri et lui avait répondu : "Tu sais, Firo pense probablement la même chose de toi. Tel mari, telle femme, hein ?"

'Est-ce que c'est ça que ça veut dire ?'

Ennis décida d'y réfléchir un peu plus et se rappela le moment où Firo lui avait dit, "Allons nous marier"--

"Qu'est-ce qui ne va pas, Ennis ? Ton visage est tout rouge... Tu ne te sens pas bien ?"

Les événements de la veille se reproduisaient, mais les rôles étaient renversés.

<==>

Salle de stockage de l'équipement du navire.

"C-c'est bon. On devrait pouvoir se reposer ici."

Bobby laissa échapper un soupir de soulagement tandis qu'il marchait dans la salle de stockage mal éclairée et remplie de machinerie, en serrant fermement la main de Carnea dans la sienne.

"A-aïe..."

"Ah ! Désolé !"

Bobby lâcha rapidement sa main et la regarda d'un air contrit.

"Ah, tout va bien. Désolée d'avoir criée sans prévenir."

Carnea s'excusa silencieusement. Bobby manqua de se mettre à rougir.

Mais il se dit que ce serait faible de sa part d'être embarrassée par une fille dans cette situation, et répondit à voix basse.

"Bref, tu dois faire attention. Écoute. Si tu me ralentis, je vais devoir continuer sans toi."

"Ah, d'accord."

Carnea répondit, pleine de remords.

Dans sa tête, Bobby se répéta "Je suis vraiment un idiot" à vingt-trois reprises.

Ils avaient fui dans tout le navire sans un instant de répit, et avaient même du mal à marcher tellement ils étaient épuisés.

Après s'être finalement assuré qu'ils ne percevaient aucune autre présence, Bobby et Carnea s'installèrent derrière un grand élément de décor.

"J'espère que... **ils** ne nous ont pas suivi aussi loin..." dit Bobby, et il soupira d'un air épuisé.

Carnea acquiesça et soupira de concert, mais elle semblait encore être transie de peur. Sa respiration était agitée.

Le motif de leur terreur n'était pas l'atmosphère sinistre dégagée par la fille appelée Illness.

Ce n'était pas non plus la peur d'être attrapés par l'équipage et livrés à la police.

C'était parce qu'ils étaient actuellement poursuivis par quelqu'un-- pas Illness ni l'équipage, mais une autre personne.

<==>

Plusieurs heures plus tôt.

"Okay. Okay. Okay. On est à l'abri ici pour le moment."

Ayant échappé à Illness et aux membres d'équipage, Bobby et Carnea venaient de pénétrer en courant dans une lingerie qui était indiquée comme "hors d'usage".

Plutôt que de s'offusquer d'un tel dysfonctionnement dans un auto-proclamé paquebot de luxe, Bobby était soulagé de trouver un endroit désert comme celui-ci où ils puissent se cacher.

Mais ils ne pouvaient rester terrés ici éternellement.

Alors qu'il regardait autour de lui à la recherche d'une solution, Bobby repéra une petite trappe près du plafond.

Elle était reliée à un conduit de ventilation suffisamment large pour qu'une personne s'y déplace. L'ouverture était probablement faite pour qu'un technicien de maintenance puisse y rentrer en cas de problème.

"Dans ce cas..."

Bobby regarda par terre et repéra une échelle posée dans un coin de la pièce.

"Okay !"

Le passager clandestin remercia Dieu pour sa bonne fortune et prit l'échelle sans hésitation. Il grimpa avec Carnea et ils s'avancèrent dans le conduit de ventilation--

Jusqu'à ce qu'ils tombent sur un étrange appareil avec une lumière rouge clignotante.

<==>

Sur la passerelle.

"Hein...?"

L'homme surveillant l'ordinateur portable fronça les sourcils. Son camarade assis derrière lui se retourna.

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Regarde ça... Je pense que quelqu'un a dû toucher à l'un des systèmes de Life."

"...Attends une seconde."

L'un des bandits qui avaient détourné le navire - les Mask Makers - sortit une radio de sa poche et ajusta la fréquence.

"Life ? Tu m'entends, Life ?"

[Y aurait-il un souci ?]

"Où es-tu, là maintenant ?"

[Dans la zone centrale des conduits. Bloc 3.]

Ayant confirmé la position de Life, l'homme masqué lui posa une question sérieuse.

"Alors tu n'es *pas* au #53 ?"

[Je ne suis pas très loin, mais c'est encore à une certaine distance. Quel est le problème ?]

"...On dirait que des rats se sont introduits dans le #53."

[...Compris. J'espère qu'il s'agit *effectivement* juste d'un rat qui s'infiltre dans les systèmes.

Je vous recontacte dans un instant.]

<==>

Dans les conduits de ventilation.

"Hein ? C'est quoi ?"

Bobby découvrit un étrange appareil durant son escapade.

"Qu'est-ce que c'est ?" demanda Carnea derrière lui.

"J'ai trouvé un truc bizarre." répondit Bobby, et il toucha l'appareil pour vérifier. Après tout, il ne pouvait pas prendre le risque de ramper par-dessus et de déclencher une alarme.

Il l'observa pendant un moment, mais plus il l'examinait, moins il était capable de discerner l'utilité de cet objet.

Comme il n'était relié à aucun fil, ce devait être un appareil indépendant. Le fait qu'il n'y ait aucun câble d'alimentation suggérait également que ce n'était pas un système permanent du navire.

A l'intérieur de l'appareil se trouvait une petite bouteille en plastique, et une espèce de liquide tremblait à l'intérieur.

"Qu'est-ce qui ne va pas, Bobby ? Il y a un problème ?"

"...Euh..."

Après une longue et attentive observation de l'appareil, Bobby pencha la tête et tira une conclusion.

"Je parie que c'est une espèce de système de gaz pour éloigner les rats !"

"Et bien sûr, vous êtes les 'rats' en question."

Soudain, une voix basse retentit depuis l'obscurité qui s'étendait devant Bobby.

"Arghhh ?!" "Hein ?!"

Il semblait que même Carnea, qui était derrière Bobby, avait remarqué cette présence dans l'ombre. Elle se mit à crier et à reculer.

Le propriétaire de la voix était illuminé par la faible lumière rouge qui se dégageait de l'appareil ; son visage était couvert par un masque et une paire de lunettes de vision nocturnes. D'après l'expérience que Bobby avait acquise en regardant des films et des dessins animés, l'apparence de cet homme s'accordait bien à l'espace exigu du conduit.

Mais ce n'était pas le moment de penser à des choses pareilles.

"Quels enfants impudents vous êtes. Je crains de devoir vous punir."

Bobby essaya de reculer en hâte, mais la main de l'homme masqué se tendit vers lui encore plus vite.

"Bobby !"

Au moment où Bobby entendit la voix de Carnea derrière lui, il résista en poussant l'appareil mystérieux vers l'homme aussi vite que possible.

"NON !"

L'homme masqué rattrapa l'appareil à deux mains pour s'assurer que la bouteille ne se brise pas sous le choc.

Bobby recula rapidement et redescendit dans la lingerie.

Ayant échoué de façon spectaculaire à capturer les enfants, Life vérifia que l'appareil était encore fonctionnel, soupira, et se dirigea vers la sortie qu'ils avaient empruntés.

Il pressa l'interrupteur dans ses lunettes, ce qui désactiva la vision nocturne de ses lunettes et les fit passer en mode caméra. Il put voir le garçon s'enfuir de la lingerie, en tenant la main d'une fille blanche à la peau bronzée.

Life resta immobile un moment, pris dans ses pensées.

"Eh bien. Est-ce que ces enfants sont les 'héros' que nous devons redouter ? Ou bien de simples victimes...?"

Après s'être murmuré ses pensées à voix haute, il sortit sa radio.

"Oui, c'est moi. Les rats étaient deux enfants. Et je m'en excuse, mais ils ont réussi à s'enfuir."

[Quoi ?! Tu crois que tu vas t'en sortir avec cette excuse minable ?!]

"...Mais je ne pense pas que les rats vont me signaler au personnel de sécurité."

[Quoi ?]

L'homme à l'autre bout de la ligne demanda des explications d'un ton sec. Life expliqua calmement la conclusion à laquelle il était arrivé.

"Étant donné qu'ils se déplaçaient discrètement dans un endroit pareil... Je suspecte que ces deux-là sont des passagers clandestins."

[...]

"Je crois qu'il serait plus prudent de les capturer et de les enfermer avant qu'ils décident de parler de nous en dépit de leur situation."

[Décris-les moi.]

"Un garçon aux cheveux courts d'environ quatorze ans, et... une fille blanche avec des cheveux blonds et une peau superbement bronzée, probablement du même âge que le garçon ou un peu plus jeune. Je crois que le plus simple serait juste de rechercher une paire composée d'une fille blonde et bronzée et d'un garçon à l'apparence ordinaire."

Et ainsi, les deux passagers clandestins qui tentaient de se faire discrets devinrent soudainement la cible des Mask Makers.

<==>

De retour à la salle de stockage.

Bobby se rappelait les événements des dernières heures alors qu'il tentait de retrouver son calme.

Ils s'étaient trouvés dans un danger sans précédent depuis le moment où ils étaient tombés sur l'espèce d'espion dans le conduit de ventilation.

Les gens qui les pourchassaient n'étaient pas la fille portant une robe gothique, ni un membre d'équipage particulièrement vigilant ; c'était un groupe de passagers d'apparence ordinaire desquels émanait une atmosphère de danger.

Alors qu'ils surveillaient leurs alentours pour éviter l'homme aux lunettes spéciales, Bobby et Carnea s'étaient fait surprendre par des hommes qui leur fonçaient dessus.

Les expériences passées de Bobby à semer les officiers de police de Manhattan s'avérèrent extrêmement utiles dans cette situation. Ses années vécues dans la délinquance lui avaient appris à repérer les policiers en civil et les victimes venues récupérer leurs biens dérobés, même dans des endroits comme Broadway.

Ce n'était pas un talent qui inspirait la fierté, mais c'était presque une grâce divine vu la tournure qu'avaient prise les événements.

Quand ils pensaient avoir finalement perdu leurs poursuivants, d'autres passagers surgissaient pour les attraper. C'était comme si le navire entier était devenu leur ennemi.

S'ils s'étaient fait attraper par l'équipage pour avoir embarqué clandestinement, Bobby et Carnea auraient juste été livrés à la police.

Ils ne savaient pas ce que la goth loli leur voulait, mais elle ne semblait pas en avoir après leur vie.

Mais ces hommes étaient dangereux.

Les (courtes) expériences de la vie de Bobby, ainsi que son instinct, déclenchèrent la sonnette d'alarme dans sa tête.

'Ces gens vont nous tuer.'

Carnea semblait avoir eu la même impression. Après avoir réussi à atteindre un endroit désert, le soulagement revint finalement sur leurs visages.

"On sera en sécurité ici. Pour le moment, en tout cas."

"O-oui... Aaahhhh !"

Au moment où Carnea leva les yeux, elle se mit à hurler et Bobby se figea sur place.

Il suivit son regard par réflexe, et aperçut une gigantesque mâchoire béante.

C'était un grand requin blanc, faisant plus de dix mètres de long--ou en tout cas, une maquette animatronique d'un requin blanc.

"Il-il m'a fait peur..."

"C'est le requin robot du pont, c'est ça...?"

Ils trouvèrent aussi le costume intégral du personnage principal de la série [Mode Gears], L'Engrenage. Bien qu'il comporte de nombreuses parties métalliques et rouages, il n'y avait guère de différences avec un costume plus habituel.

Il y avait d'autres éléments de tournage et de décor pour le film [Mode Gears] rassemblés ici. Il semblait que cette salle de stockage ait été réservée pour l'événement publicitaire organisé pour le film.

"Hier, il était encore dehors... Qu'est-ce qu'il fait là ?" demanda Bobby, dirigeant sa question à Carnea.

"...La cérémonie à la fontaine va bientôt commencer."

Cette réponse sèche figea une fois de plus les passagers clandestins en statues.

Quand ils se retournèrent, ils virent un garçon aux yeux dorés mais glacials.

"Qu-qui êtes vous ?"

Il ne semblait pas être l'un de leurs poursuivants, mais le garçon au visage efféminé observait Bobby et Carnea avec un regard impénétrable.

"...Pas d'entrée non autorisée..."

Bien que la voix du garçon soit presque inaudible, elle cachait clairement une volonté intraitable.

'C'est comme s'il voyait à travers moi.'

Se sentant menacé par ce nouvel arrivant, Bobby sortit vivement un cran d'arrêt de sa poche, comme il en avait l'habitude à New York.

"B-Bobby !" s'écria Carnea avec un ton qui mêlait peur et reproche, mais il ne pouvait plus reculer.

"Silence. Tout va bien se passer. Tu la fermes, et je ne te ferais aucun mal."

C'était une menace assez inhabituelle. Normalement, Bobby dévalisait les touristes en leur criant dessus violemment pour les faire paniquer. Sa tactique habituelle ne fonctionnerait pas dans une situation pareille.

Sans indiquer à quoi à il pouvait penser, le garçon marcha en direction de Bobby sans hésitation.

"P-pas d'histoires, okay--"

Bobby pointa son cran d'arrêt pour le menacer.

"...C'est toi qui fais des histoires."

Le garçon croisa les bras et les abaissa brusquement, comme pour recouvrir la lame.

"Qu'est-ce qu--"

La main armée de Bobby fut bloquée par les bras croisés de son adversaire.

La lame fut coincée dans l'espace vide entre les bras et le torse du garçon, et Bobby se trouva incapable de se libérer.

Et d'un simple mouvement, le garçon tira le poignet de Bobby vers lui tout en passant derrière Bobby.

"Hein ?"

S'il résistait, son bras serait brisé.

Son adversaire disparut derrière son dos avant même que Bobby réalise ce qui se passait. Et avant qu'il puisse réagir, le garçon était en train de lui tordre le bras.

"...Arg...AAAAAHH !"

'Douleur.'

Les cellules nerveuses de Bobby firent remonter ce message à son cerveau, Bobby relâcha sa prise et la lame fut projetée en l'air.

Le garçon récupéra le cran d'arrêt sans un mot, replia la lame et le mit dans sa poche comme si rien ne s'était passé.

"Ah... ah..."

Alors que la douleur envoyait Bobby sur les genoux, quelque chose se brisa bruyamment dans son coeur.

'C'est fichu.'

S'il avait été seul, Bobby aurait abandonné sur le champ-- sans même se préoccuper de savoir si son adversaire était un ami ou un ennemi.

Mais là, Carnea était avec lui. Il *devait* trouver un moyen de s'en sortir, peu importe ce qu'il lui en coûterait.

Et comme pour se moquer des efforts de Bobby, le destin envoya un obstacle de plus sur leur chemin.

"Hé, et cet entrepôt ?"

"Il est plutôt grand... mais ils n'étaient pas dans l'autre, alors... Passe par là !"

Ils entendirent des voix provenant d'un coin de la zone de stockage, appartenant probablement à leurs poursuivants.

Bien qu'ils soient pour l'instant dissimulés derrière les éléments de décors et les étagères, les hommes se dirigeaient sans le moindre doute dans leur direction.

"C-Carnea ! Tu dois me laisser et t'enfuir !"

"J-Je ne peux pas, Bobby ! S'ils t'attrapent, ils vont te tuer !"

Bobby et Carnea se disputaient à voix basse.

Pendant ce temps, le garçon qui s'était emparé du couteau écoutait attentivement leur conversation, ainsi que les voix qui fouillaient la salle.

Puis il s'avança lentement.

En tirant derrière lui Bobby et Carnea par le bras.

"Alors ?"

"Non, je ne crois pas--hein ? Hé ! Hé toi, gamin !"

L'un des Mask Makers avait repéré une petite silhouette dans un coin de la salle de stockage.

"Retourne-toi une seconde... quoi ?"

Lorsque l'éclairage limité de la salle mit le visage du garçon en lumière, l'homme se mit pratiquement à hurler.

"Ch-Charon ! Tu es bien Charon Walken ?"

"Quoooooii ?! Pas possible ! C'est vrai ?"

Au moment où ils réalisèrent que ce garçon était le cascadeur de renommée mondiale, les deux bandits s'écartèrent momentanément de leur mission pour discuter nerveusement avec la star.

"Wouah...! Charon Walken en chair et en os... J'adore ce que vous faites ! C'est un honneur de vous rencontrer."

"..."

"C'est incroyable ! Il est exactement comme sur les photos."

L'atmosphère se détendit en un instant.

"..."

Bobby se tenait seul, pris de tremblements et couvert de sueurs froides.

Il se tenait juste à côté de l'un de ses poursuivants, tremblant avec un air désespéré à l'intérieur du costume intégral de L'Engrenage.

Quelques instants plus tôt, Charon avait brusquement saisi Bobby et Carnea par le bras. Il avait soulevé Carnea pour la placer à l'intérieur de la mâchoire du requin, et avait fait enfiler son propre costume de L'Engrenage à Bobby.

L'intérieur du requin était plus spacieux qu'il n'en avait l'air, car il avait servi à tourner une scène durant laquelle L'Engrenage était avalé entièrement par la créature. Il y avait largement assez d'espace pour Carnea.

Pendant ce temps, Bobby n'avait pas réussi à finir de mettre le costume. Il était coincé dans l'apparence peu enviable qu'offrait le torse d'une créature de rouages combiné avec une paire de jeans ordinaire.

Même s'il faisait sombre dans la salle, les hommes n'auraient aucune difficulté à repérer Bobby s'ils regardaient de plus près. Bobby se raidit, pris de panique.

"H-hé, ça me fait mal de dire ça, mais on doit y aller."

"Ah, oui. Hé Charon, est-ce que par hasard tu aurais vu deux gamins passer par ici ?"

Charon acquiesça et pointa une sortie différente de celle par laquelle ils étaient entrés.

"Par là, hein ? Bon sang ! On les avait presque !"

"Désolé. Tu vois, ces morveux se sont barrés avec nos portefeuilles."

Les hommes discutèrent brièvement et commençaient à s'éloigner en hâte, quand l'un d'entre eux s'arrêta soudainement avant de se retourner.

"Sérieusement, qu'est-ce que je fabrique ?"

'Il nous a repérés !

On est fichus !'

Bobby sentit même son esprit se figer en voyant l'homme revenir.

"J'avais complètement oublié ! J'ai un carnet et un stylo sur moi. Est-ce que je pourrais avoir un autographe ?"

L'homme sortit un carnet. Bobby dut faire appel à toutes ses forces pour empêcher ses genoux de céder sous lui.

"Bon sang, c'est carrément cool ! Ah, oui ! Tu peux me signer **ça** ?"

"Mais c'est..."

"Qu'est-ce qu'on s'en fiche ?! Super ! Je pourrais le montrer à tout le monde après !"

Les homme quittèrent la salle de stockage sur ces dernières paroles. Bobby laissa échapper un soupir de soulagement et s'effondra au sol.

"Me-me-merci. On t'en doit une."

Charon pencha la tête et s'adressa à Bobby.

"...des pickpockets ?"

"Non ! Tu dois me croire ! Je n'ai rien fait **cette fois** !"

"..."

Charon acquiesça.

Bien que Charon reste silencieux et soit quelque peu inquiétant, Bobby remercia le garçon avec gratitude de leur avoir sauvé la vie.

"Désolé... Et dire que j'ai essayé de te menacer avec un couteau." dit-il d'un ton embarrassé.

Charon secoua la tête.

"...je vais... voir dehors."

Il disparut ensuite par la même sortie que leurs poursuivants avaient emprunté.

Bobby commença à inspirer profondément, dans le costume de L'Engrenage. Il regarda le requin au-dessus de lui, et vit la tête de Carnea qui pointait légèrement entre les dents de la créature.

"E-est-ce qu'on est sauvés...?"

"...Ouais... mais qu'est-ce qu'on va faire maintenant ?"

Bobby avait envisagé de se rendre auprès de l'équipage, mais il n'avait aucune garantie que leurs poursuivants n'étaient pas en contact avec les membres d'équipage.

L'idéal serait que l'équipage les écoute et croie à leur découverte des dispositifs étranges dans les conduits de ventilation, mais il était possible qu'ils aient déjà été retirés.

"Que faire...?"

Bobby baissa la tête en tenant les parties inférieures du costume de L'Engrenage, se demandant quoi faire ensuite. Il finit de mettre le costume entier, juste au cas où les hommes reviendraient avant Charon.

Mais avant qu'il puisse finir, la salle fut brusquement illuminée par l'éclairage à pleine puissance.

Au même moment, les portes s'ouvrirent dans un bruit retentissant et une foule de gens commencèrent à envahir la salle.

"Wouah..."

Bobby se figea, sur le point d'enfiler la botte droite, la dernière pièce du costume.

Voyant ça, l'homme au centre de la foule s'exclama.

"PROOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOODIGIEUX !"

'Qu-qu'est-ce que c'est que ce bazar ?!'

Bobby laissa inconsciemment échapper un cri face à ce bruit soudain. Son esprit avait du mal à encaisser cette suite de situations stressantes qu'il devait affronter.

"Tu nous a fait attendre, alors nous sommes allés te chercher ! Dire que tu étais déjà en train d'enfiler ton costume ! Tu es décidément le dieu de L'Engrenage ! L'enfant des rouages ! Et pourtant, qui est ce jeune homme qui refuse de devenir un rouage de la société ? C'est ça ! Ton nom est Charon ! Qui pourrait-ce être sinon Charon Walken ? C'est génial ! Je l'affirme, c'est parfait !"

Derrière l'afro-américain joufflu, se trouvait une véritable avalanche de (probablement) membres d'équipage. Ils commencèrent à transporter le requin animatronique, avec Carnea toujours cachée à l'intérieur.

'Hé !'

Il voulait les arrêter, mais faire entendre sa voix le démasquerait immédiatement.

Comment était-il supposé les arrêter sans se faire attraper ?

Ignorant la panique de Bobby, l'homme afro-américain - qui semblait diriger tout le monde - donna une claque vigoureuse dans le dos de la créature aux rouages.

"Allons-y ! Claudia a probablement attisé la foule, alors maintenant nous avons juste besoin de toi pour les enflammer !"

Ayant commis l'absurdité d'envoyer la tête d'affiche pour attiser la foule, le réalisateur entraîna L'Engrenage - Bobby - par la main.

Bobby ne pouvait refuser ni se défendre et se laissa mener hors de la salle de stockage - sans même un moment pour imaginer ce qui pouvait l'attendre au dehors.

<==>

Le pont inférieur du centre commercial. Dans un café devant la fontaine.

Ils n'étaient qu'à quelques mètres de la fontaine. Deux hommes et une femme prenaient un café, assis autour d'une table.

"Plutôt étrange de trouver un café en extérieur dans un endroit pareil."

"Cela dit, il y a beaucoup de galeries qui ont des cafés en intérieur et extérieur..."

"On devrait peut-être aller boire un coup sur le pont quand tout ça sera terminé."

"Oubliez cette idée, vous passeriez probablement par dessus bord."

Alors qu'ils discutaient de leurs prochaines options et de certains traits distinctifs des Mask Makers, ils réalisèrent que l'endroit était soudainement devenu très animé.

"Que se passe-t-il ?"

Ils se retournèrent, et entendirent la voix d'une fille qui leur était familière venant de l'autre côté de la fontaine.

"Est-ce que c'est Claudia ?"

"Maintenant que j'y pense... J'ai entendu dire qu'ils prévoyaient un événement spécial pour le film aujourd'hui, sur la scène près de la fontaine."

"Wouah... Aussi près de son public, hein ? Ça lui correspond à merveille."

"Claudia a toujours aimé être au centre de l'attention, même à ses débuts."

"Ça, c'est sûr. Ces enfants n'ont même pas de manager, et ils obtiennent des rôles sans problème..."

Alors que Firo et Ennis discutaient joyeusement de Claudia, Angelo les interrompit avec un regard curieux.

"Quoi ? Vous deux, vous connaissez Claudia Walken ?"

"Ah, on pourrait dire que c'est une amie de la famille."

"Je vois... Je vous envie un peu. De toutes ses oeuvres, c'est [The Wild Dog] que je préfère."

Étonnamment, Angelo se mit à sourire. Il se mit à regarder aux alentours, sans changer d'expression.

"Hé, qu'est-ce qu'il y a ?"

"Je surveille pour voir si 'ils' sont venus assister à la performance."

"Vous pensez vraiment qu'ils prendraient le risque de se montrer devant tout le monde ?" demanda Firo avec un sourire amer.

La réponse d'Angelo fut énoncée d'un ton sérieux, alors qu'il semblait lui-même la trouver absurde--

"Je crois que ce sont de vrais cinéphiles. S'ils sont vraiment ici pour se faire discrets et disparaître de la circulation, il est fort possible qu'ils se montrent pour venir regarder la cérémonie."

"Je vois."

Firo le crut sur parole et commença à observer ses alentours sans se tracasser. Comme il ne connaissait pas vraiment les visages des membres des Mask Makers, Firo décida d'abord de voir s'il pouvait repérer quelqu'un qui avait l'air suspect.

Ayant été un cadre de la Famille Martillo pendant soixante-dix ans, Firo avait développé un instinct qui lui permettait de repérer les gens malhonnêtes autour de lui. Bien qu'il existe certaines personnes capables de le dissimuler adroitement, Angelo lui avait dit que les Mask Makers n'étaient pas aussi subtils.

'Et je pensais que je cachais bien mon jeu, moi aussi...'

On aurait dit qu'avoir été identifié la veille par Angelo avait heurté la fierté de Firo. Il était déterminé à trouver ces Hommes d'Affaires, coûte que coûte.

Firo continua à regarder autour de la scène. Soudain, il y eut des exclamations bruyantes. Un requin gigantesque venait d'arriver du couloir reliant le centre commercial à la zone de stockage.

"Wouah ! Ils vont sérieusement ramener ce requin robot à l'intérieur ?"

Derrière le requin plus vrai que nature se tenait le héros couvert de rouages, agitant les bras en réponse aux vivats de la foule.

"Wow, Charon est vraiment à fond dedans."

"Est-ce que ses mouvements ne sont pas un peu bizarres ?"

"Ah, il doit juste être stressé de se retrouver dans une situation pareille pour la première fois."

Alors qu'Ennis était persuadée d'avoir remarqué quelque chose d'étrange, Firo continua à regarder la créature aux rouages en souriant.

"Ça me rassure de voir que même Charon peut se comporter en être humain."

<==>

Pont supérieur, au bord de la piscine.

C'était une piscine en extérieur, utilisée par des hommes et femmes célèbres se relaxant en maillots de bain.

Et tandis que ces gens se délectaient du luxe que représentait de l'eau fraîche sous le soleil couchant en plein milieu de l'océan, une fille fort remarquable dans sa robe jaune et noire de goth loli se déplaçait parmi eux.

"Ils ne sont pas làààààà. Pas làààààà."

Ayant complètement perdu leur piste, Illness avait passé la moitié de la journée à la recherche - infructueuse - des passagers clandestins. Elle n'était même pas rentrée en contact avec les autres Mask Makers, qui étaient également en train de les chercher.

Si tout s'était déroulé conformément au plan, le détournement du navire devait déjà avoir commencé. Mais personne ne l'avait contactée, et les passagers profitaient tranquillement d'une croisière détendue.

"Je suppose que tout a marché comme sur des roulettes. Ça me rassure. Ça me rassure tellement. Une fin heureuse." disait Illness tout en explorant le navire.

Un coup d'oeil à l'horloge de la piscine lui rappela quelque chose.

"Ah ! La cérémonie de Claudia va commencer !"

Les pensées d'Illness passèrent instantanément des 'passagers clandestins' à 'Claudia'. Elle revint sur ses pas en sautillant, sans accorder un regard de plus à la piscine.

<==>

Devant la fontaine, sur scène.

'Qu'est-ce que je vais faire ?!'

Coincé dans la plus étroite prison au monde, Bobby bougeait ses membres prisonniers pour saluer la foule.

Il était couvert de sueur. L'humidité lui faisait perdre sa concentration.

Le passager clandestin avait été amené sur scène par l'équipage, incapable de s'échapper.

Carnea était probablement encore à l'intérieur du requin juste à côté, qui était en train d'agiter ses nageoires et d'ouvrir et de refermer ses mâchoires.

Bobby s'inquiétait pour Carnea qui risquait d'être blessée par les mécanismes internes du requin, mais il ne pouvait rien faire pour elle pour l'instant.

Il observa les vagues de gens qui l'entouraient depuis l'intérieur du costume.

Il n'y avait pas que la foule devant la scène qui l'observait ; d'innombrables passagers le regardaient depuis les étages supérieurs du centre commercial.

'Est-ce que j'ai déjà attiré autant d'attention dans toute ma vie ?'

Ça n'avait certainement jamais été le cas jusqu'à aujourd'hui, et ce ne serait probablement plus le cas dans le futur.

Le garçon faisait face au plus grand défi de toute sa vie, sous le masque d'un étranger. Mais il n'avait pas le temps de ressasser ses pensées.

'J-je ne sais pas pourquoi, mais on dirait que je n'ai pas besoin de dire quoi que ce soit.'

Bobby se creusait désespérément la cervelle à la recherche d'un moyen d'échapper à sa situation.

'Pour l'instant, je vais continuer à saluer et à acquiescer...' pensa-t-il, et il regarda la foule.

Et quand il repéra les hommes qui les pourchassaient encore peu de temps auparavant au milieu de la foule, il manqua de nouveau s'effondrer.

'Qu'est-ce que ces barjos font ici ?!' Bobby en avait assez de tout ce bazar, mais il ne pouvait rien faire.

Pour le moment, il redoutait par dessus tout que la fille bavarde et le réalisateur enrobé à ses côtés lui demandent d'enlever son masque.

Mais alors que le temps passait sans qu'on ne lui fasse une telle requête, Bobby commença à se demander s'il allait devoir se donner en spectacle éternellement.

Peut-être que tout ça n'était qu'un rêve.

Peut-être était-il encore assoupi dans le canot de sauvetage, et peut-être que la coupe serrée du costume n'était due qu'au fait que Tall ou Humpty s'étaient pressés contre lui

dans leur sommeil. Bobby persista dans cette ligne de pensée jusqu'à ce qu'il réalise que dans ce cas, Carnea ne serait qu'une parcelle de son imagination.

'Non, je tiens à ce que Carnea existe.

Mais j'espère que tout ça n'est qu'un rêve.

C'est ça ! Peut-être que j'ai commencé à rêver après que Carnea se soit planquée avec nous...'

Au moment où le garçon têtu émit son souhait, la voix d'une autre jeune fille le ramena contre son gré à la réalité.

"Hé... Tu n'es pas Charon, hein ?"

"...!"

Cette fille, qui semblait avoir à peu près son âge, lui posait le bras autour du cou pour la photo.

Ayant retiré son micro, la fille lui chuchota dans l'oreille de façon à ce que personne d'autre ne l'entende.

"Hé, ça se voit carrément. Je crois que John a remarqué aussi, mais il laisse les caméras tourner pour s'amuser, bien entendu."

"...Ahh..."

"Franchement, à quoi il pensait encore ? Et si tu étais un assassin, ou un fan détraqué ? ...Mais j'ai confiance en Charon, il ne donnerait pas son costume à quelqu'un comme ça. Je suis sûr que tu as une bonne raison de porter ce costume."

La fille rit avec enthousiasme et sourit à ce parfait étranger, sans une trace d'effroi dans ses yeux.

"Allez. Je vais jouer la comédie pour l'instant, d'accord ?"

"Ahh..."

Bobby faillit se tourner vers elle, mais elle l'arrêta en lui chuchotant silencieusement "Ne bouge pas." La fille - la tête d'affiche du film - donna ensuite un certain ordre au garçon dissimulé sous les rouages.

Le sourire qu'elle affichait en lui donnant cet ordre lui donnait une présence redoutable - comme si elle dirigeait le monde entier.

"En échange, tant que tu porte ce costume -- tu dois jouer le rôle du héros !"

<==>

"Hahaha ! Charon a l'air vraiment nerveux là-haut."

Firo souriait stupidement, observant les mouvements peu assurés de L'Engrenage.

"...Bingo. Je les ai trouvés." Angelo murmura à Firo et Ennis, après avoir observé méthodiquement les alentours depuis son siège derrière eux.

"...Vraiment ?"

Firo et Ennis firent de leur mieux pour rester naturels en se tournant vers lui.

Angelo acquiesça en silence, et commença avec un "Restez calmes"--

Il dirigea ensuite son regard vers eux et continua.

"...Ce sont eux qui viennent juste de s'asseoir à côté de nous."

"Ahh, bon sang ! On ne voit rien d'ici, à part l'arrière de leur tête."

"Franchement, Kevin et Baum sont deux sacrés veinards. Ils ont réussi à obtenir un autographe de Charon Walken. Bref, je pense qu'il est trop tard, on n'arrivera pas à accéder à la scène. On essaye plus haut ?"

"Ouais. Bon sang... Tout ça à cause de ces fichus gamins."

Le duo de Mask Makers, qui avait fait partie du groupe qui avait attaqué le restaurant, discutaient à voix basse tout en regardant la scène.

Angelo et les autres gardaient l'oeil sur eux de derrière.

Ayant suivi le fil de leur conversation, ils décidèrent de suivre les deux larrons lorsqu'ils se dirigeraient vers l'étage du dessus.

("Ça ira. Laissez-moi m'occuper du reste.")

("Laissez nous au moins voir comment tout ça va se terminer.")

Firo soupira de soulagement, en se disant que les choses se termineraient bien plus facilement qu'il ne l'avait imaginé.

Cependant, au moment où il se renfonça dans sa chaise, en attendant de voir la démonstration des talents d'Angelo--

Une voix résonna dans le café en extérieur, annonciatrice de chaos.

"Ahhhhh !"

Une voix féminine, encore presque enfantine, se fit entendre juste à côté de Firo.

"Vous ! C'est vous le tireur incroyable de l'autre fois, pas vrai ?! Hein ? Pas vrai ?!"

Firo et les autres se tournèrent d'un air confus vers la source de la voix. C'était la goth loli vêtue de noir et de jaune de l'autre jour, qui pointait l'index vers Angelo avec les yeux écarquillés.

"Quelle coïncidence ! Ah...! Ou bien... Vous êtes là pour tuer quelqu'un ?"

La fille tenait dans la main une tasse de chocolat chaud, probablement achetée au café. Cet endroit était le plus pratique pour se procurer à boire et à manger durant la cérémonie. Il y avait d'autres vendeurs à proximité, mais ce café derrière la scène était le seul où il restait de la place pour une retardataire comme elle.

Ignorant ce détail, Firo et les autres hésitèrent un instant. Ils se retournèrent sous le coup de la surprise.

Ils virent les Mask Makers, qui s'apprêtaient déjà à dégainer.

Angelo se dépêcha aussi de sortir son arme. Même si Angelo arrivait à tirer avant les deux Mask Makers, Firo craignait qu'ils réussissent à placer un tir malgré tout.

Firo réfléchissait encore à toutes ces possibilités quand il s'éjecta de sa chaise pour s'élancer à toute allure.

Les coups de feu éclatèrent.

Même avec sa vision partiellement obstruée par Firo, Angelo parvint à atteindre les deux hommes à l'épaule.

Les balles traversèrent leur épaule, avant de s'arrêter sur la coque du vaisseau.

Pendant ce temps, les balles des Mask Makers se dirigeaient droit vers le front d'Angelo.

Mais elles finirent par se loger dans l'épaule de Firo, qui arriva juste à temps. Les projectiles de petit calibre se figèrent, à l'intérieur du corps de Firo.

"Firo !"

Ennis, la première à réagir, renversa la table où ils étaient assis d'un coup de pied tout en se relevant. Elle projeta ensuite la table sur leurs deux adversaires.

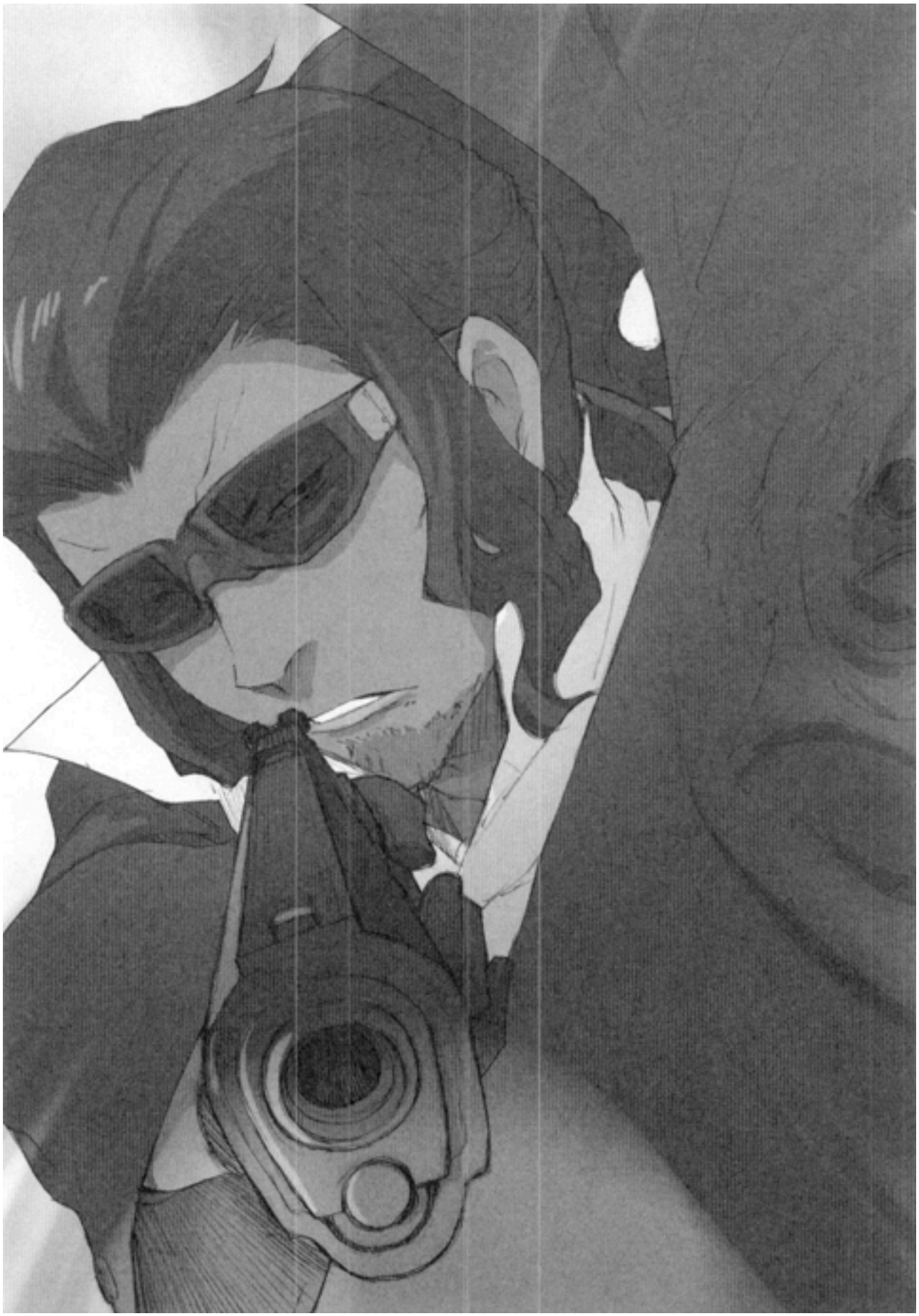
La paire fut envoyée au sol sous l'impact.

Puis, les passagers réalisèrent enfin que ces détonations provenaient d'armes à feu ; leurs cris commencèrent à remplir la galerie.

La zone de la fontaine fut bien vite plongée en plein chaos. Claudia, le réalisateur, et L'Engrenage furent escortés jusqu'à la sortie par des gardes du corps.

Après avoir vérifié que Claudia avait évacué en toute sécurité, Firo soupira de soulagement et se mit à envisager son plan d'action.

'Je peux dire aux gardes de sécurité que ces deux là ont commencé à tirer soudainement... et je suppose que je dois faire l'innocent concernant Angelo ?'



Il regarda autour de lui à la recherche de membres d'équipages ou de gardes de sécurité--

Quand il remarqua un groupe de passagers luttant contre le flux des passagers qui s'enfuyaient, se déplaçant dans leur direction.

Un coup d'oeil suffit à Firo pour être certain qu'ils étaient dangereux.

Leurs mains avaient déjà commencé à saisir quelque chose dans leurs poches.

"Quoi, sérieusement ?"

Profitant du fait que la douleur qui s'était diffusée de son épaule au reste du corps commençait à se dissiper, Firo saisit la main d'Ennis et courut se réfugier à l'intérieur du café.

Angelo le rejoint d'une roulade sans tarder.

A peine un instant plus tard, les coups de feu éclatèrent et les vitres du café explosèrent en mille morceaux.

Durant ce temps, les hommes qui avaient été aplatis au sol par la table se dégageaient en rampant, tout en serrant leurs épaules blessées.

"MERDE ! ARGH ! Il m'a eu ! PUTAIN !"

"Ça va ?" leur demanda tranquillement Illness.

Leur colère exacerbée par son attitude, les hommes déversèrent leur rage endolorie sur Illness.

"Ta gueule ! Va donc t'enfermer dans ta chambre !"

"Tout est de *ta* faute, espèce de stupide garce !"

Confrontée à ces accusations absurdes, Illness se mit à bouder au milieu de la fusillade.

"Je ne suis pas stupide ! Si je n'avais pas crié, ce tireur vous aurait transformé en nids d'abeilles ! Hmph ! Et je peux être utile dans la fusillade, d'ailleurs !"

La réponse d'Illness était parfaitement calme, sans la moindre trace de désespoir. Les hommes se mirent encore plus en colère.

"La ferme ! Qu'est-ce que tu peux faire sans arme, de toute façon ?!"

"Tu ne sers à rien pour l'instant ! Va chercher ton matos et couvre-nous !"

En guise de réponse, Illness fit une expression qui évoquait vaguement la rage ou la crise de larmes--

"Je m'en moque !"

Et elle s'en alla, en criant comme une enfant.

La silhouette d'Illness se perdit bientôt dans la foule en fuite, impossible à suivre ou à distinguer.

Et comme s'ils remplaçaient Illness après son départ, les Mask Makers qui étaient mélangés aux passagers pénétrèrent dans le centre commercial, levant le rideau sur une fusillade brutale.

<==>

Sur la passerelle.

"Hé, qu'est-ce qui se passe là-bas ?"

L'homme masqué demanda d'un ton anxieux, après avoir été contacté par un camarade désespéré.

Et tandis que l'acolyte continuait son rapport, le visage sous le masque se faisait de plus en plus pâle.

"...Ce gangster est à bord...?"

Il se mit à jurer en entendant qu'une fusillade avait éclatée, et commença à distribuer calmement des ordres à ses subordonnés.

"...Gardez-le bouclé là-bas pour l'instant. Je vais prévenir le centre de communications pour qu'ils bloquent les lignes des passagers. En attendant--

Je vais vous envoyer Life."

<==>

"Toutes mes excuses. On dirait que je vous ai entraîné dans une fusillade après tout."

"Ne vous en faites pas. Ce n'est pas de votre faute."

Alors que les coups de feu et les hurlements de panique se propageaient dans la galerie, Firo et les autres s'étaient réfugiés dans le café et évaluaient leur situation.

Les clients et les employés s'étaient déjà enfuis par la porte de derrière ; Firo, Ennis et Angelo étaient les seuls à l'intérieur.

De plus, Angelo était le seul à avoir un pistolet. Firo et Ennis n'avaient pas d'arme.

"Comment va votre épaule ?"

"A votre avis ? Sérieusement, à ce rythme là, tous mes habits vont finir par être troués."

Soulagé d'entendre Firo faire de l'humour, Angelo s'excusa d'un air contrit. Il passa la tête et un bras par delà le mur, et tira à plusieurs reprises.

Ils entendirent un grognement de douleur venant d'un coin du centre commercial. Il avait probablement atteint sa cible.

"Il est mort ?"

"Non, j'ai visé son bras. Il va mourir de l'hémorragie s'il n'est pas soigné rapidement."

"Ça a l'air si facile, à vous entendre."

C'était presque une folie de viser le bras avec un simple pistolet dans des circonstances pareilles, mais accomplir un tel exploit montrait bien que les compétences d'Angelo surpassaient largement celles du premier tireur venu.

"Je ne peux pas les laisser mourir si vite, après tout." répondit calmement Angelo.
Firo secoua la tête en signe d'incrédulité et murmura, "J'ai presque envie de vous embaucher comme garde du corps là tout de suite."

"Mes excuses. Comme je vous l'ai dit plus tôt, j'ai juré fidélité à mon boss."

"Ouais. Eh bien, il a bien de la chance de vous avoir."

Quelques minutes plus tard.

"Bon sang, il y en a combien dehors ?"

Firo inspira en silence tout en regardant les balles voler dans leur direction depuis tous les coins du centre commercial.

Plusieurs de leur adversaires étaient vraisemblablement morts ou blessés grâce à Angelo, mais on aurait dit qu'ils renouvelaient constamment leur effectif.

Et pourtant Angelo continuait froidement à les abattre.

Firo suspectait que l'issue du combat allait dépendre de ce qui s'épuiserait en premier : les munitions d'Angelo ou l'effectif de leurs adversaires.

Mais soudain, un bruit assourdissant retentit dans la galerie.

Angelo leva la tête pour voir ce qu'il se passait, mais se retourna presque aussitôt.

Au même instant, un son violent explosa dans toute la zone, et le sol près de l'entrée du café commença à voler en éclats.

"...Peu importe leurs pistolets. Comment ont-ils pu ramener un truc pareil ?"

Firo jeta un rapide coup d'oeil par la fenêtre. Ses yeux se dirigèrent vers le quatrième étage de la galerie. Une ombre portant un fusil d'assaut se tenait devant une boutique de produits de luxe.

Étant donné qu'ils leur tirait dessus, c'était probablement un allié des Mask Makers ; mais son apparence différait fortement de celle des autres membres.

Il était entièrement couvert par une combinaison de combat noire. Un masque de silicone lui couvrait le visage, ainsi qu'une paire de lunettes à l'air mécanique. Comme il n'avait pas la moindre parcelle de peau visible, on aurait facilement pu le prendre pour un cyborg.

"Tu devrais rester en arrière, Ennis. Ce type a l'air d'un sacré malade." dit Firo à Ennis, qui se tenait à côté de lui, sur la défensive. Il se tourna ensuite pour s'adresser à Angelo.

"Hé. Qui c'est ce type habillé comme un personnage de jeu vidéo ?"

"...Il n'y en avait que deux vêtus de cette manière au restaurant, la dernière fois. J'en ai éliminé un... alors celui-ci est probablement quelqu'un d'autre."

"Si je vous suis bien, il y a encore au moins un autre type comme ça ?"

"Oui. Une jeune demoiselle qui ferait mieux de manier la poupée que l'arme à feu. Vous l'avez vu il y a quelques instants."

'Quoi ? Quelques instants, il veut dire... la fille avec la robe de goth loli ?'

Firo aurait bien voulu lui demander quelques précisions, mais le moment n'était pas des mieux choisis. S'ils tentaient de sortir du magasin, il se feraient abattre sur le champ ; mais ils ne pouvaient pas s'y terrer indéfiniment.

Quand Firo jeta un second coup d'oeil vers l'étage, il vit l'homme en tenue de combat patrouiller la zone, se déplaçant d'avant en arrière devant la barrière métallique de la boutique.

Firo choisit de laisser Angelo décider s'ils allaient s'échapper par la porte arrière ou s'occuper tout de suite du nouvel arrivant.

Bien entendu, il comptait faire sortir Ennis par la porte arrière dans tous les cas.

Dans ce moment d'une tension extrême, Angelo remarqua que son téléphone vibrait.

Il le sortit de sa poche, et voyant le nom 'Demolisher' s'afficher à l'écran, décrocha sans hésiter.

[Yo, boss Angelo. Comment qu'tu vas ?]

"Tu m'observe en ce moment même, non ? Est-ce vraiment la peine de me poser la question ?"

[Non, j'imagine. T'es dans une sacré merde là. Bref, qu'est-ce que M. Casino fout là avec toi ?]

"J'expliquerai plus tard. Si tu ne peux pas m'aider à me dégager de là, pas la peine de me faire perdre mon temps. Je raccroche."

Tandis qu'Angelo lui parlait au téléphone en se plaquant derrière le mur, le Demolisher ricana et lui proposa une solution.

[De l'aide, hein ? Alors tu veux qu'je m'bouge pour m'occuper de ce fils de pute avec les lunettes, au quatrième ?]

"Tu peux le faire ?"

[Bien sûr que j'peux m'en occuper, y'a pas **de civils** qui traînent dans l'coin pour l'instant.]

"...Quoi ?"

Angelo eut un pressentiment désagréable, en entendant son partenaire se mettre à ricaner à l'autre bout de la ligne.

"Hé, attends. Ne me dis pas que tu--"

[J'ai installé mon matos, alors relax, profite du spectacle, boss Angelo.]

Sur ces mots, le Demolisher raccrocha--

Et immédiatement après, une explosion colossale secoua la coque.

Il n'y avait pas de signe d'incendie, mais l'onde de choc se propagea jusqu'à Firo et ses compagnons.

Le grondement résonna à travers toute la galerie, et les passagers qui s'étaient figés de peur en entendant les coups de feu se mirent à fuir en redoublant de vitesse, vers le pont ou vers leurs cabines. Ils s'éloignèrent du centre commercial le plus rapidement possible.

Quand Firo sortit prudemment la tête, il remarqua que toute la zone entourant la boutique du quatrième étage - là où l'homme en tenue de combat se trouvait il y a à peine quelques secondes - s'était totalement effondrée. L'endroit était rempli de fumée et complètement inaccessible, les couloirs intérieurs bloqués par les gravats.

L'homme dans la combinaison noire avait disparu. Il avait probablement été écrasé sous les débris ou bien il s'était échappé par le couloir, coupé du reste de la galerie.

Les tirs avaient cessé en même temps que l'explosion. Les autres Mask Makers semblaient avoir battu en retraite ; il n'y eut pas de coup de feu quand Firo se releva.

Firo revint dans le café et s'adressa à Angelo, pris d'une inquiétude soudaine.

"Hé... C'était votre partenaire au téléphone, à l'instant ? Qu'est-ce qu'il a fichu, au juste ?"

Angelo, qui serrait le téléphone tellement fort qu'on aurait dit qu'il allait le briser dans sa main, lui offrit une réponse d'un air furieux.

"Il m'a dit de ne pas m'en faire... parce qu'il a placé des explosifs pareils dans tout le navire."

"...Ça vous dérange si je lui mets une petite raclée après ?"

"Si vous pouvez l'atteindre avant que je le descende." répondit stoïquement Angelo. Firo resta silencieux en observant une fois de plus la galerie.

Et soudain--

"Hein...? Charon ?!"

Au rez-de-chaussée du centre commercial dévasté se trouvait la créature aux rouages, qui se dirigeait en courant vers le requin animatronique près de la fontaine.

"Quel idiot ! Qu'est-ce qu'il fabrique ?"

Firo se mit à courir sans réfléchir. Les voix d'Ennis et d'Angelo se mirent à l'appeler.

"Hé !" "Firo !"

Mais Firo ne s'arrêta pas. Il courut de l'autre côté de la fontaine et saisit L'Engrenage par l'épaule, juste au moment où celui-ci s'apprêtait à plonger le bras à l'intérieur de la gueule du requin.

"Qu'est-ce que tu fais, Charon ?! C'est dangereux ici--"

Soudain, L'Engrenage se mit à trembler et cria doucement, "F-Firo !"

'Hein ?

Ça... Ce n'était pas la voix de Charon.'

Firo aperçut quelque chose.

Au bout de la main tendue de L'Engrenage, à l'intérieur de la gueule gigantesque du requin, se trouvait la silhouette d'une jeune fille.

"Qu-qu'est-ce que...? Elle n'est pas blessée ?!"

'Qu'est-ce qu'une petite fille fait dans un endroit pareil ?!'

Firo s'empressa d'attraper la fille à l'intérieur des mâchoires béantes du requin. Faisant bien attention de ne pas la coincer dans les dents de la créature robotique, Firo réussit à l'extirper et la posa par terre avec douceur sous le requin.

"Est-ce que ça va ?!" "T-tu vas bien ?"

Firo et L'Engrenage s'exprimèrent simultanément. Firo était maintenant sûr que le garçon à côté de lui n'était pas Charon.

La jeune fille semblait avoir été sérieusement ébranlée par l'explosion. Elle regardait Firo et L'Engrenage avec des yeux vides.

"Ils risquent de se remettre à nous tirer dessus n'importe quand. Venez là-bas, vite !"

Firo prit la fille dans ses bras et commença à courir vers le café d'où il était venu. L'inconnu qui portait le costume de L'Engrenage le suivit.

Angelo et Ennis se précipitèrent dans le café en même temps que Firo déposait doucement la fille au sol.

Pour une raison inconnue, les yeux d'Angelo étaient écarquillés de surprise. Surpris par son expression, Firo s'apprêtait à lui demander ce qui clochait--

"Ah... uh..."

Mais la fille semblait avoir recouvré ses esprits, alors il décida de garder sa question pour plus tard.

"Hé, réveille-toi."

Mais la fille fixait du regard quelque chose derrière Firo. Ses yeux s'agrandirent.

"Angelo ! Ah, c'est vraiment toi, Angelo !"

Elle se releva d'un bond et serra Angelo dans ses bras.

Et le garçon dans le costume de L'Engrenage, qui assistait à la scène à ses côtés--

'Hein ? Qu-qu'est-ce qui se passe ?

Alors ce type... ce type est...'

Le garçon se rappela ce que la fille lui avait révélé la veille sur les raisons de son embarquement clandestin.

'C'est ça. Quelque chose comme quoi elle cherchait une personne qui était comme un père...

Attends. Ce type aux airs de molosse ?!'

Le garçon restait là, l'air perdu, mais les mots que l'homme nommé Angelo prononça ensuite le plongèrent dans une spirale de confusion.

"Non... comment est-ce possible..."

"Je suis tellement soulagée... Je suis tellement heureuse que tu ailles bien, Angelo !"

Angelo serra la jeune fille encore tremblante et choquée dans ses bras--

Et, encore sous le coup de la surprise, révéla un certain fait.

Un fait tellement stupéfiant que même Firo et Ennis en furent abasourdis.

"Comment...

Comment est-ce que vous êtes arrivée là, Boss ?!"

<==>

Sur la passerelle.

"Capitaine ! Pourquoi vous ne répondez pas à--ah... Ah...!"

Les hommes masqués pointèrent une arme sur le membre d'équipage qui venait juste d'entrer.

"Hé, hé, hé. Nous ne sommes pas dans un hôtel bas-de-gamme où les cafards se promènent à loisir. Au rythme où vous allez, nous allons finir par manquer de place pour tous vous garder ici. Vous ne croyez pas ?"

Ça ne faisait pas plus de cinq minutes qu'ils avaient reçu des messages leur signalant qu'une fusillade avait éclatée. Les membres d'équipages inconscients de la situation avaient débarqués dans les quartiers du Capitaine les uns après les autres, se faisant tous capturer à leur tour.

Le système de communication du navire était dans le plus grand désordre, et l'impossibilité de contacter le monde extérieur ne faisait qu'aggraver la panique à bord.

"Bon sang ! Tout se passait comme sur des roulettes jusqu'à ce qu'on coupe les communications satellite depuis le centre de communications... Mais si ça continue, il vont se rendre compte qu'on est là !" L'homme masqué soupira anxieusement.

"...Qu'est-ce que vous disiez déjà, que vous ne toucheriez pas aux passagers, bande de salopards ?" cracha le Capitaine avec dédain.

"Nous n'avons encore abattu aucun passager, et nous ne comptons pas le faire. Nous essayons juste de neutraliser un élément dangereux, qui est armé avec un flingue." répondit le bandit. Le Capitaine se mit à les maudire en silence.

Les hommes masqués se détournèrent du regard meurtrier du Capitaine et commencèrent à discuter tranquillement.

"Mais quand même, c'est vrai que la situation devient sérieuse."

"Qui aurait pensé que ce gangster nous suive jusqu'ici ?"

"Franchement... Je n'étais pas là, mais c'est lui qui a eu Death, non ?"

"Comment a-t-il su que nous étions sur ce navire ? Et comment est-ce qu'il a fait pour ramener un flingue avec lui ?"

"Merde. Il y a probablement un Hannibal Lecter parmi nous. Pas de doute possible."

"Je pense que nous aurions déjà dégusté si Hannibal était là."

"Il nous aurait dégusté corps et âme !"

On aurait dit qu'une atmosphère détendue s'installait, mais--

"...C'est vrai qu'Illness était là aussi ?"

"Ouais. Mais elle s'est barrée juste après, apparemment."

"Je vois. Elle n'a probablement pas d'arme, de toute façon."

L'homme qui avait été le premier à récupérer les armes avec Life prit un ton sérieux et donna un ordre à ses camarades.

"...Appelez Illness. Il faut qu'elle s'équipe complètement--non, elle peut garder sa tenue civile. Donnez lui juste des armes. Nous devons arrêter ce gangster."

L'un des membres, qui n'était pas là lors de l'incident du restaurant, éleva nerveusement la voix. "Même *Life* avait du mal à affronter ce type !"

Mais l'homme, qui était présent lorsque Death et plusieurs de ses camarades avaient été tués, afficha un sourire machiavélique sous son masque.

"Vous voyez, ce gangster prétentieux est un vrai chevalier en armure étincelante de la vieille époque - il ne tue pas les femmes et les enfants."

<==>

Plusieurs minutes plus tard, dans la cabine d'Illness.

"Hé, Illness ! Tu dors ?!"

Ayant perdu patience face à l'absence de réponse d'Illness, l'un des Mask Makers déverrouilla la porte avec un passe-partout récupéré sur la passerelle.

"Hé, Illness ! C'est à toi de...?"

Dans la cabine se trouvait un gamin assis sur une chaise, devant trois autres garçons, attachés.

"Qu-qui êtes vous, sales morveux ?! Comment vous êtes entrés ?"

Bien que l'homme soit renversé par ce spectacle inattendu, il interrogea les enfants d'un ton agressif.

"Ne me dites pas que vous êtes avec ces passagers clandestins ?!"

Les garçons se regardèrent avec hésitation en entendant les mots "passagers clandestins", mais--

"Qui êtes vous, monsieur ? La dame très gentille que j'ai rencontré à la piscine m'a emmené ici pour qu'on joue ensemble !" lui dit le plus jeune gamin avec un sourire innocent. "Vous savez, monsieur ? Mademoiselle Illness m'a dit qu'elle allait jouer avec ces enfants après, alors je dois les surveiller !"

"Qu...?"

"Elle a dit qu'elle allait me donner un super cadeau si je le faisais !"

Ayant tiré sa propre conclusion des déclarations du garçon, l'homme se mit à grincer des dents de façon audible.

"Ce-cette salope est tarée ! Je savais que c'était une malade, mais une maniaque sexuelle ?! Quelle pute !" Il leur cracha, "Hmph ! Ce n'est plus l'heure de jouer, les gosses. Allez, retournez chez vos mères !"

L'homme dénoua les cordes qui attachaient les enfants et les expulsa de la cabine.

"Stupide garce ! Elle a laissé sa radio dans la cabine...! Et elle n'est même pas allumée !"

Czes jeta un coup d'oeil rapide à l'homme en train de crier, et ils suivit les autres enfants à l'extérieur.

Suivant les garçons qui restaient muets, Czes prit un air sérieux et éleva la voix.

"On dirait que la situation a tourné au vinaigre. Pour l'instant, nous devrions dégager d'ici."

"Euh..."

"Si vous ne voulez pas mourir, vous feriez mieux de ne pas prendre de décisions hâtives. Vous pouvez rester dans ma cabine un moment, si vous voulez."

Czes se remit à parler d'un ton mature qui ne correspondait pas à son apparence.

"T-tu--tu n'es pas un adulte, mais c'est comme si tu étais un adulte !" cria Tall, en regardant Czes bouche bée.

"Cette phrase n'a aucun sens, Tall."

"La ferme, Troy ! Adulte n°1, silence !"

"Arrêtez de vous battre."

Tout en continuant leur dispute, les garçons décidèrent de suivre Czes pour le moment et de s'échapper.

Dans sa tête, Czes soupira de soulagement.

'J'avais un mauvais pressentiment depuis le début. Bon sang ! D'abord ce village l'année dernière, et maintenant ça ! Tout va de mal en pis depuis que le 21e siècle a commencé !'

Quelque chose le préoccupait depuis qu'il avait posé les pieds à bord de ce navire. Et tandis qu'il réfléchissait au lien entre cette impression et la situation actuelle--

Czes fut une fois de plus saisi d'une sensation de mauvaise augure.

'...?

Qu'est-ce que j'ai ?

C'est comme si... je n'arrivais pas à oublier ce pressentiment...

Non, je dois me concentrer.'

Czes secoua la tête, accusant son imagination. Il continua de courir, prêt à faire tout ce qu'il pouvait.

Il mettrait les enfants en sécurité dans sa cabine, et retrouverait Firo et Ennis.

Et sans même avoir l'occasion d'estimer ce qu'il avait à y gagner et ce qu'il risquait d'y perdre, Czes fit confiance à son instinct et plongea dans une situation criblée de balles.

Sans même savoir le tour que le destin lui réservait.

<==>

Plusieurs minutes plus tard.

C'était alors que les passagers tremblaient en entendant les coups de feu résonner quelque part dans le navire--

Soudain, une voix mâle au ton vulgaire se mit à se déverser de tous les haut-parleurs du vaisseau.

[Hé bien, hé bien, hé bien. Mes excuses pour cette intervention abrupte, mais j'aimerais faire une annonce. Langue anglaise uniquement ; pas de traduction étrangère, alors si vous ne parlez pas anglais, veuillez fixer l'écran attentivement, je vous prie. Voyons... Nous sommes un groupe de mystérieux bandits qui avons pris le contrôle du navire. C'est un plaisir de faire votre connaissance. Nous pouvons tout nous procurer, de l'uniforme militaire au missile gros calibre, mais ne nous demandez pas d'avions de chasse~! Nos objectifs et nos identités sont un secret, chers passagers~! Qu'est-ce que vous en dites ? Est-ce que vous ne sentez pas votre coeur battre avec allégresse ?]

De nombreux passagers envisagèrent que cette étrange voix réjouie fasse partie de l'événement promotionnel organisé par John Drox.

Cependant, les coups de feu et les détonations leur firent vite comprendre la réalité des choses.

Ce n'était pas une farce, ou une animation de la croisière.

Mais ils souhaitaient tout de même croire--

Que leur voyage se ferait en toute sécurité.

Et leurs espoirs furent cruellement brisés par la scène qui allait prendre place sous leurs yeux.

[Hé bien, hé bien, hé bien. Comme nous ne pensons pas que nos passagers vont nous croire, même si nous vous disions que nous avons installé des bombes et du gaz mortel dans le navire, nous allons vous prouver nos dires ! Une preuve que ce vaisseau est sous notre contrôle. Une salve d'applaudissements, je vous prie ! Mesdames et messieurs, veuillez diriger votre regard vers les fenêtres ! Passagers à bâbord, sur votre gauche ! Passagers à tribord, à votre droite ! En d'autres termes, je vous demande de regarder sur les côtés, alors grouillez-vous, putain !]

La voix inconsistante dans les hauts-parleurs se mit à hurler un ordre soudain aux passagers.

Et lorsque les gens regardèrent par les fenêtres conformément aux ordres--

"R-regardez ! Là-bas !"

"Ce sont... les canots de sauvetage ?!"

Les canots de sauvetage avaient tous été chargés sur leurs grues, et étaient en train d'être mis à la mer--sans une seule personne à bord.

Rien que ça aurait suffi à lancer la panique générale, mais le maître de cérémonie derrière les hauts-parleurs avait prévu quelque chose de plus intense.

[C'est l'heure du feu d'artifice, tout le monde ! La nuit n'est pas encore tombée, mais veuillez tout de même vous donner la peine d'applaudir !]

Brusquement, des tiges de lumière et de fumée s'élevèrent de quelque part sur le navire, en direction des canots de sauvetage--

Un flash

Une déflagration fracassante

La lumière

Les flammes

L'incendie

De chaque côté du navire, un canot fut frappé par un projectile et explosa. Le reste des canots disparurent sous les vagues, et ne refirent pas surface.

Telles furent les informations délivrées aux passagers.

Qui était derrière cet incident ? Quel genre d'armes possédaient-ils ? Que cherchaient-ils à obtenir ?

Aucune de ces questions ne reçut même un soupçon de réponse.

Mais les informations qu'ils avaient reçus suffirent à donner aux passagers une idée de ce qui se passait.

[Voilà pourquoi, mesdames et messieurs, passagers et membres d'équipage, nous vous prions de ne pas vadrouiller à bord du navire ; veuillez rester tranquillement dans vos cabines ou à vos postes de travail. Tant que j'y suis, laissez-moi vous révéler un petit secret : nous avons de nombreux camarades infiltrés parmi vous, alors profitez bien de la paranoïa ambiante qui ne saurait manquer de s'installer !]

Et quelques secondes après que le public ait réalisé ce qu'il venait d'entendre--

Les hurlements de panique se mirent à résonner dans la ville flottante.

<==>

Passerelle.

Après avoir offert cet avertissement bien spécifique, l'annonce pour le moins particulière prit fin. Ce n'était pas un plan très sophistiqué, mais il avait été choisi pour ne pas avoir à garder les passagers sous une surveillance stricte. Ils se contentaient de garder le navire en otage pour les négociations à bord d'*Exit*, et ils avaient juste à s'assurer de leur issue de secours pour s'enfuir.

C'était une méthode fort peu professionnelle, mais les hommes masqués gardaient toujours leur attitude décontractée, comme s'ils étaient parfaitement habitués à de telles situations.

"Vous savez, nous ne tenions vraiment pas à en arriver à de telles extrémités. Ne vous en faites pas. Nous ne comptons pas massacrer les passagers. J'ai juste hâte de voir votre groupe faire faillite suite à toutes les plaintes que vous allez recevoir. Haha !"

Coupant l'interrupteur des communications, l'un des Mask Makers riait derrière son masque en plaisantant.

Le Capitaine, toujours ligoté, serrait silencieusement les dents.

L'homme masqué l'observa d'un air satisfait. Il ouvrit grand les bras et commença à pivoter sa tête d'avant en arrière.

"Si vous tenez à blâmer quelqu'un, blâmez ce gangster plus-cool-tu-meurs qui a embarqué. J'imagine qu'il se pose la même question à notre sujet, mais comment a-t-il fait pour ramener un flingue à bord, tout de même ? La sécurité est vraiment aussi laxiste, par ici ?"

"Fermez votre gueule, sale raclure...! Vous dites que vous n'allez pas tuer les passagers ?! Alors que vous avez abandonné les canots de sauvetage ?!"

"Non, non. Je vous l'ai dit, nous ne comptons pas faire couler le navire. Nous avons même un plan d'évasion tout préparé. Mais ! Si nous devons faire face à une rébellion à bord, nous pourrions faire en sorte qu'un peu de ce gaz merveilleux se répande par les conduits d'aération dans la zone concernée."

"Salopard...!"

L'homme ignora la rage du Capitaine. Sifflotant, il alluma sa radio.

"Hé, aux communications. Je vais contacter l'autre vaisseau maintenant, alors vous pouvez faire en sorte que les communications satellite n'atteignent que l'*Exit* ?"

[Ç'a l'air si simple à t'entendre... Je peux m'en occuper, et si tout se déroule comme prévu, ils devraient être en train de faire la même chose de l'autre côté.]

"Nos employés sont tellement fiables."

Après une période de silence, l'homme reçut un [Ça fonctionne] de sa radio. Il cessa de siffloter et sortit son téléphone portable.

"J'me demande si Aging tient le coup."

Il appuya sur une touche d'appel automatique du téléphone, et attendit que la connexion se fasse--

[Hé, ça boume ?]

"Yo, Aging ! Comment ça se passe sur l'*Exit* ? On a eu quelques soucis, mais on a réussi à prendre le contrôle du navire tranquille." lui confia l'homme masqué, oubliant délibérément de mentionner Angelo.

La personne à l'autre bout du fil - Aging - éclata d'un rire énergique.

[Ravie de l'entendre ! Je suis presque folle d'excitation tellement on s'éclate par ici !]

"Ça a l'air chouette. Comment s'en sortent les autres ?"

'Ah... Je me demande s'ils ont déjà fini le boulot et s'ils sont partis se détendre au casino de leur côté ?' s'interrogea l'homme, envieux de ses camarades. La réponse fut toujours aussi enjouée--

[Ouaip, le patron est toujours vivant ! Tous les autres sont morts !]

"Ah ouais ? Maintenant que j'y pense, c'est vrai que le patron était avec toi--"

L'homme s'interrompit en plein rire.

"Qu'est-ce que tu viens de dire ?"

[**Y'a plus que moi et le patron par ici !** Est-ce que c'est pas franchement bidonnant ?]

"A-attends. Attends une seconde."

L'homme se mit à avoir des sueurs froides, et repassa toutes les informations dans sa tête.

Ils avaient pris en compte le fait que le patron serait à bord de l'*Exit*, et avait alloué plus d'hommes à ce côté de l'opération.

Mais tout le monde était mort - qu'est-ce que ça voulait dire ?

"Attends... Ne me dis pas que tu nous a trahis en éliminant tout le monde et que tu as pris le patron en otage ?!"

[Oh, c'est bien plus amusant que ça, vieux chacal. Ptét' bien que Death a juste eu envie d'un peu de compagnie ! Gahahahaha !]

"Hé ! Bon dieu, qu'est-ce ce que vous foutez là-bas ?! Quoi, ne me dis pas que Steven Seagal ou Jet Li sont à bord du navire ?! Ou est-ce qu'*il* vous est tombé dessus avant le début de l'opération ?"

[Nan, je doute qu'*il* sache déjà pour nous. De toute façon, il n'est pas du genre à prendre l'initiative et à se débarrasser de nous.]

Ses suppositions firent chou blanc, et la conversation commençait à déraper.

L'homme masqué reprit sa concentration, et se remit à interroger Aging.

"Alors quoi ?! Vous avez été attaqués par un monstre à tentacules, comme dans *Deep Rising* ?!"

[Nan. Comment dire... Ah, ouais ! Je vais expliquer ça avec des exemples de films, ça devrait vous plaire.]

Aging poursuivit, sans perdre son ton enjoué.

Et ses mots plongèrent les Mask Makers à bord de l'*Entrance* dans les affres de la peur.

[On a à peu près deux cent zombies, et un tas de Jasons et de Freddies. Ouais, c'est ça ! Gahahahaha !]

<==>

Couloir du navire.

Illness courait.

Sans destination. Sans objectif.

"Hmph. Qui est-ce qu'ils traitent d'inutile ? Ce n'est même pas mon boulot tant que la police n'est pas là ! Ils peuvent se brosser pour que je leur file un coup de main ! J'espère qu'ils se feront descendre par le gangster !"

Elle avait une idée de ce qui se passait à bord. Elle avait aussi vu les canots de sauvetage exploser depuis les balustrades extérieures.

"Franchement ! Quelle bande de salauds ! Après tous leurs discours sur un 'détournement en douceur' ! Ça ne va pas du tout ! D'ailleurs, comment Claudia va-t-elle pouvoir s'échapper s'ils se débarrassent des canots de sauvetage ?"

Illness continuait à courir, sans prendre la peine de dissimuler sa colère envers ses alliés ; mais elle n'avait aucune destination en tête.

Au final, elle avait décidé d'accompagner la première de ses connaissances qu'elle croiserait en chemin.

'Ah, je me demande si Claudia va bien.

Je dois faire quelque chose au sujet de M. le Gangster.

Est-ce que Czes s'en sort, aussi ?

Je me demande si ces clandestins sont toujours en train de se balader dans le coin.

Ah, que faire ?! Qu'est-ce que je dois faire ?!

Tout est de leur faute !'

Illness se mit à grogner et à ronchonner, envisageant d'accueillir les Mask Makers d'un coup de pied jeté au visage la prochaine fois qu'ils se verraient.

Soudain, le téléphone portable dans sa poche se mit à vibrer. Illness s'arrêta un instant.

'Ah oui, j'ai laissé la radio dans la cabine.'

Elle se dissimula dans un coin du hall et décrocha l'appel. L'affichage indiquait 'appel inconnu', ce qui était un peu suspect, mais le fait qu'un appel ait réussi à passer signifiait que ça venait forcément de l'un des Mask Makers.

Illness prit une grande inspiration, s'apprêtant à leur livrer le fond de sa pensée. Elle mit le téléphone à son oreille.

Mais--

Elle ne parviendrait pas à reprendre sa respiration aussi facilement.

[...la mort est notre compagne redoutée]

"----------"

Sa respiration se figea.

[...la vie une si terrifiante ennemie]

Le temps sembla s'arrêter.

[l'angoisse épouse la lumière... la honte se joint à l'obscurité... je me tiens humblement devant l'Exalté... et porte cette modeste herbe à mes lèvres]

"----------!!!"

Illness commença à faire de l'hyperventilation ; mais avant même d'essayer de stabiliser sa respiration, elle projeta le téléphone contre le mur.

"Non..."

Le cri sortit de sa bouche avant que sa respiration se soit calmée.

"Non, nononononononononononon... non... n-nononononononooooooooon... comment... comment... c-comment...?"

C'est tout ce qu'elle parvint à dire. Au moment où sa respiration revint à la normale, elle se mit à régurgiter bruyamment sur le sol. Elle n'avait rien mangé récemment-- ses fluides digestifs s'extirpèrent avec force via son estomac, son œsophage, et par sa bouche.

La suite de mots poétiques qui s'était déversée de son téléphone.

Quel sens renfermaient-ils pour elle ?

Illness tituba sur quelques mètres, avant de tomber à genoux et d'éclater en sanglots terrifiés.

On aurait dit le son d'un petit enfant perdu pleurant de désespoir.

Mais il était impossible d'entendre ses pleurs dans le chaos qui enveloppait le navire ; sa voix rebondit contre les murs et se dissipa.

Et sans une seule oreille pour l'écouter, le son se contenta de se disperser dans cet espace restreint.

<==>

le gangster le Demolisher et leur chef
les jeunes passagers clandestins
les "Mask Makers" Illness Life
la star de cinéma le cascadeur le réalisateur et son équipe

Et une famille immortelle qui souhaitait juste profiter de vacances paisibles.

Le navire avançait, transportant en son sein une myriade de personnages.

Ce monde clos s'agrandissant indéfiniment--

Avalait leurs émotions en naviguant les mers.

Tout en répandant le désespoir qu'il renfermait à la surface de l'océan.

Et à l'extrémité de la route de ce navire--

Interlude

"...Non... qu'est-ce que...? Qu'est-ce que c'est que ça...? Les canots de sauvetage ont explosé... Qu'est-ce qui se passe ?!

...?!

A-Allô ?! Allô ?! Misao ?!"

[H-Hiroko ! C'est toi, Hiroko ?! Je suis soulagé... d'avoir réussi à te contacter...]

"M-Misao ! É-écoute-moi ! Le bateau ! Ce bateau ! Il est--"

[Tu dois m'écouter, Hiroko.]

"Non, ce n'est pas le moment--"

[ÉCOUTE !]

"Ah...!"

[Désolé de te crier dessus... Mais tu dois m'écouter. Tu dois quitter ce bateau *immédiatement*.]

"Qu-quoi... pourquoi... comment... Comment sais-tu ce qu'il se passe ici ?!"

[Tu dois t'enfuir... Tu dois... Ah--AAAAAAAAAAAAAAAAHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH !!!]

"Allô...? Misao ? Misao ?! C'était quoi ce bruit...? Une explosion ?"

"Putain, merde ! On est fichus de ce côté ! Je ne sais pas si ton bateau est sûr ou pas. Ces salopards sont peut-être à bord du tien aussi ! Mais tu *dois t'échapper* iln'yapasd'autreissuetudoist'échapper-- dégagedégagedégagedelàtoutdesuite !]

"Calme toi... Calme toi, Misao !!!"

"Ça va arriver avant qu'il fasse nuit demain--le bateau a accéléré ici-- bon sang ! Ils ont allumé les haut-parleurs ! *(craignez la mort craignez la mort)* Je ne peux pas le couper ! *(craignez la vie craignez la vie)* Merde ! Ce bateau est fichu ! *(la chair doit accueillir la mort)* Ces monstres ! Les monstres ! *(le coeur doit désirer la mort)* Qu'est-ce qu'ils foutent ?! Putain ! *(mais la vie persister dans Son âme exaltée)*]

"Qu'est-ce qui se passe ?! Qu'est-ce qu'il se passe là-bas ?! C'est quoi ce bruit que j'entends derrière ?!"

[Ces tarés diffusent quelque chose dans les haut-parleurs ! Mais on s'en fout pour l'instant ! Écoute-moi ! Ce bateau ! Ce bateau va **rentrer en collision avec le tien demain soir** ! Ces salauds veulent le couler à tout prix, bon dieu !]

"Quoi...?"

[Je ne sais pas ce qui va m'arriver, mais laisse-moi te dire ceci, Hiroko. Je... Argh, qu'est-ce--?! Salopards ! Merde ! Fuis, Hiroko ! Tu dois quitter ce--]

"Misao...? Misao ?!"

[----------*(que l'âme à dévorer soit apaisée que la souffrance soit vénérée notre Dieu...)*]

"Misao ! Misao !!!!! Non... Qu-qu'est-ce qui se passe là-bas ? Non... non... NOOOOOOOOOOOOOOON !!!!"

Chapitre Extra A

En plein milieu du chaos.

Observant cette frénésie incontrôlable, la silhouette dans l'ombre commença à taper une chanson dans la fonction notes de son téléphone.

<==>

Mon nom est Copycat.
Je ne suis qu'un simple imitateur.
Je ne suis qu'un pauvre criminel.

Maintenant, répétons, répétons.
Répétons cet incident.
Le jardin parsemé de balles est prêt.
Bientôt cet endroit sera couvert de poudre et de fumée.
Déclarons ouvert ce sabbath sanglant.
Le sacrifice humain est prêt.
Et il sera bientôt là.
Bientôt, il transpercera cet endroit.

Fusionnons deux vaisseaux en un seul.
Attisons le désespoir dans cet océan.

Mon nom est Copycat.
Je ne suis qu'un simple imitateur.
Je ne suis qu'un pauvre criminel.
Ce que je dois copier n'est pas une personne.
Ce que je dois répliquer n'est pas un événement.
Ce que je dois reproduire est la malice et la coïncidence.
Si je reproduis la coïncidence, est-ce que je deviendrai quelque chose ?
Deviendrais-je une réplique de Dieu ?
Si je suis Dieu, alors créons un monde.
Allez, recréons, recréons.
Recréons un monde.
Récréons le transcontinental - mon monde.
Recréons un monde clos.
Mais cette fois, il n'y a pas d'espoir en ce lieu.
Il n'y a pas d'espoir dans ce jardin parsemé de balles - mon vaisseau.
Les joueurs incarnant l'espoir (Isaac & Miria) ne peuvent nous rattraper cette fois.
Nous ne nous sommes jamais rencontrés, mais cette fois, ils ne sont pas à bord.
Maintenant, recréons, recréons.
Recréons uniquement le désespoir.
Si j'y arrive, applaudissons silencieusement.

Rien que pour eux, rien que pour eux.
Des applaudissements moqueurs, rien que pour eux.

Clap clap clap clap clap clap clap clap

9784840240277

ISBN978-4-8402-4027-7
C0193 ¥550E

MediaWorks

発行●メディアワークス

定価：本体550円
※消費税が別に加算されます

19201930055 09